

*A. S. Vasulescu. 1906. Noem. 21/4 Marti Bucuresti.
Nr. 2470.*

Festivitatea Română

DE LA

ROMA

XII Octobre 1899

Dare de seamă

DE

BCU Cluj / Central University Library Cluj

V. A. URECHIA

BUCUREȘCI

Institutul de Arte grafice și Editură „MINERVA“

FILIP, MOROIANU, POPOVICI ȘI TĂLĂȘESCU

. 6, STRADA REGALĂ, 6

1899

21478

BCU Cluj / Central University Library Cluj

BIBL. UNIV. CLUJ-SIBIU
Nr. 6812 - 213

Implinesc o datorie și încă o mult plăcută datorie, aducând aci, în mănunchiū, toate actele relative la *manifestațiunea națională* de la Roma, din 12 Octobre (30 Septembre) 1899. Pe lângă acte va urma și descrierea fidelă a serbărei, documentată cu numeroase clișeuri și reproduceri de articole din principalele ziare romane și de toate limbele, care s'aū ocupat cu memorabilul acesta eveniment.

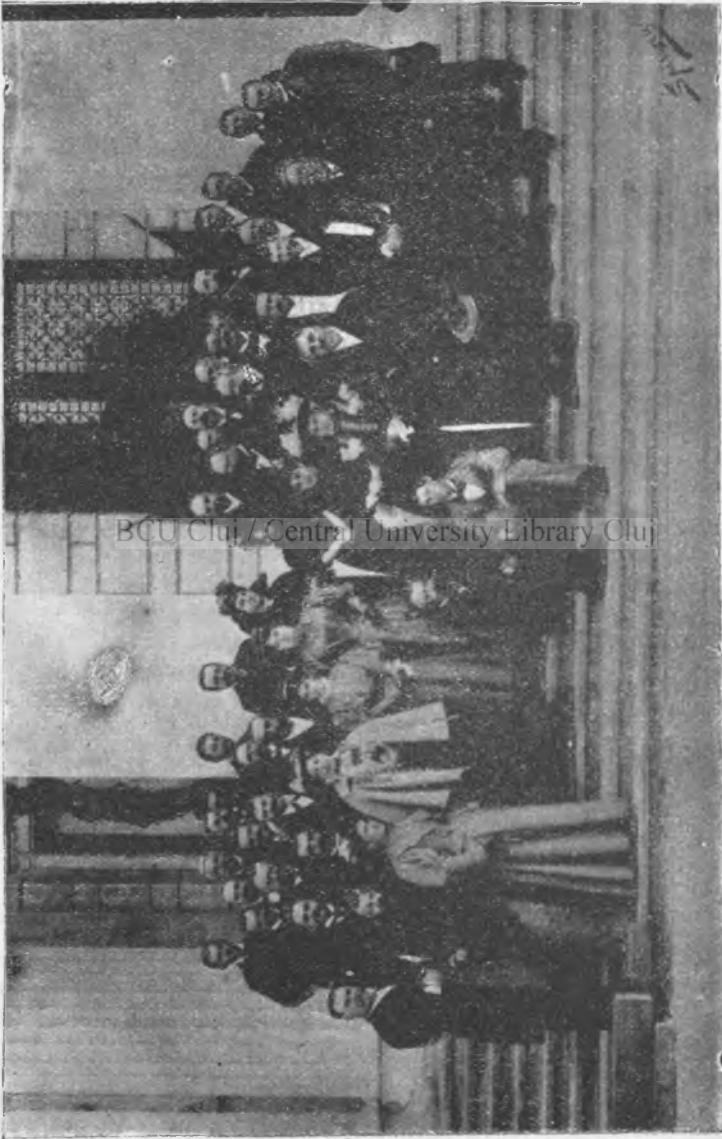
Dedic cu respect această carte marilor bărbați italieni, cari aū prezidat festivitatea, și națiunei române, care prin ea s'a glorificat; în primul loc Ec. Sale Domnului Ministru Baccelli, Ilustr. Domn prosindaco al Romei Dr. Galuppi și incomparabilului amic al Românilor, D-lui Conte de Gubernatis.

V. A. URECHIA.

Ideea depunerii unei corone de bronz la baza columnei Marelui Imperator Trajan, am conceput-o cu mulți ani în urmă. Eram la Roma, la Conferința interparlamentară împreună cu vre-o 25 de compatrioți. Le-am comunicat ideea mea și ei au aprobat-o. Am intervenit îndată pe lângă Sindaco de atunci al Romei, întrebându-l de am fi învoiați a depune o asemenea coronă de bronz la Columna lui Trajan? Răspunsul a fost favorabil. Curente filoslavice ce de o bucată de timp se manifesta în sinul societății române erau un îndemn pentru mine să organizăm o manifestațiune romanică, latină. Și apoi îmi era dorința, ca chiar în Italia, acolo unde cu puțină vreme înainte, în absența unui contradicțoriu, D. Ovary, își permisesese a ține conferințele cunoscute, în care denega latinitatea originelor națiunii române, acolo chiar să dau o desmintire acelor elucubrațiuni neonestе și nedocumentate. Nimic însă nu isbutiiu atunci, căci îndată după închiderea Conferinței interparlamentare, plecaram de la Roma fără de a lua o decisiune.

Relațiunile precioase ce legaiu la Roma, la acea ocaziune, cu numeroși bărbați politici și științiați, relațiuni înnoite la ocaziunea publicațiunii opului «*De la frați la frați*», le-am cultivat mereu cu amor și stăruință. Am provocat manifestări de iubire din partea compatrioților mei în 1896 când primiram cu onoruri și intusiasm în Bucuresci un număr însemnat de senatori și deputați italieni.

Nici un moment n'am abandonat proiectul conceput la Roma și am crezut ora favorabilă sosită, când am fost invitat să iau parte, cu câți mai mulți compatrioți, la «*Con-*



Senatorii și Deputații italieni primiți la București în anul 1898. Septembrie. Fotografiat la Atheneul Român.

gresul orientaliștilor», ce avea să se țină la Roma, cu începere de la 3 Octobree anul curent.

Mărturisesc că am avut un moment de ezitare: ce ar putea căuta Români în un congres al orientaliștilor?

Acastă ezitare încetă când primii următorea scrisore de la președintele biuroului, care organiza Congresul, de la scumpul meu mare amic, Conte Angelo de Gubernatis:

Scrisorea Domnului Angelo de Gubernatis, prin care însărcinează pe V. A. Urechia cu delegațiunea Congresului Orientalist de la Roma din 1899.

Cher et illustre ami,

Avant que je poursuive mon chemin vers l'Orient biblique, permettez moi de profiter de ces derniers jours de mon second heureux séjour dans votre pays bien aimé et sous votre toit hospitalier, pour appeler à vous une fois de plus, en ma qualité de Président du Comité organisateur, sur le Congrès international des orientalistes, qui se réunira en douzième session, du 1-er au 13 Octobre de l'année prochaine à Rome, sous les auspices de S. M. le Roi Humbert 1-er et du gouvernement Italien.

Les démarches nécessaires ont déjà été faites pour obtenir l'envoi de délégués officiels des différents états de l'Europe et du monde civilisé au congrès de Rome, et je ne doute point que le gouvernement roumain se fera noblement représenter à nos grandes assises scientifiques.

Mais l'intérêt spécial que je porte à la péninsule orientale de l'Europe, et aux pays qui ont contribué à former et constituer l'ancien Empire d'Orient, et la sympathie profonde qui m'attache tout particulièrement aux Latins de cette région, me fait désirer surtout, que le concours des Roumains intelligents soit très nombreux, dans une reunion intellectuelle, où le dernier mot du siècle semble avoir été réservé à la ville de Rome.

C'est à Paris, que l'année passée fut décidé, que Rome aurait ce grand honneur et, en conséquence, il vient de se former en France un noble comité de savants, lesquels ayant eux mêmes déjà fait acte d'adhésion au Congrès, se proposent

de faire en France de la propagande pour qu'un grand nombre de savants français viennent apporter le concours de leurs précieuses connaissances au Congrès des orientalistes à Rome.

Je désire, mon cher ami, et j'espère que, grâce à votre puissante initiative, vienne se grouper autour de vous un certain nombre de Roumains éminents, amis de l'Italie et de la science, pour entraîner vers Rome l'année prochaine le plus grand nombre possible de Roumains instruits.

Je prévois les objections que l'on vous présentera : « Il n'y a presque pas de véritables orientalistes chez nous, les connaisseurs des langues orientales sont très rares en Roumanie. Nous ne saurions apporter la moindre contribution qui vaille à la science des langues de l'Orient ». Evidemment, on se méprend beaucoup sur la caractère et le but des congrès des orientalistes. Ils sont devenus une institution internationale et ils attirent dans chaque pays, où ils se réunissent, plusieurs savants de différentes contrées, à cause de l'importance que l'on attache à la divulgation des connaissances de l'orient, compris dans son sens le plus large, qui comprend en dehors de la notion des langues, celle des régions, des mœurs et coutumes, des institutions, des religions, de l'art. L'orient s'étend pour nous jusqu'à la mer Adriatique ; *les origines des différents peuples du Balkan et des Carpathes*, leur histoire leur art, leur civilisation, nous touchent de bien près ; leurs rapports anciens avec l'Asie Mineure et avec la Perse, puis avec le monde romain, grec et byzantin, enfin avec le monde musulman, fait de la péninsule orientale de l'Europe un intermédiaire précieux, pour la connaissance du passé, comme pour les intérêts de l'avenir.

Votre grand port de Constance ne va-t-il pas s'ouvrir à tout le commerce de l'orient ? N'a-t-il pas été dit, par une parole Auguste, que le chemin le plus direct entre l'Inde et l'Europe doit passer par la Roumanie ? Mais combien de questions de détail pourraient être éclaircies par le concours des savants roumains ! Les mythologues et les folkloristes trouveraient sur l'ancien sol Dace des vestiges nombreux de traditions orientales ; les linguistes ont encore à résoudre le problème des anciennes langues dace et macédonienne et ce n'est que dans cette péninsule que l'on peut espérer de trouver encore des

épaves de ces langues, ainsi que de l'ancienne langue épirote-sur laquelle semble s'être greffé l'albanais actuel. Les ethno-graphes et les archéologues roumains ont une masse de détails intéressants à communiquer, que l'Europe ignore absolument et dont la science comparée de l'orient, pourrait tirer parti; la géographie historique et l'histoire de la civilisation ont nombre de faits curieux à nous révéler par le concours des fouilleurs roumains; l'histoire de l'art, l'architecture, la sculpture, la peinture, la décoration, la miniature, gardent des documents précieux sur le sol roumain; la musique populaire de ces pays et la musique d'église, ont des rapports si intimes avec la musique orientale, que l'avis des savants roumains, lesquels en ont fait l'objet de leurs recherches, sera fort écouté dans les séances de notre congrès.

Au nombre des sections du congrès, figurent: la géographie et l'ethnographie orientale, la Mythologie, le Folklore et l'histoire des religions et une section spéciale est réservée à *la Grèce et l'Orient*, spécialement byzantin et balcanique.

Vous voyez donc, mon cher ami, quel large champ est ouvert à l'investigation des chercheurs et travailleurs roumains, dans les différentes sections de notre congrès et à quel point leur concours peut nous devenir utile.

Faites donc de manière, qu'un grand nombre de vos compatriotes viennent à Rome, guidés par vous, à ce congrès de paix lumineuse. Vous pouvez être sûr d'avance, que *Rome vous fera l'accueil le plus sympathique*. Des dispositions seront prises pour vous obtenir, à cette occasion, des facilitations sur les chemins de fer italiens, et sur les lignes de navigation; pour épargner les ennuis de la douane et pour vous rendre à Rome le séjour agréable. Les adhérents au congrès, en dehors de ces avantages, recevront *gratis* tous les bulletins et les volumes et les actes du congrès, au fur et à mesure qu'ils seront publiés.

La cotisation de membre de congrès est de 20 francs; les dames qui accompagnent leurs parents, en s'inscrivant au congrès auront les mêmes droits que les autres membres du congrès. Les dames seules qui désirent s'inscrire pour prendre part au congrès de Rome n'auront qu'à se faire présenter par vous, mon cher et vénéré ami, qui desirez aussi bien que moi tout ce qui peut faire honneur à Rome et *au monde latin*,

pour l'union et la gloire duquel nous travaillons de si grand coeur.

Aussitôt que vous aurez constitué un comité promoteur roumain, veuillez m'en faire part, pour que je puisse en faire parvenir la nouvelle en Italie et la communiquer au second bulletin du comité d'organisation.

Sur ce, je vous embrasse mille fois, en frère et en confrère, qui vous aime bien et qui compte vous revoir à Rome avec tout un docte peuple de Daco-Roumains.

ANGELO DE GUBERNATIS

*Président du comité organisateur du XII-e
Congrès des orientalistes.*

În urma acestei scrisori n'am mai ezitat: am făcut peste 60 de aderenți la congres.

Dar ocupându-mă de congres și pregătind 2—3 memorii pentru el, cu totul afară din preocupățiunile mele naționaliste, n'am pierdut o singură zi din vedere, repet, proiectul manifestărei noastre

Mă aflam în Norvegia în luna August, călătorind în același vagon cu Dómna Poenaru-Bordea, și Domniș P. Grădișteanu, Iancu Poenaru-Bordea, Beloescu, Sefendake, Păclianu, Porumbaru, Sefendache, Dr. Stoianoviči. Le-am spus ce dor mă muncia: acela de a realiza proiectul depunerii în mod solemn a unei coróne de bronz la picíóarele columnei Divului Trajan. Pentru acésta trebuiesc vre-o două mii de lei... Am comandat cam în glumă artistului sculptor Cadorin, să facă coróna, dar mă îngrozesc vedénd că artistul a și terminat lucrarea și că va trebui s'o plătesc!...

— Deschide o subscripție publică, D-le Urechiiă, îmi dice buna română D-na Poenaru-Bordea, cu un intusiasm care se comunică tuturor celor de față.

Și d-nia sa chiar pe scrisórea ce primisem de la talentatul sculptor, deschide subscrierea, care într'o clipă se urcă la 300 lei.

Reintors în Bucuresci din peninsula Scandinavă am provocat subscrierea prin jurnale, cu următorul apel:

A P E L

«La Roma, în 3 Octombree 1899 (stil nou), se ține un mare Congres în care esiste o scețiune etnografică. Aci de sigur neamicii neamului nostru vor veni în număr, ca să ne pună din nou în indoelă originea noastră latină. Româniî cari aũ aderat la Congres, vor merge la Roma și își vor face datoria. Ei aũ hotărit încă să facă acolo o frumósă manifestațiune latină, mergênd să depună la piciórele Columnei lui Traian, o frumósă corónă de bronz, în onórea înființatoriului Daciei române.

Acésta corónă nu trebuie să fie un dar adus memoriei marelui Imperator, numai din partea aderenților Congresului, ci un omagiũ al națiunei române. De aceea adresăm tuturor bunilor români apelul nostru, ca să contribuésca cu orĩ ce sumă mică (incepênd de la un leũ) pentru plata corónei, care deja se tórnă în bronz la șcóla de arte a statului. Coróna va fi espusă câteva zile la o vitrină din București, îndată după terminarea ei.

Darurile bănesci oferite se vor înscrie în rubricile de pe pagina a doua și vor fi publicate apoi în «Drapelul» și în «Universul». Ele să pot încredința chiar purtătorilor acestui apel. Subscrierea nu va dura de cât până la acoperirea sumei, cu care a contractat lucrarea meritosul artist-sculptor D. Cadorin».

Subscriptionea deschisă, eũ desmerdam în mintea mea, cu încredere și intusiasm, realizarea proiectului. Acesta lua proporțiuni tot mai mari. De ce efect mare, imi dișei, ca să pot organiza la Roma, o *exposițiune vie de țerani* români și țerane, din diversele provinciî locuite de națiunea română, toți aceștia în costumul lor minunat! Scriind despre acest proiect d-lui Conte de Gubernatis, el se grăbi ami răspunde:

« Mon très cher, grand et incomparable Ami, Vous avez vraiment des idées lumineuses, et votre enthousiasme est d'une fécondité toute puissante. Je trouve votre projet admirable. De mon côté, Vous pensez bien que je le seconderai de toute

mon âme; voilà le meilleur moyen de s'affirmer! je suppose qua Carthianu prendra la tête de la petite armée des pèlerins costumés de la Roumanie.»

Odată ce Președintele comitetului organizator al congresului Orientaliștilor admisă expozițiunea și manifestarea mea etnică română, cugetai să interesez Liga română la realizarea ei. Isbutii — nu fără osteneală — să fac a se aduna Comitetul ei central. Onorabili membrii ai lui aprobară ideea.

— Dar de unde parale? se întrebară.

— Avem timp de ajuns... Să organizăm ceva serbări...

M'am pus pe lucru, am convocat un comitet mare de bune româncuțe din societate; ele au făcut posibilă o reprezentațiune și o serbare de grădină la Ateneu și în Casa Ligei intrară câte-va mii de lei... Încă o serbare două și speșele de călătorie a părechelor de țărani și țerance la Roma erau asigurate...

Dar serbări nu se mai puteau face: domnii membrii ai Comitetului Ligei, fiind neuniți între D-lor, nu mai fu posibil să-i adun ca să mergem înainte...

Atunci cu întristare renunțaiu la expozițiunea etnică, și acum mă mulțămiam să ducem la Roma un cor țărănesc de 30 de cântăreți, din corurile organizate în Ardeal, ori, Banat. Ce impresiune binefăcătoare n'aveam să facem în Italia, în cetatea eternă și înaintea a 500 de congresiști din lumea întrégă, cu serbarea ce puteam organiza, având cu noi asemenea cor! Mai proiectasem, pe lângă acesta, să se execute la un teatru unde ar fi cântat corul și dialoguri între țărani *romani* și țărani *români*, din care să reese marea asemănare de limbă a acestor popore și, ca buquet final, aveam să arătăm lumii, grație concursului gentil și patriotic al D-nei Leriă, toate progresele făcute în România în arta cântăreii.

Totă speranța ce pusesem în Ligă, și pe și o perdui.

Iacă scrisoarea ce o adresaî din Sinaia, în 29 Aug. (10 Sept.) d-lui profesor Vlădescu Preşedintele Ligei:

Scrisoarea către d-l Vlădescu preşedintele Ligei, din 29 August (10 Septembre) 1899

Domnule Preşedinte,

În neputinţa de a te întâlni cele 3 zile, cât am stat în Bucureşti, vin aţi scrie cele ce aveam de aţi grăi.

Am primit cu plăcere să fac parte încă odată din Comitetul Ligei Centrale, numai cu promisiunea şi cu speranţa că vom lucra. Unica manifestare de viaţă posibilă acum Ligei, mi se pare că e participarea ei la congresul ethnografic din Roma, din Octombre viitor. Eram înţeleşi asupra acestui punct şi în primăvara trecută am şi făcut tot ce a fost în puterile mele, să mai *mişcăm* ceva şi să se adune, prin reprezentaţiuni, serbări etc., sumele necesare pentru părtăşia Ligei la disul Congres, nu spre a ne război cu Ungurii, ci spre a afirma încă odată latinitatea naţiunii noastre.

În ce mod credeam şi cred posibilă această părtăşie la Congres? Eram înţeleşi să înlesnim trimiterea la Roma a unui cor ţărănesc din Ardeal ori Banat, care să arête congresiştilor muşica şi danţurile noastre şi mai ales să probeze că nu suntem nisce barbari, cum ne califică neamicii. Era bine să fie la Roma în Octombre câte una pereche de ţărani români din diversele provincii române, în costumul lor, exposiţiune vie ethnică, care ar fi făcut o colosală impresiune. Pe lângă acesta, Liga avea să se asocieze la serbarea depunerei coronei de bronz. Mai pregătisem o mică piesă, dialog între ţărani români şi italieni, cea ce ar fi fost o mare dovadă de latinitatea limbei noastre.

Cele ce de mine aū atârnat, le-am organizat şi dus la capăt bun. Avem la Roma la Congres mulţi români şi românce. Coróna de bronz e gata. O vom duce în mare pompă la columna lui Traian. Amicul meu, eruditul Gr. Tocilescu va ţine acolo minunate conferinţe despre descoperirile archeologice romane în Dacia. Dar unde este exposiţiunea vie ethnică?

Dar unde este mai ales corul ţărănesc?

Unde e măcar un delegat al Ligei?

Pecat!! Pecat!! Pecat!!

Maî suntem încă în timp. Puteți, cu două trei miî de lei adunați ad-hoc și prin mine, a trimete la Roma, de prima Ottobre, corul de la Lugoș, în haine țerănesci. Am rugat pe părintele M. . . M. . . (din Belintz), să vorbescă cu dirigintele corului și să vă scrie de pôte merge la Roma cu 25 de coriști. Pentru numele lui D-zeu, faceți acêsta, scumpe coleg!

În orî-ce cas, dați trei sute până la patru sute lei d-lui Burada (excelintele nostru ethnograf), ca să vă represinte la Roma la Congrês. Absința totală a Ligei de la congresul acesta m'ar obliga să vă presint, cu vii regrete, demisiunea mea din comitetul ce presideți cu atâta iubire de neam.

Primiți asigurarea profundului meu respect.

V. A. URECHIA

Numai subscrierea ce deschisem pentru coróna de bronz o maî putui urmări. Orî cât de restrîns e numărul celor carî înțeleg și apreciază manifestările naționaliste, acêstă subscriere se acoperi aprópe înainte de diua plecării mele spre cetatea eternă. Subscrierea mai continuă puțin și după plecarea mea. Ea dete rezultatele ce se pot vedea în anexa de la acêstă dare de sémă.

Dar dragele mele proiecte, atât de desmerdate și care le vedeam atât de posibile, că intrasăm în corespondență în vedere cu realizarea lor, cu mulți români din inteligența de pretutindenea, după plecarea mea pentru Italia remân îngropate în arhivele Ligei. Din Abbazia, unde mă oprii în (13 Septembre) ca să ved de n'ași putea lua la Roma o pãreche de *Români istrieni*, maî scriseti d-lui Vlădescu Președintele Ligei, să maî cerce a realiza fie și numai o parte din *idealul* nostru... și în cas de imposibilitate, să trãmită și Liga un delegat la congres. Propusei din nou să se dea o mică subvențiune d-lui T. Burada, care călătoria în Acarnania, ca d-lui să aducă la Roma un memoriu ethnografic despre Români de acolo și despre «*Pisticoși*» români din Asia.

Nici un răspuns de la Liga...

Pecat!.. ce nu putea face Liga la Roma, dacã, uniți și înțeleși între ei, membrii Comitetului s'ar fi mișcat cât de puțin!..

Intre aceste Coróna fu gata și eú scriséi artistului Ca-
doni s'o expună doué trei zile la feréstra vre-unui maga-
zin, ca s'o vadă și Bucurescenii înainte de expedierea ei
la Roma. Mai multe diare din capitală vorbiră în mod fa-
vorable de opera junelui sculptor, expusă la magazinul
de musică sub Otelul Continental. Câte-va zile după aceea
ea imi fu expediată la Roma.

II

Ajuns la Roma în 14 (26) Septembre, începui pe dată
campania prin care aveam să capét permisiunea de a de-
pune Coróna, împreună cu compatrioții mei, la baza Co-
lumneî lui Traian.

Începui campania prin vizitele obligatoriî la presă.
Peste tot fui bine primit. La 17 (29) Sept. sosirea noastră
era salutată mai mult de cât gentil și amical, de diarele
romane. *Populo romano, Fanfulla, Tribuna, L'Italie, Italia
Donchisciot, Messagiero, etc.*, scrieau pe întrecutele articole
despre «Rumeni à Roma». La presa romană se asociază
diarele mari din Milano, Neapole, Palermo, Florența, To-
rino... ¹⁾).

Încă înainte de primirea corónei, de mai multe orî cer-
caiú să străbat în Capitolu la Sindaco, dar Principele
Ruspoli lipsia din Roma. Totuși adresaî Sindacului urmă-
tórea epistolă:

Monsieur le Syndic,

La nation Roumaine garde une profonde conscience de ses
origines romaines.

C'est à cette conscience exubérante que tout Roumain doit
l'ardent désir qui remplit son âme, de voir un jour Rome, sa
«*mama patria*» et d'y saluer, d'y vénérer la *Colonne Trajane*,

¹⁾ Veđi în anexele de la acéstă cârticică extrase din unele din
aceste diare.

ce document impérissable de la conquête de la Dacie par les Romains et de sa colonisation par des latins.

Nous ornons de fleurs la tombe de nos parents. Il est bien naturel que les Roumains qui visitent la ville éternelle, portent un témoignage de leur attachement à la race latine, aux pieds de cette colonne même, qui constitue leur document de noblesse au milieu des peuples de l'Orient Européen.

J'ai l'honneur, Excellence, de vous demander, au nom des souscripteurs roumains, en faveur de la manifestation, la permission de déposer, respectueusement, aux pieds de la colonne de Trajan, une couronne en bronze, œuvre de l'artiste Ettore Cadorin, de Venise, actuellement établi en Roumanie. Ce sera un modeste hommage rendu au fondateur de notre nationalité, aussi bien qu'un gage de notre attachement à l'immortelle race latine et spécialement à notre sœur ainée, la nation italienne.

Je prie, de plus, Votre Excellence de disposer de moi au cas où Elle désirerait avoir de plus amples informations et d'agréer l'assurance de ma haute considération.

BCU Cluj / Central University Library Cluj

Professeur V. A. URECHIA.

Ajutorul de sindic D. Dr. și profesor Galuppi îmi trimise respuns, prin marele meu amic D. De Gubernatis, că mă va primi la Capitol în ziua de 1 Octobree.

Ce bucuros eram! Cu câtă nerebdare așteptam să sosescă ziua și ora hotărîte! Și ce sigur eram de reușită, mai ales că bine-voia a mă însoți la locul de întâlnire D. De Gubernatis!

Reținut aiurea, D. Dr. Galuppi lipsi de la întâlnire, unde îl așteptărăm mai bine de doue ore. Prima decepțiune: întâlnirea fu amânata. Dr. Galuppi își scuză absența și îmi dete o nouă audiență. Mărturisesc că țineam să aranjez afacerea cât mai curând, căci nu ignoram că sosiseră colegii Maghiari din Congres și că ei — în primul loc Ovary, — se vor face luntre și punte să paralizeze serbarea. Un moment îmi trecu prin gând să mă duc la Legațiunea noastră Română, să interesez la afacere pe reprezentantele țerei, dar acéstă n'o făcui, dicându-mi, că nu e bine să

amestec guvernul țerei la nici o manifestare, deși în fond nu era îndreptată contra nimănue.

Eram sigur că vecinii noștri șovinști nu vor lipsi de a vedea cu ochi de neplăcere serbarea. N'am apelat dar la D. Duiuliū Zamfirescu, remas *chargé d'affaires* al României, după primirea dimisiunei D-lui Lahovary din funcțiunea de ministru la Roma.

Până să primesc înștiințare despre noua întâlnire cu Sindacul, eu eram într'o agitațiune, care de dura încă 24 de ore mă îmbolnăvia. În pesimismul meu, vedem ziua când voi fi nevoit a mă întorce în țeară cu coróna.

În 1 Octombre séra primesc înștiințare telefonică de ziua fixată pentru întâlnire cu Dr. Galuppy, la Capitol. Era pe a doua-zi: 2 Octombre, pređiua deschiderei Congresului.

Și măi mare agitare mă coprinsă, până să sosescă ora de întâlnire...

În fine mă duc la Universitate, unde mă aștepta D. Conte de Gubernatis. El veni cu mine... Lungă mi se păru calea până la Capitol!

Acolo sosit, măi așteptarăm puțin. Ce minute neterminabile! În fine un ușier în mare ținută ne îndemná să intrăm în salonul D-lui Prosindaco.

La un biuroū de ștejar sculptat stătea D. Dr. Galuppy cercetând hârtii diverse cu secretariul Primăriei. Cât intrarăm, D. Prosindaco se ridică în picioare și ne primi politicos, dar cu ore care răcélă, care mie — în nerebdarea mea de a ajunge la bun rezultat — mi se păru glăcială.

D. De Gubernatis mă presintă D-lui Galuppy în termenī lăudăroși și amicali. O strângere de mână urmează, care eu o deduiū cât măi solicitătore și căldurosă. Espun D-ru lui Galuppy scopul vizitei mele, cu tot intusiasmul de care eram capabil. Nu aveam pe atunci alt ideal de cât acela de a căpăta permisiunea Autorităților Romane de a ne aduna noi Români în Forum Trajani, ca să depunem coróna de bronz și să ținem, noi între noi, cuvântări pa-

triotice de ocaziune. Spun D-lui Galuppy că dorim să facem serbarea la 9 *Octobre* (27 *Septembre*).

Căldura intusiasmului meu câștigă pre gentilul june secretar, da nu și pre D. Prosindaco... Acesta îmi răspunde: «*De laudă e proiectul D-tră, dar eu nu pot da o decizie în privința acésta. Adresați-vă la guvern... Cu regret, dar nu pot să vă satisfac cererea, căci nu e în competența mea*».

Intervenii cu caldă vorbă și D. Conte De Gubernatis, dar nu cu mai mult succes. Insuși secretarul Primăriei nu aproba refuzul superiorului său, care mai apoi vedui că era legitim. În adevăr, serbarea putând avea o latură politică, internațională, nu Primarul era care putea s'o permită.

Ce se petrecea în mintea mea nu era plăcut de loc: vedem, și se ȋia când voi fi obligat să ne întorcem la București cu coróna de bronz... Emoțiunea mea era mare. Nu-mi esplicam de loc refuzul, ba îl vedem ca rezultat al intervenirei vre unui Ovary...

Sub asemenea impresiuni deprimante remas tótă ȋiua și nóptea următoare, am adresat o scrisóre amicului meu iubit De Gubernatis, prin care-î aretam desperarea mea în cas de definitiv refuz și din partea Guvernului italian.

Imediat după eșirea din Primărie, adresaiú o scrisóre Guvernului Italian, cam în termenii celei ce îndreptasem către Sindaco.

Pe dată mă puseiú în campanie... Aveam destui vechi amici la Roma între Senatori și Deputați. I-am vizitat... Intr'o singură ȋi am făcut 38 de vizite!... Mulți din aceștia se puseră și ei în campanie...

Din norocire eram «*un enfonceur de portes ouvertes*».

D-nul De Gubernatis, și el cu vechea sa iubire de Români nu perduse timpul, ci lucrase.

A doua ȋi de la nesuccesul cu Sindaco, eram primit în audiență de Excelența Sa Domnul Ministru al Instrucțiunei Publice Doctor Baccelli. La recepțiune asistaú și doi din Senatorii amici ai mei, cari, ca din întâmplare, veniseră la Minister. De la primul pas ce făcui în salonul de recepțiune

înțelesei, că isbânda de astă-dată nu 'mă scapă. D-nul Baccelli mă întâmpină surițând și întințându-mă o mână amicală.

De prisos și nici n'aș putea să reproduc aci întręga conversațiune de $\frac{3}{4}$ oră avută cu ilustrul Ministru. De la primele vorbe sciam cu cine aveam a face. Divul Baccelli, precum îi ȳic frații Italiani, era tot așa de intusiast ca și mine pentru romanism, pentru latinism. Causa mea era câștigată în principiu, ba mai mult de cât visasem, aveam să dobândesc. De unde m'ași fi mulțămit ca cei de la Capitoliu să'mi dea simplă permisiune, ca noi Români să depunem coróna de bronz la columna lui Trajan, acum începui a întrevede posibilitatea pãrtășiei guvernului italian la manifestarea noastră latină.

Divul Baccelli, marele restaurator al romanității, se intusiasă pentru cauza noastră română: «unde se adună *Romani* nu pôte lipsi guvernul Romei», îmi ȳise marele Ministru.

Totuși, ultima decisiune n'o dete Ministrul la moment, promițendu'mi rãspunsul mai târziu. Am înțeles că avea să consulte pe colegii săi, pôte chiar pre M. S. Regele Humbert.

Am eșit de la Minerva (așa se chiamă palatul Ministerului Instrucțiunei) voios și fericit. Pãrea că întinerisem... ași fi îmbrățășat pre orî care cetățen ce se întâmpla în calea mea și ași fi strigat: *Trăiască Italia!*

III

Așteptam cu impaciență crescândă sosirea scirei voioșe promisă de Ministrul Baccelli. Trecu o ȳi și o nôpte, mă trecură și altă ȳi și altă nôpte... Grija din nou îmi cuprinse sufletul. Da, Ministrul Baccelli s'a arėtat favorabil dorinței noastre, de cât intrigile ne-amice sunt multe și mari; ele aũ putut stabili un curent contrariu în Cabinet... Și când așa cugetări îmi amãrau sufletul, iată, în diminėta ȳilei de 9 Octobre, bate cine-va la ușa mea, la Hotel de Ru-



Dr. Guido Baccelli, Ministru Instrucțiunei Publice din Roma, după portretul în gravură ce a dat d-lui V. A. Urechia

sia și de Statele Britanice, unde locuiam. Săr din pat emoționat și deschid. Era amicul meu, D-nul Sefendache senatorul. In frac, spilkuit de gală, el mă apostrofază :

— Da ce? nu ești gata?

— Pentru ce să fiu gata? Uite, ești în frac la 8 ore dimineața?

— Da bine, frate, la Forul lui Trajan s'aun dus deja muzică militară și armată... Astăzi la 11 ore trebuie să depui coroana de bronz...

Mare stupefacțiune pentru mine, care sciam că Ministrul Baccelli hotărise ziua de 12 Octombrie, pentru cazul când răspunsul ce mi-ar fi trimis avea să fie favorabil. Acest răspuns nu-mi venise. Înțelesei că trebuie să fie vre-o eroré. Telefoniez în toate părțile. Peste câte-va minute primesc prin amicul De Gubernatis telegrama d-lui Baccelli, cum se vede în alăturatul fac-simile.

Triumfam!

Sosese unul după altul mai mulți din compatrioții, între cari și bravul nostru amic, D-l Cazzavillani; toți vor să merg negreșit cu dinșii la Forum. Eї mă asigură că cutare secretar al Ministrului Baccelli a anunțat d-nei Smara și d-lui Tocilescu, că astăzi se va face serbarea la columna lui Trajan.

— Nu se pôte! este o eroré.... iată telegrama de la însuși Ministrul Baccelli.

Adevărul e că încă de cu sêră se svonise, că serbarea ar avea să se petrecă în dimineața acestei zile de 9 Octombrie. Aflând și eun de svon, în salónele Principesei Baratof, în acea sêră, am comunicat scirea răspândită d-lui De Gubernatis, spunându-i, că eun nu am nici o comunicațiune de la d-l Baccelli, că s'ar fi schimbat ziua de 12, alésă de d-sa. Immediat d-l De Gubernatis telefonéză la Capitoliu și la Minerva.

Cum era mieđul nopței nu răspunde nimeni. Neintrecutul nostru amic se urcă într'o birjă să găsescă pe Dr. Galuppi și pe Ministrul. Se întorče după o oră fără să-i fi întâlnit, dar asigurându-mă că trebuie să fie vre-o eroré, și că în

nicî un cas eû nu trebuie să schimb data pusă de D. Baccelli: 12 Ottobre.

Iată de ce refuzai compatrioţilor mei de a'î urma la Forum.

Ce se întîmplase?

Prosindaco Dr. Galuppi, căruia exprimasem dorinţa ca serbarea noastră să se facă la 9 Ottobre, cât aflase că guvernul italian a permis'o şi a autorisat pe Ministrul Baccelli s'o presideze, pe dată amintindu-şi de conversaţiunea cu mine, ordonase concentrarea la Forum, în dimineaţa zilei de 9 Oct. a gardei şi a autorităţilor municipale, a musicilor şi a întregului alaiū sərbătoresc.

I-am telefonat abia pe la 9 ore schimbarea datei, cu totă neplăcerea ce am resimţit pentru deranjamentul ocaionat fără voia mea. Ast-fel însuşi primarul dete ordinele necesare de rechemare a trupelor trimise în Forum.

Răpedea decisiune ce luase Dr. Galuppi de a fi părtaş intusiast şi el, în numele Capitoliului, la serbarea românescă, îndată ce guvernul italian o învoise, ne-a bucurat foarte mult. M'am dus imediat de i-am mulţămît în numele românilor şi cu telegrama ilustrului Baccelli în mână i-am prezentat scuze pentru amânarea serbărei. Atâta fusesem de sigur că Primăria nu mai ia parte la serbarea noastră, că eû în programul acestei serbări, deja distribuit la presă şi la notabilităţile din Roma, nu dedesem nicî un rol Sindicului. Iată acest program așa cum îl regulasem:

PROGRAMA

depunereî Coronei de bronz la baza Columnei lui Trajan

I

Festivitatea va avea loc in 12 octobre 1899, ora 9 ante m. la *Forum Trajani*.

Acî se vor aduna directamente toti compatriotii români si Domnii invitati, pône la ora 8³/₄ ante m.

II

La venirea Eccelentiei Sele D. Ministru Baccelli, care binevoiesce a prezide festivitatea, corul va intona aria *Gintea latina* de Alecsandri, musica de *Marchetti*.

III

Alocutiunea d-lui V. A. Urechia. Apoi subscrierea pergamenului commemorativu, ce se va conserva la arhivul Capitolului.

IV

Alocutiunea Ecc. Sele Domnului Ministru.

V

De Trajan, breve comunicatiune de D. Gr. Tocilescu.

BCU Cluj / Central University Library Cluj

VI

Poesie de ocaziune, de Doamna Smara.

VII

Discursul d-lui D. A. Milescu delegatul societ. macedo-române. Diverse alte discursuri prealabilmente anuntiate d-lui V. A. Urechia.

VIII

Momentul cand coroana Va fi depusa la basa Columnei Diului Trajan, in presentia Ecc. S. Domnului Ministru Baccelli corul va repeti una strofa din Canticul *Gintei latine*.

Acest momentu se va fotografia, spre eternă memorie.

IX

Dupa retragerea Ecc. S. d-lui Ministru, compatriotii romani vor purta o corona de flori la Panteon si o vor depune la mormentul Marelui Rege Victor Emmanuele.

O alta corona se va depune la monumentele lui Cavour și Garibaldi.

Trimisesem deja de mai multe zile programul acesta însoțit cu următorul bilet:

FESTIVITATEA
DEPUNERII UNEI CORONE DE BRONZU LA BAZA
Columnei lui Trajanu
in 12 Octobre 1899, ora 9 ante m. esacte

~~~~~

*Rugam se onorati cu prezinta D. Vostrc  
aceasta festiuitate patrioteca româna, dupa pro-  
grama anecsata.*

**V. A. Urechia.**

O asemenea invitațiune primise și însuși Dl. Dr. Galuppi. D-sa se grăbi, vedând că nu 'i-am fost rezervat nici un loc în program, a-mă scrie următoarea epistolă:

SPQR

IL SINDACO

*Preg.-mo Signore,*

*Siccome nel programma della cerimonia di domani 12 non vedo annunciato il mio discorso; l'avverto con la presente, che dopo il discorso del Ministro, prendero io la parola come rappresentante di Roma.*

*Con particolare ossequio mi creda devotissimo.*

ENRICO GALUPPI. \*)

\*) Mult prețuite Domn, De ôre-ce în programa cerimoniei de mâne 12 nu ved anunciat discursul meu, vă înștiințez, că după discursul Ministrului, voiă lua eu cuvintul ca reprezentant al Romei.

M'am grăbit de a răspunde, că programul va fi modificat în sensul dorinței frumoase a ilustrului Prosindaco. Am introdus discursul Doctorelui Galuppi imediat după al Ministrului Bacelli.

În zilele de la 9 la 11 seara am avut multă alergătură, până să pot organiza corul cu artiști de la *Politeama-Adriani*. Ajutat de amicul Golisciani, capul de orchestră de la acest teatru, fost în anul trecut cap de orchestră al operei române, am isbutit să fac să cânte românesce bravii coriști italieni. Ei au învățat cântările: *Deșteptă-te Române* și *Gintea Latină* a lui Alexandri. Alergătură mi-au ocazionat și numeroase vizite ce am făcut pentru a invita personal la serbare personaje de deosebită distincțiune, cât și facerea a trei pergamene commemorative, de care vorbesc mai jos. Grație patriotismului amicului Mitilineu locuitor al Romei, cu nedreptul uitat de guvernele noastre și grație filo-românismului atâtor Senatori și deputați italieni, cum și grație mișcării ce au făcut în presa romană vechii amici ai națiunii române, între care ilustrii Severino Attili, Bruto Amante și nu mai puțin ilustra cunoscută poetesa Clelia Bertini, care se bucură de amicitia M. S. Reginei de Italia, cum și noii amici D. De Luca, Paolocci, mai multe zile toate ziarele italiene răsuna vesele famfare anunțând serbarea româno-latină de la 12 Octombrie. Ba chiar și la Universitate placarde anunțară întreg Congresului Orientaliștilor serbarea de la 12 Octombrie, invitându-l să asiste la această festivitate etnică, căci tot Congresul, afară de câte-va persoane cunoscute nouă Românilor, și vr'o două evrei congresiști, nu punea în îndoială originile noastre latine și nu găsea nimic de spus contra serbării noastre afirmând latinitatea națiunii române.

În dimineața zilei atât de dorită de 12 Octombrie (30 Septembrie) 1899, la 7 ore dimineața, voios și fericit ca nici odată în viața mea, eram deja în *Forum Trajani*, pentru a lua, în înțelegere cu ilustrul Dr. Galluppi, dispozițiunile de înorînduire a serbării.



Deja, cum se vede din instantaneul aci reprodus, lumea începuse a se aduna în jurul balustradei ce înconjură Forul lui Trajan și casele vecine se împodobiseră cu drapelul italian și pe alocurea și române. În coprinsul larg al Forului, în jurul columnei, se înșirară municipalii în mare



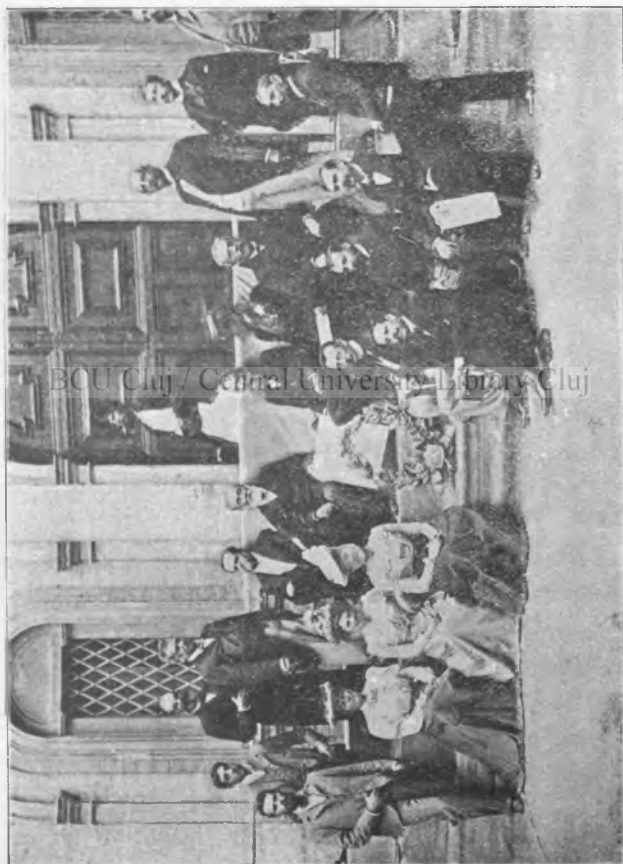
Dr. Galuppi și V. A. Urechia regulând serbarea în Forum

uniformă și un detașament de guarđi, având muzică în frunte.

După ce fixarăm locul unde avea să stea, în fața columnei, Ministrul Baccelli, Sindacul și toate autoritățile mari ale Romei, destinarăm partea dreaptă a columnei pentru

români și filo-români, iar partea stângă pentru cor și muzicile militare. În For nu se permise intrarea de cât invitaților cu anume bilet al meu, autorităților și congresiștilor, cari presintău medalia lor.

Românii aflători la Roma, ori ca congresiști, sau ca stu-

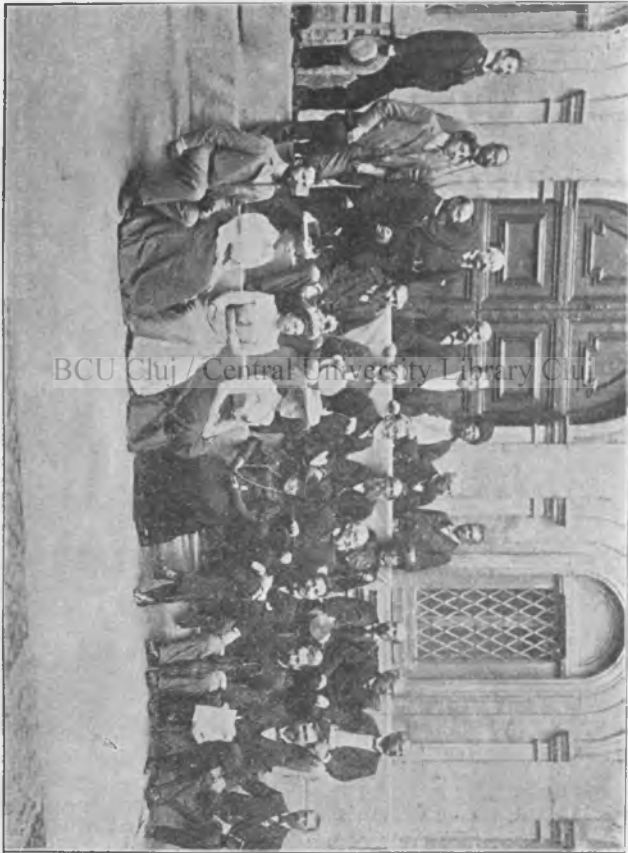


Românii la Congresul orientaliștilor din Roma Oct. 1899

denți, erau puțini la număr, precum se poate vedea din clișeu acesta

În următorul clișeu s'au pozat împreună cu Românii și dintre cei mai vechi filo-români italieni. Distingem printre ei pre Conte de Gubernatis, Attili, Brutto Amante, etc.

După luarea dispozițiilor, la 8 ore Onor. D. Prosin-  
daco se retrase, spre a se reîntorče la ora 9, iar eū mē  
duseiū sǎ iaū corōna de la Universitate, unde o depuse-  
sem spre fotografiare. In curtea Universitǎței mē aștepta  
*Badea Cǎrțian*.



Românii și Fii-românii la Roma, Oct. 1899

Cu puține zile înainte patriotul păstor mē surprinsǎ cu  
vizita lui la Albergo di Russia. Descinđend ca sǎ ies,  
numai cǎ daū de Cǎrțian la pōrta otelului, in conversa-  
țiune cu Portarul, pe care voia sǎ'l convingǎ cǎ-ī este  
«*fratello*»...

— Ma come? io *fratello* di questo contadinò?... Cum! Eu frate cu acest țeran?...

— Să trăiți, Domnule Președinte, strigă Cârțian când mă vădu.

Cârțian nu scie de-cât istoria vechiă: Romul și Rem.... și Urechia e pentru el tot Președintele ligei.

— Ce cauți aci, omule al lui D-șeu!

— Ce să caut, Domnule Președinte?... Ce cauți și D-ta... Columna lui Trajan. Coróna de bronz...

Era logic și conchiđător respunsul.

Portarul Otelului se mira văđându-mă conversând intim cu Nea Cârțian. Numai după ce-ı esplicaiu ce vroesce «*il pastore romeno*», simandicosul portier nu-l mai privi cu ochi rēi.

Amicul De Gubernatis era intusiast de sosirea neașteptată la Roma a lui Cârțian. — Să'l puı pe dēnsul să depună coróna la Columnă, imi đise în pređiaua serbărei.

— Da bine, nene Cârțiane, o cămașă mai curată nu se póte?

— Apoi să veđi, D-le Președinte, eú sunt cioban și D-ta domn, mie mi se cade cu cămașă de cioban.

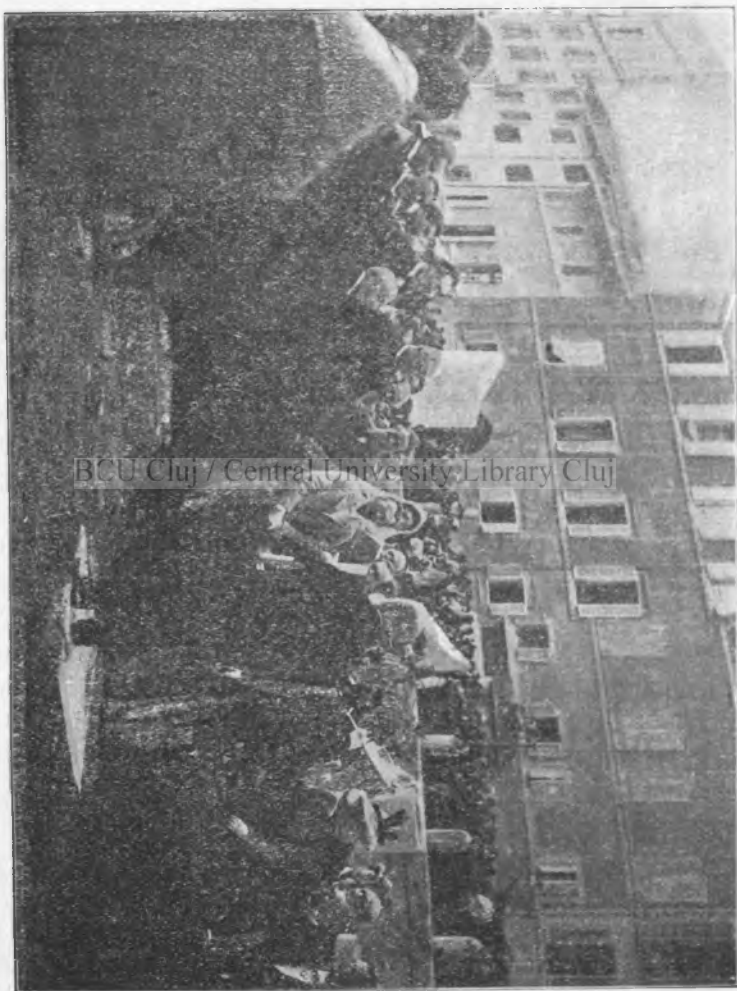
Totu-și convinsei, pe calea patriotismului, pe Cârțian, să primescă de la mine cu ce să cumpere vr'o 2 cămăși noue.

În điaua serbărei el mă aștepta, cum convenisem cu dēnsul, la Universitate. După despărțirea mea de D-l Dr. Galluppi mersei, repet, să iaú de la Universitate coróna și pe amicul Cârțian în cămașă nouă, căreia isbuti să'ı dea croiala cămășilor române și dete să'ı o cósă vr'o femee de păstor italian, că el își petrecea în societatea unor păstorı de oi italieni, în *via Apia* ori la *Tre-fontane*....

Luaı în trășură pe compatriotul meú împreună cu coróna și mă întorsei la Forum. Aci lumea se îngrămădea mereú în jurul balustradei, care înconjură Forum. Balcónele și ferestrele caselor erau pline de spectatori, iar în Forum nu străbătea de cât invitații și autoritățile. La 8 și  $\frac{3}{4}$  óre sosi Sindaco, care fu primit cu onoruri militare. Împreună cu el, cu Domniı colegi Tocilescu și Holban, la

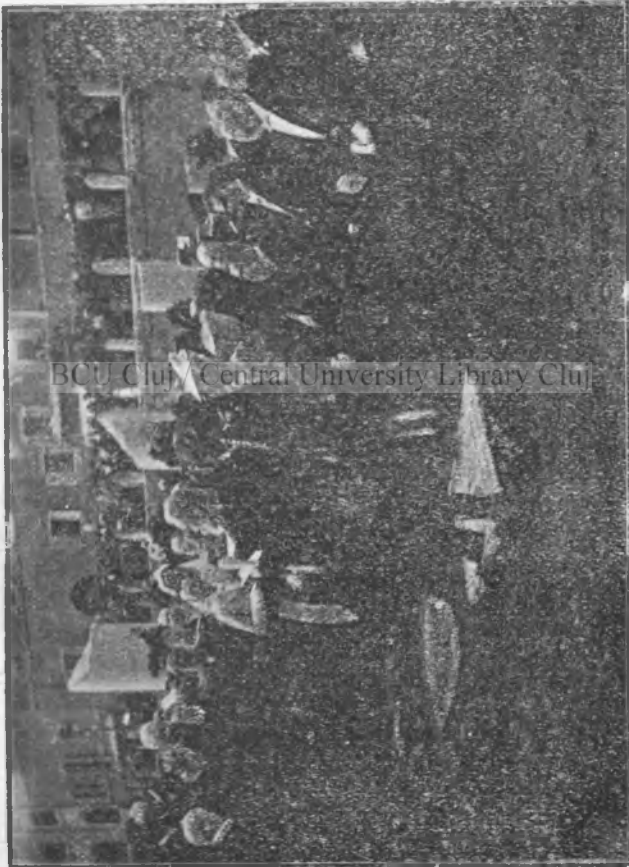
semnalul dat merserăm să primim pe D-l Ministru Baccelli, care sosi însoțit de D-nul Barnabei, directorul general al antiquităților din Roma și de numeroși impiegați supe-

V. A. Trechia pronunțind discursul său la Festivitatea de la XII Octobrie 1899 la Roma.



riori. Guardii municipale prezentă armele; musicile întonară imnul regal italian. D-l Ministru ne strînse la toți delegații cordial mîna, și merse să ia loc pe o ridicătură de piatră în fața columnei. Toți Români erau în haine de

gală, cu capul descoperit. Un ura! bine nutrit prin unirea filo-românilor italieni și a numerosului public, salută autoritățile sosite. Imediat corul execută cântul Gintei-latine,



V. A. Urechii pronunțând discursul său la Forul lui Traian

care fu lung aplaudat de toată asistența. Apoi eu luând loc în fața Ministrului pe altă ridicătură de ruine, rostii următorul discurs în limba italiană.

*Eccellenza,*  
*Illustré signor Sindaco,*

Popoli usciti dalla medesima culla, divisi a traverso i secoli dagli avvenimenti, possono arrivare a non parlar più la stessa lingua, saranno però per questo meno fratelli? Questa fratellanza è stabilita meno per la lingua, che per i caratteri psicologici.

L'etnografo onesto, colui che lavora non in vista del lucro, ma solo per la verità, quando visita i paesi romeni, non può non arrivare a questa conclusione: «Rumani e Italiani sono popoli della stessa origine e veramente fratelli.» Nessun tratto particolare psicologico dell'italiano manca al Romeno.

Una sola piccola differenza può essere avvertita: l'italiano è rimasto, come figlio maggiore, nella casa paterna, e ha spesso perduto di vista, se non dimenticato, l'altro fratello, mentre il Romeno non ha mai scordato la casa paterna: «Roma», che resta sino a oggi l'ideale di tutta la sua vita. (vii Aplause)

Cio vuol dire, che il Romeno possiede una coscienza nazionale latina, che non lascia dubbio. Questa coscienza nazionale latina è manifesta in ogni direzione delle evoluzioni della nazione romena. Tutto il nostro antico *Folklore*, anzi le nostre vecchie cronache sono piene di Roma e di Traiano (Aplause).

Il mio caro collega Tocilescu potrebbe dirvi come per il popolo romeno ogni cosa grande del cielo e della terra sia opera di Traiano. La via Lattea è la via seguita dal grande imperatore per andare in Dacia e fondare la nazione romena i conducendo «*infinite copiae hominum ad urbes et agros colendas.*»

L'E. V. voglia riconoscere che questa coscienza nazionale latina non esiste soltanto nelle classi colte della nazione Rumena, ma è anzi la proprietà di tutti i Romeni. E dessa che ha spinto questo povero pastore delle nostre montagne a venire spontaneamente a Roma. Vi è venuto per salutarvi, come noi facciamo, la grande e santa città dei nostri antenati.

Siamo qui, Eccellenza e signor Sindaco, per venerare questo monumento del nostro grande Imperatore. Ci siamo per ripetere agli scienziati riuniti nel Congresso, la stessa parola proferita un giorno da questo pastore alla polizia romana, che

BCU Cluj / Central University Library Cluj







L'ANNO MDCCCXCIX, NEL MESE DI OTTOBRE IN QUESTO GIORNO XII COLL'AVTORIZZAZIONE DELLE AVTORITA COMPETENTI, NOI SOTTOSCRITTI DEPONIAMO ALLA BASE DELLA COLONNA DI TRAIANO, FONDATORE DELLA NAZIONE RVMANA NELLA DACIA, VNA CORONA DI BRONZO, MODELLATA DALLO SCVLTORE ETTORE CADORIN E FVSA NELLA SCVOLA D'ARTE DI BVCVRESCI.

QUESTO OMAGGIO DELLA NAZIONE RVMANA, PREGHIAMO LE ALTE AVTORITÀ DI CONSERVARE IN PERPETVO COME VNA PROVA DEL LEGAME DELLA NAZIONE NOSTRA COLLA GLORIOSA GENTE LATINA E COLLA NOSTRA SORELLA MAGGIORE, L'ITALIA.

QUESTO DOCUMENTO SI CONSERVA NELL'ARCHIVIO DEL CAMPIDOGLIO. COPIA DVPLA DI ESSO VERRA DEPOSTA: L'VNA NELLA BIBLIOTECA VRECHIA DI GALATZ, L'ALTRA ALL'ARCHIVIO DELL'ATENEO DI BVCVRESCI.



N ANNV MDCCCXCIX LVNA OCTOBRE IN XII CV AVTORIZATONEA AVTORITATILOR COMPETINTE, NOI SVBSCRISII DEPVNEM LA BAZA COLVMNEI LVI TRAIAN, FVNDATOR AL NATIONEI ROMANE IN DACIA, VNA CORONA DE BRONZ MODELATA DE SCVLPTORELE ETTORE CADORIN ȘI TVRNATA LA ȘCOLA DE ARTE DELA BVCVRESCI.

AQVEST OMAGIN AL NATIONEI ROMANE, RVGAMV AVTORITATILE INALTE, A SE CONSERVA IN PERPETVV, CA VNA PROBÀ DE LEGAMÈNTVL NATIONEI NOSTRE CV GLORIOSA GINTE LATINA ȘI CV SORA NÓSTRA MAI MARE ITALIA.

AQVEST DOCUMENT SE CONSERVÁ IN ARCHIVVL DELA CAPITOLIV. O DVPLA COPIE SE VA DEPVNE: VNA IN BIBLIOTECA VRECHIA DELA GALATZ, ALTA IN ARCHIVVL ATENENLVI DELA BVCVRESCI.

BCU Cluj / Central University Library Cluj

lo allontanava una notte dai piedi della Colonna: *E mamma nostra!*

Ci siamo per dire al mondo intiero, con il contadino romeno:

Interroge, étranger, la ville des Césars;  
Descends au vieux forum interdit au profane;  
Découvre-toi devant la Colonne Trajane,  
Encore debout parmi tant de restes épars.



Cornul cântând «Gintea Latină».

Ma généalogie est inscrite à cet arbre;  
Ton œil la suivra mieux aux spirales du marbre  
Qu'au parchemin pâli d'un obscur chroniqueur,  
C'est le livre éternel, le livre d'une race...

Si, esso è il grande e imperituro documento della nostra nobiltà in mezzo ai popoli dell'Europa orientale. (*Lungă aplause*).

*Eccellenza*

Io non conosco nella storia moderna dei Romeni una pagina più importante di quella che l'E. V. scrive per noi in questo giorno (*Aplause*).

Si, grande e fausto è questo 12 ottobre.

Incomparabilmente grande per le sue conseguenze, perché è quello in cui, in presenza dei rappresentanti illustri del Campidoglio eterno, V. E., illustre signor ministro Baccelli, tanto come sommo scienziato e uomo di cuore, quanto come ministro evocatore della grandezza antica del Regno d'Italia, avrà suggellata, ai piedi stessi di questo glorioso altare, che contien l'anima della razza latina, il patto indistruttibile di entrambi i popoli (*Lungă și repețite Aplause*).

L'emozione è troppo grande per poter trovare le parole proprie a esprimere all'E. V. e al Sr. Sindaco, tutta la profonda riconoscenza che trabocca dal nostro cuore.

Vogliate, Eccellenza, permettere che io deponga ai piedi del *nostro* monumento questa corona di bronzo, in nome della nazione Romana. Essa certo non può dare la misura dell'amore che ci lega alla razza latina e in particolare alla nazione italiana. Nondimeno essa basterà a dire ai secoli futuri che i nostri legami sono indissolubili (*lungă salvă de aplause*).

Il documento che attesta la consegna della nostra corona, ci prendiamo la libertà di affidare alle mani del Sr. Sindaco di Roma immortale, pregandolo di volerlo conservare nell'archivio del Campidoglio, quale testimonianza di questo giorno solemne.

Ed ora, cari compatrioti romeni, unitevi a me, per porgere a Sua Eccellenza il ministro Baccelli, all'illustre Sindaco di Roma, alla nobile e patriottica stampa italiana, che in questa occasione ci fu larga di premure e di affezione, e a tutti gli italiani presenti venuti così numerosi attorno a noi e anche a quelli lontani che ci accompagnano coi loro voti, agli illustri rappresentanti della nazione italiana senatori e deputati, ai rappresentanti e illustri professori della Università, alla grande pleiade di amici e filoromeni, alla nazione italiana intiera, i

nostrî ringraziamenti rispettosi e cordialissimi. Termino proponendovi di acclamare dal piú profondo delle nostre anime :

«Viva la razza latina, «regina entr'ale lumei ginte mari!»

«Viva l'Italia!»

«Viva Roma latina, eterna ed intangibile!<sup>1)</sup>» (*neterminabile aplause*).

Cârțian după depunerea corónai rămâne lângă columnă și lângă drapelul  
Itricolor Macedo-Roman



La finea discursului, ajutat de Cârțian depunem coróna la picíorele columnei.

Era în adevăr mișcător spectacolul. Se părea că una

<sup>1)</sup> Veđi la anexe traducerea.

din figurile după Columnă, înviase și descinse la baza ei.

Mult ara fost emoționat de aplausele care în mai multe rânduri acoperiră cuvântarea mea și care la urmă durară mai multe minute, dând semnalul lor cu multă bună-voință și dragoste ilustrul președinte al serbărei, D. Ministru Baccelli.

Indată după depunerea coronei încredințată în mânele Sindicului unul din trei pergamene comemorative a serbărei. Dăm în *facsimile* acest document.

Imediat luă cuvântul, de aci înainte și pentru noi Români, *nemuritorul* Baccelli, care și se:

#### *Romeni.*

O voi che in pio pellegrinaggio venite ad inchinarvi innanzi a questo monumento dove sono scolpiti i fasti gloriosi di colui che vi diede una patria ed una civiltà, nei vostri cuori si rinnova de' secoli cosi palpitante e viva la memoria del beneficio da digradarne la perenità del marmo.

Se dall'alto di questa colonna potesse oggi tuonare un'altra volta la voce di Traiano, da 18 secoli muta, sulle terre che la fulminea sua spada aveva reso deserte per la distruzione e la fuga di barbari genti, in luogo delle messi che s'indorano al sole, sorgerebbe una selva di armi e di armati, a mostrar nuovamente al mondo la potestà redentrice.

La pietà vostra, la vostra fedè indomita ofrono a noi esempio tanto più nobile, quanto più peregrino di cio che possa sui popoli l'avito retaggio quando ridesti il culto di quelle virtù che soggiando regioni barbare, poi le attraggono a se col fulgore della civiltà.

Ma la civiltà sola no basta.

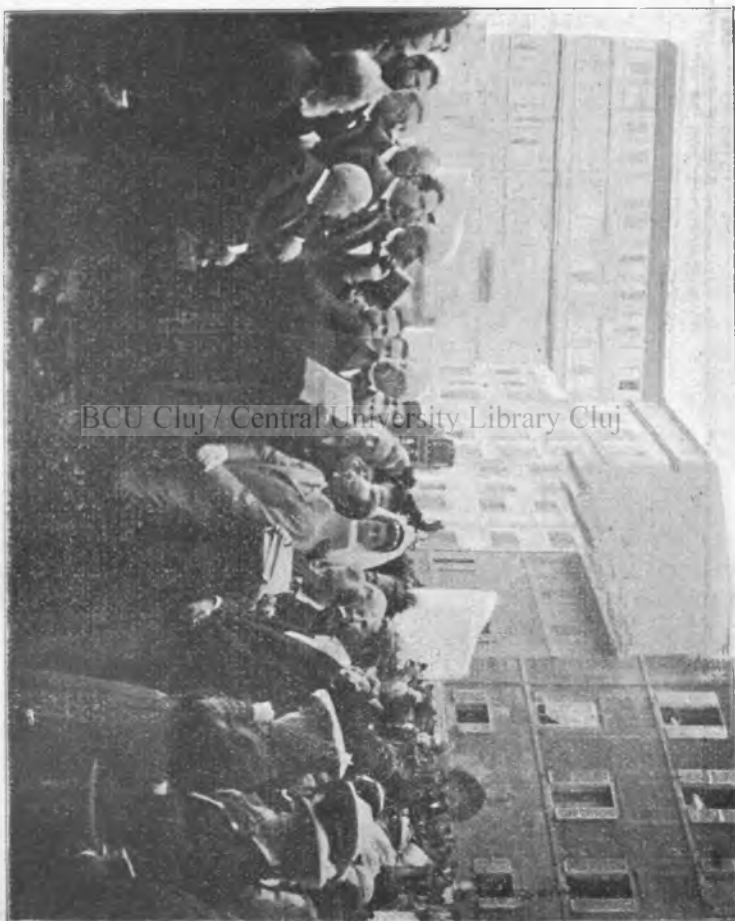
Era assai civile la Grecia quando venne ridotta in potestà dei Romani.

I reggitori dei popoli moderni specchiandosi nella storia, debbono sentirsi da meno dei reggitori antichi, se alla civiltà diffetti la forza, dalla forza la civiltà.

Ed io, preposto oggi alla educazione nazionale sono lieto additarvi, o romeni, alla italica gioventù, come un tesoro di

patrio amore; ma non dissimulo che cotesto tesoro si custodisce meglio da chi è dalla patria lontano, che non da chi in possesso di essa troppo facilmente dimentica il sangue versato e l'eroismo sepolto.

Salute, o invitti romeni! Voi siete una pagina staccata dal



E. Sa D. Ministru Guido Bacelli pronunziand discursul sên în Forul Traian  
XII Octobr. 1939

grande libro della storia di Roma; ma non per questo obliati, anzi fatti segno alla più amorosa ed indelebile ammirazione.

La corona di bronzo che Voi deponete a piedi di questo marmo, la storia, questa grande giustiziera degli uomini e delle cose, ripporrà un giorno sulla terra vostra. segnalandola al

mondo come esempio d'indomato amore alla grandezza romana di cui siete i figli più degni<sup>1)</sup>).



PROFES. DOCTOR E. GALUPPI, Prosindac Romel.

După ce termină D. Ministru Baccelli, mă invită să iau loc lângă Excelența sa, ceea ce provocă aplausele asistenților, apoi luă cuvântul D-nul Dr. Galuppi Prosindaco al Romei.

<sup>1)</sup> Veđi traducere in anexe.

### Rumeni

La corona commemorativa, che avete oggi depono alla base dell'insigne monumento che ricorda uno dei periodi più gloriosi della potenza romana, è un nuovo e solenne attestato dell'affetto che il popolo romeno prova per l'Italia in generale ma specialmente per Roma.

Di questo fraterno omaggio resso alla città che il generoso popolo romeno considera come madre, io vi ringrazio a nome dei miei concittadini, che qui ho l'onore di rappresentare.

Discendenti dei legionari, che il vittorioso Imperatore romano aveva posto a guardia dei confini orientali dell'Impero i Rumeni sono giustamente orgogliosi della latinità della loro origine.

Mirabile invero fu nella storia la tenacia del popolo rumeno nel conservare il nome, le tradizioni e l'orgoglio di gente latina, resistendo all'urto delle invasioni e svantando le insidiose trame dei nemici, specie dei fanarioti, che tentavano di strappargli il sacro retaggio della lingua e della nazionalità.

Così viva ancora è in quella generosa nazione la coscienza delle sue origini, che i figli del popolo romeno apprendono dalle esortazioni dei loro parenti e dagli insegnamenti dei loro maestri ad amare l'Italia come la sorella maggiore della loro nazione; i poeti nei loro canti li designano come figli d'Italia; gli scrittori si adoprano con assidua cura a purgare da ogni innesto straniero il loro idioma latino.

Come il popolo italiano, così le genti romene attinsero dalle avite memorie la fede per iniziare e proseguire l'opera del nazionale riscatto contro l'oppressione dello straniero.

È alle tradizioni romane che s'ispirava il glorioso pastore di Transilvania, l'eroico Horia, quando nel 1784 dalla foresta di Korosbanya, proclamandosi come Traiano imperatore della Dacia, bandiva la guerra di indipendenza e de estermio contro i superbi magiari.

E romanamente cadde il valoroso romeno. (*freneticè a-plause*) Sopraffatto dal soverchiante numero dei nemici, tradito dai pastori e condotto al patibolo, soffriva impavido gli strazii, le torture e gli scherni feroci che prima di trucidarlo, gli inflisse il barbaro carnefice.

Memore delle sue origini, geloso delle sue tradizioni, fiero



dalla sua coltura, il popolo rumeno è oggi la sentinella avanzata della latinità. E' dunque con profonda gioia e con fervente entusiasmo che l'Italia segue attenta l'incessante e vigoroso progresso della giovane e forte nazione, della gentile *isola latina* che emerge maestosa nel mare slavo dell'Europa orientale.

E sarà sempre per gli Italiani caro e commovente ricordo la grande prova di affetto che nel 1870 ricevettero dalla nazione sorella, quando il Parlamento romeno, rompendo gli indugi della titubante diplomazia europea, s'affrettava a felicitare il governo d'Italia pel fausto avvenimento della redenzione di Roma.

### *Romeni!*

L'omaggio, che Voi, a nome dei vostri connazionali, avete oggi reso a Roma e all'Italia contribuirà a cementare sempre più saldamente l'unione spirituale che congiunge le due nazioni nel comune intento di realizzare quella missione di civiltà e di pace, che fu costante aspirazione del genio latino<sup>1)</sup>

Förte mult aplaudat fu discursul ilustrului reprezentant al Romei. Aplausele sură frenetice când el pronunță numele lui Horia.

D. Tocilescu rosti apoi instructiva și frumoasă sa cuvântare, care fu ascultată cu viū interes de tötă asistența. D. Ministru Baccelli felicită călduros pe scumpul meu coleg pēntru următoritul discurs:

*Signor Ministro,  
Signor Sindaco,  
Signore e Signori,*

Niente poteva essere più prezioso ai rumeni qui presenti delle parole pronunziate da S. E. il signor Ministro della Pubblica Istruzione nel suo magistrale e brillante discorso.

<sup>1)</sup> Vedi traducerea la anexe.

Noi lo accogliamo con gioia e con entusiasmo, come la prova del suo illuminato patriottismo, della elevatezza dell'anima sua, della sua sincera simpatia per la nazione rumena.

L'ammirevole discorso, pronunziato oggi a questa festa, meriterebbe di essere scolpito in bronzo e attaccato per sempre alla Colonna Trajana.

In verità, esse non sono state solo le parole di un eminente uomo di Stato, di un gran cittadino e d'un gran patriota, d'un conoscitore profondo del pari che di un ammiratore appassionato dell'antichità romana e del divino Trajano, che è venuto ad ispirar esso stesso, per così dire, il *divino Baccelli*; esse sono tali parole che debbono arrivare ben lungi di qui, dalle rive del Tevere a quelle del Danubio; dagli Appennini ai Carpazzi; tali parole che debbono essere raccolte da tutta una nazione come il più fraterno ed il più entusiastico saluto che le si possa inviare.

Esse serviranno nel tempo stesso come appoggio e come introduzione a ciò che, signori, avro l'onore di dire dinanzi a voi.

BCU Cluj / Central University Library Cluj

### *Signore e Signori!*

Come il secolo sarà spirato, mille e ottocento anni saranno passati da che un popolo di montanari, temerari e avventurosi, venne definitivamente soggiogato dal più grande degli imperatori romani. La nuova provincia si popolò di coloni importati dalle regioni dell'impero di già romanizzate; dappertutto sorsero città, colonie, municipi; la vita italiana rivenne in fiore, favorita dagli eventi; in mezzo alle floride messi, il veterano armato di falciola prestò nomi romani al suo acquedotto: in breve un nuovo popolo apparve, vigoroso e fecondo, come quello che lo aveva generato. Questo popolo mostra evidente la sua origine latina, la sua discendenza imperiale nella sua lingua, nei suoi costumi, nelle sue tradizioni; tutto nell'anima sua e a lui dintorno porta l'impronta della nazionalità di una sola razza, della razza latina.

Lo stabilirsi in sulle rive del Danubio e nei Carpazzi di una grande colonia costituisce un avvenimento unico nella storia universale; imperocchè egli non bisogna solo considerare il paese conquistato dalle armi e che addiverrà provincia romana; ma nello stesso tempo, la *colonia* romana, importante dal di fuori e faciente parte d'ora innanzi del corpo stesso

della nazione sovrana. Un tal fatto, unico nella storia, doveva naturalmente avere per risultato quest'altro fatto, anche singolare: la nascita di una nazionalità assolutamente latina.

Il conquistatore di questo paese diverrà il padre del nuovo popolo; il suo ricordo resterà impresso nel suolo del paese; lo si considererà come il simbolo di tutto ciò che è grande, nobile, duraturo, potente, benanche sovrumano.

Chi è questo imperatore e quali tracce egli ha lasciate nel mondo? quale il popolo sorto dai suoi coloni lontani, non occorre che io dica. Voi l'avete divinato, compreso nei vostri cuori, e il vostro assenso me lo prova.

Queste strade pavimentate che conducono dai piani alle montagne, queste fortificazioni gigantesche, che si stendono a traverso tutte le campagne romane per raggiungere il Dniester; queste venti pile in pietra contro cui da diciotto secoli giorno e notte viene a frangersi il fiotto del Danubio, a T. Severin, senza poter finora svellerle nè smuoverle; questi monumenti scoperti da poco tempo in quelle regioni; queste vie maestre della Transilvania e del Banato; queste grandi valli che congiungono il maestoso fiume dell'Europa al Mar Nero; tutti questi piani di poca elevazione; tutte queste rupi rase al suolo e allivellate come tavole: tutte queste montagne di neve che il popolo designa ancora colla denominazione collettiva di «cose di Trajano» (*traiene*), tutto, fino alla volta azzurra, di cui la via lattea si è cambiata in «strada di Trajano» (*calea Traianului*) tutto ricorda il nome del più glorioso degli imperatori, e questo imperatore è il nostro padre, è il padre di noi rumeni: è Trajano!

E il nome di Traiano è restato così caro presso i Romeni, ch'essi ne han conservato le memorie dovunque si sono trovati, essi lo hanno racchiuso nel più profondo del loro cuore, come una sacra reliquia, e han saputo farlo conoscere, cantare e fin ammirare presso altri popoli. Come si potrebbe altrimenti spiegare, signore e signori, questo fatto, che il nome del vincitore dei Daci vive nelle leggende e nei canti popolari dei Russi, dei Ruteni, dei Serbi, dei Bulgari e dei Bosniaci, presso i quali il grande vincitore è designato con epiteti diversi e si associa ai racconti delle avventure ora eroiche, ora fantastiche, ora amorose? Certo è dei Romeni, coi quali questi popoli hanno avuto commercio, che essi lo hanno

appreso. E d'altra parte se i Romeni han conservato il nome di Traiano e se ne son serciti per designarne una via pavimentata (*via strata*), o un'opera di fortificazione, o un fossato, o un vallo, non è questa la prova evidente che questi Romeri lo hanno abitato fermamente attaccati al loro suolo, da Traiano fino ai nostri giorni?

: Questa coscienza della loro latinità i Rumeni non l'hanno mai perduta: essa li ha sostenuti desti in mezzo ai fiutti della barbarie che l'hanno invasa; il paese romeno (*terra romana*) *țeara romanesca*, questo e non altrimenti è il nome della nostra terra, dalla venuta dei coloni in poi: *reduxit nos ad memoriam patriae et sanguinis*; e ci ricorda la nostra patria d'origine e il nostro sangue. «Noi siamo gli eredi del sangue dei Romani», diceva al principio del XII secolo l'imperatore romeno Joannizio al Papa Innocenzo III, il quale trovava al sua volta la conferma di tale discendenza nelle cronache e nei documenti, allorchè si diede a cercare le ragioni storiche per un ravvicinamento possibile fra le due chiese d'Oriente e d'Occidente. University Library Cluj

E quante altre prove non si potrebbero addurre e quanti volumi non si potrebbero scrivere a questo soggetto? nonostante le dicerie di qualche scienziato straniero, che ci considera come dei nuovi venuti, come degli stranieri accampati nella valle del Basso Danubio e nel paese dei Carpazi!

Ma come spiegare allora questo fenomeno presso che incredibile di una società latina, avanzo sperduto d'un vecchio mondo in mezzo a un oceano di popoli stranieri? Come, percorsa tante volte da ciò che la barbarie ha di più violento, come questa razza di uomini ha potuto non essere inghiottita, annientata?

Cio si deve senz'altro a quell'ammirabile sistema di colonizzazione introdotto da Traiano, a quelle sapienti catene, in mezzo a qui le colonie latine sono restate attaccate al suolo della Dacia.

I barbari diventavano minacciosi; facevano irruzioni, e allora tutto ripiegava verso i Carpazi per lasciar passare i nemici. Questi invadevano i campi, ma non osavano avanzarsi fin sotto quelle trincere. Invano le invasioni succedevano alle invasioni; esse non riuscirono ad annientare questi giovani rappresentati della civiltà antica; e solo così le lingue

diverse, il flusso e il riflusso delle razze straniere, il traboccar delle nazioni che si son succedute senza interruzione cessa fino ai nostri giorni, Goti, Avari, Gepidi, Unni, bianchi e mori, Tartari, Tartaro-finnici, Turchi, Slavi di tutte le specie; non han saputo scancellar nel popolo questa prima impronta romana. *Apa trece, petrele réman, l'acqua passa, le pietre restano*, dice un proverbio romeno. *La razza romena non muore mai*, dice un altro nostro proverbio.

Egli è perché il popolo romeno vive anche oggi, come sempre è vissuto, per forza di una sola idea, perché senza l'intervento di nessuna letteratura raffinata e artificiale, esso ha saputo gelosamente conservare la sua lingua, monumento vivente della sua antica nobiltà.

Gli è dunque a Traiano, a questo grande uomo di Stato, a questo grande capitano, a quest'uomo superiore per le eccellenti virtù dell'ingegno e del cuore, a questa anima nobile e bella, a quest'uomo infine nato per onorare la natura umana e rappresentare, come dice così bene il Montesquieu, la natura divina, che noi Romeni, i latini dell'Oriente, dodici milioni d'anime quanti siamo, dobbiamo la vita nostra; Traiano è il patriarca della nostra civiltà; gli è a lui che noi siamo debitori del nostro nome; gli è a lui infine che la lingua e la civiltà romena debbono tutto il loro carattere.

Il fatto che una colonia di romeni viene oggi a depositare una corona ai piedi della colonna traiana, nel luogo stesso dove una volta riposavan le ceneri del grande Imperatore; prova che la coscienza romena conserva vivo il sentimento di gratitudine verso le sue sorelle maggiori, verso la nobile Italia; verso la memoria dei suoi grandi. Questo fatto prova ch'essa conserva vivo il ricordo della sua origine e che in essa ha permaso sempre la fiamma antica, il fuoco sacro. L'animava nei giorni passati, essa la ravviva oggi a Roma, nostra madre comune, in tutti gl'italiani e i romeni qui presenti. Questa intima coscienza nazionale arreca egualmente pel nostro mezzo il suo omaggio devoto e profondo all'Eterna città dove la colonna s'innalza maestosa verso il cielo, la colona tanto ammirata da Michelangelo e da Raffaello.

Questa colonna pertanto non è più un libro chiuso, un libro misterioso; il monumento trionfale di Traiano, il mauseleo di

Traiano, la città di *Tropaeum Trajani* non hanno esitato a venire, al pari del pastore del Danubio di la Fontaine, fino a Roma; meno ricchi in marmo; meno perfetti come esecuzione artistica dei monumenti della Capitale, esse vengono a lummeggiarli e a completarli; questi ultimi monumenti, queste ruine ricordano lo stesso nome grande e glorioso evocato dal Foro di Traiano, la gloria più popolare della superba città imperiale.

C'è di più: i nostri due monumenti romani sono forse più imponenti e più grandiosi. Essi s'innalzavano superbi alle porte dell'Impero, in faccia alle popolazioni barbare, ricordando loro, come ancor oggi ricordano, il nome temuto di Roma e del suo più grande Imperatore.

Come dicevo avant'ieri al Congresso degli Orientalisti, noi Romeni consideriamo Traiano quasi come un Dio. Si racconta che il Papa San Gregorio, nel VI secolo, ottene da Dio la grazia di Traiano, a condizione che egli non chiedesse più tale concessione per un pagano. «Perdonagli dice il rituale greco-come tu hai perdonato a Traiano per intercessione di Gregorio». Il popolo rumeno l'ha preso come simbolo della sua potenza, come la stessa provvidenza.

E mentre che Roma, questa capitale del mondo, ha cambiato venti volte di dominatori; mentre che il ponte di Traiano non è più che una ruina, come il monumento trionfale, il mausoleo e la città, v'ha nullameno qualcuno che vive, che ha fatto la guardia alle frontiere di Traiano, al nome di Roma, all'onore del suo nome, e al quale Traiano, ha dato la nascita, la vita e la fede.

Questo *qualcuno* è la sua colonia del Basso Danubio. (*aplause vii*).

Ecco perchè noi abbiamo glorificato Traiano fino all'apoteosi, affinché egli vegliar possa, dalla sua eterna stanza, siccome un padre, sulla sua colonia del Basso Danubio, affinché egli ci resti siccome il simbolo vivente dell'unione, della forza e della grandezza nazionale.

Alla sua morte, l'imperatore Traiano ha lasciato due statue; una in bronzo dorato sormontava la colonna; l'altra in cuore e in ispirito difendeva la frontiera dei Carpazzi. Una fu abbattuta e fusa; essa reclama di essere ricollocata al suo posto

sulla cima di un monumento intorno a cui aleggiano si gloriosi ricordi.

Quanto all'altra statua, chi è colui che saprà ricostruirla, reintegrarla? Dond'egli verrà? In qual momento, nella storia nostra? In quale ora dell'umanità?

Io me lo chieggo qui, sotto il cielo ospitale d'Italia, la nazione sorella, al piede di questa colonna, dove altra volta riposavano gli avanzi del grande Imperatore.

Chi ci aiuterà a fondere nella sua interezza, un'altra volta, cotesta statua?

Noi volgiamo i nostri sguardi alle grandi nazioni dell'Occidente, verso Roma, la cara e santa Madre nostra, noi evochiamo Cavour e Vittorio Emanuele ed ecco che subito immensi orizzonti ci aprono alla vista, schiudentisi sotto il cielo dell'avvenire ancora più immenso; ma a guisa che questo nuovo Orizzonte si apre al desiderio nostro, esso si restringe nel mio discorso, ed io mi fermo.

E per terminare, signore e signori, in questo momento solenne, io non potrei inviare un saluto più caldo, più fraterno a tutti i Romeni che quello ispirato dal divino Traiano al vostro grande Baccelli; «Io vi saluto, o Romeni che nessuno mai vinse; voi formate una pagina a parte del gran libro della storia dei Romani; ma non per questo una pagina dimenticata; tutt'al contrario, essa porta l'impronta del più grande amore e della più grande ammirazione, La corona di bronzo che voi depositate ai piedi di questa colonna, la storia, questa gran giustizierà di uomini e di cose, la depositerà un giorno sulla vostra patria. E questa patria si mostrerà all'umanità intera come un esempio di eterno amore per la grandezza di questa Roma, di cui voi siete i ben degni figli». (Lungi applause).

Dómna Smara, delegată la Congresul de la Roma de Societatea Presei Române, ceti apoi următorul discurs:

*Eccellenza,*

*Signore e signori.*

Sono la rappresentante della stampa romena, e parlo in questa armoniosa lingua italiana che mi pare canti sempre in poesia.

Il mio canto però sarà breve, e voi, fratelli nostri del Tevere, lo vorrete comprendere, lo vorrete ascoltare?

La mia *doïna* s'innalzerà a «Mamma Roma» l'antica, e udendola, scenderà certo in cuore dolce e soave la rimembranza di un'epopea gloriosa in un col desiderio di riveder l'Eterna Città ancora nella sua grandezza antica.

Il mio cinguettio? Ecco... comincio.

Sono trascorsi quasi due mila anni da quando tu, o «Mamma Roma», ponesti tua figlia fra il Prut, la Tisa, il Danubio ed il mar Nero, dicendole:

«— Questa terra è tua, figlia mia, custodiscila e conserva!»

Coi tuoi consigli le hai appreso cosa far dovea per conservare le proprietà, le tradizioni e per educare il popolo allo spirito di nazionalità; di poi l'hai lasciato libero a sè stesso.

Madre Roma! Sai tu mai quanto sofferses d'allora la povera figlia tua, fatta oggetto alle invidie ed alle avidità dei vicini? Quale vittima essa fu d'innumerevoli oppressori?

La Romana, la tua devota figlia, però da te merita tutta la tua stima, tutto il tuo affetto, poichè malgrado che da tanti secoli si sia vista invasa e travolta da barbariche orde che ne fecero strazio e contro le quali con eroico valore combattè fieramente ispirandosi alla tua magnanimità e grandezza, ella conservo sempre, con santo amore e venerazione, i nobili germi che le inculcasti e che la resero in ogni tempo aut la degna figlia.

Essa ebbe per te un vero culto, una illimitata adorazione.

Fra tante vicissitudini, non dimentico mai il tuo linguaggio.

*Mama, casa, vinu, pane, ochiu*, e tante altre parole da te insegnatele non sono esse lo specchio, il terso cristallo ove si riflette ognora la tua mente, l'anima tua?

E la tua figlia ti ama perchè non solo ha ereditato da te il linguaggio dolce ed armonioso, l'intelligenza, l'attività, ma l'intrepidezza nelle lotte, nei combattimenti e l'orgoglio nazionale, due virtù senza le quali essa non avrebbe potuto mantenere il suo posto, fino ad ora, fra i popoli.

Che credi tu che sia sorto da quei campi gloriosi di Tapae e Sarmisagetusa, ove le prodi legioni di Traiano e Decebalo caddero combattendo fieramente, se non una nuova schiatta di intrepidi eroi?

Le rare virtù, l'esempio grandioso dei legionari romani, credi



tu che non abbiano lasciato traccia, che la vecchia Dacia non le abbia comprese, non abbia fatto tesoro di essa?

I ponti, le strade, le grandi opere tutte fatte da Traiano in questa contrada credi tu che sieno ora diventati deserti sentieri, coperti da erbe selvaggie?

Credi tu che le sconfitte e le vittorie che a lettere eterne sono incise nella Colonna Traiana, non si sieno profondamente scolpite anche nel nostro cuore, servendoci ognora d'esempio e di guida come luminoso faro per futuri eventi?

Fino a te non giunse voce delle vittorie romene di Rovine Resboeni e Calugareni?

La tromba di guerra, del più glorioso ed intrepido capitano il Re Carlo, non ha trasmesso fino a te il suo suono giocondo annunziante vittoria?

L'eroica epopea di Plewna che con gigantesco frastuono scosse dalle braccia della tua figlia le infami catene del servaggio che l'avvincevano, per la bravura dei nostri prodi soldati, chi non la conosce?

Madre Roma, Madre Roma, la fama di questi bravi Curciani ebbe in tutto il mondo: da allora la Romania occupava il posto che ben le era dovuto fra i popoli del vecchio continente.

Oggi questa Romania, figlia tua, e libera, è saggia mercé i savi precetti che tu, Madre Roma, le inculcasti saldamente nell'animo; essa, per bocca mia, ti reca le più vive espressioni di simpatia e di riconoscenza, dandoti sacro pegno che sempre ti conserverà il suo affetto puro e sincero come sempre ebbe un culto devoto per l'antica e gloriosa mamma sua.

E io lieta di questa cerimonia solenne nella quale i vincoli già così stretti fra le due nazioni sorelle si sono maggiormente affermati, porto il mio saluto devoto e riconoscente all'illustre ministro Baccelli, romano, e dell'antica cultura romana valoroso difensore, e al Re e alla graziosa Regina d'Italia.

Cu multă plăcere ascultă și aplaudă auditorul cuvântarea acésta poetică, căreia urmă scurta dar bine simțita alocuțiune a colegului nostru D. *Senator Sefendache*. Amintind că D-sa reprezintă Turnul Severinului, unde se afla ruinele faimosului pod al lui Trajan, își face datoria dulce și legitimă

de a veni să manifeste la picioarele monumentului Marelui Imperator Trajan și să'i aducă omagiile profunde admirațiuni și să'i exprime dorința, ca geniul civilisator și umanitar, care anima și căiăuza pe Trajan și legiunile lui în acele țări depărtate, să pôtă veghea etern asupra acelor colonii care au format Dacia felix.



D-na Smara cetind discursul său.

D-l *Milescu* trimes ca delegat al Societăței de cultură Macedo-Română, pronunță apoi, sub drapelul frumos al societăței, care ornéză columna, următóarele mult aplaudate cuvinte.

*Excelența, D-le Sindac*

România nu e singură — și Macedonia, o altă fiică mai mică, conscientă de origina sa, a venit să ia parte la acéstă

măreță sərbătore, unică în felul ei. Ca delegat din partea românilor Macedonenî, să 'mî fie permis de a depune omagiile la picioarele acestei columne — monumentul nostru cumun,— pe spiralele căruia ni s'a păstrat în decursul seculilor, cea mai gloriôsă pagină din istoria nōstră veche. Aci vom veni dar spre a învăța lecția sublima a devotamentului pentru causele mari, a luptei entusiaste și necurmte, pentru isbânda lor. Româniî de pretutindenî, venind ađi aci au reîmprospătat acele vremuri gloriöse pentru ginta latină, ađi i-au dat viață. Divul Traian trăesce, în pieptul lui bate cu putere inima unui neam întreg. Intorcēndu-ne, vom duce cu noi încrederea în viitor, vom fi cu inima mai căldă, cu sufletul mai înălțat.

Acum priviți și Drapelul nostru.



Lupa care alaptă pe cei doi gemeni

Simbolul vostru e și al nostru, el vorbește mai bine și mai mult de cât ași și eu să o fac, cari sînt sentimentele de cari sîntem animați. Sfârșind voi unî vocea mea cu acea a fraților din România liberă și vă voi spune : Primiți-ne darul și să vă fie de două ori-scump ; prinosul de admirațiune cel închinăm celui mai mare fiu al cetății vōstre, e reîmprospăta-rea și cimentarea unor legături seculare.

Un tunet de aplause salută pe poetesa ilustra română,  
frumôsă cât și genială, când se urcă pe sugestul după



care se vorbea. Ea ceti în mod minunat următoarele versuri :



## Ai fratelli di Romania.

Ancor ne l'armonia dell'idioma  
 corrente in trionfali inni la terra,  
 voi, da' Carpazi gelidi, fratelli  
 ecco ci dite.

Ne la letizia secolar ti schiudi  
*Via Sacra* a la novella marcia: scende  
 un popolo di figli, e le tue pietre  
 saluta, o Roma,

o patria antica. Fremono a l'azzurro  
 visioni lontane: folgoreggia  
 su i marmi luccicanti e su l'insegne  
 l'aquila ancora,

come in quel giorno che le vie batteva  
 la quadriga dai candidi corsieri  
 annitrenti superbi, e le catene  
 aspre dei vinti

sinistramente urtavano le zolle,  
 e 'l trionfo passava, e sotto 'l verde  
 alloro glorioso, mitemente  
 Traiano stava.

Traiano su Decebalo disceso  
 a sconfiggere il nome anco de 'l Dace,  
 cui «Sorgi-disse-t'affratella a noi,  
 tu sei romano».

E il Dace surse a redenzion: ma quando  
 pe 'l mondo risuonó l'ora fatale,  
 e con l'arte fuggi ne l' gran silenzio  
 la libertate,

allora anco su 'l Lazio la tremenda  
 notte passo: prostesi in vassallaggio,  
 tra bavariche lancie e lo straniero  
 giogo, noi stemmo.

E Roma altera ne l'oblio discesse,  
 serva caduta su la nuda gleba:  
 Invan Petrarca inusitatamente  
 brucio di sdegno;

e la penna — che corse in carezzose  
 note su miniate pergamene,  
 a lodare di Laura 'l dorato  
 crime e 'l lavacro —

fu spada che percosse, anzi lucente  
 dardo che sibilo per l'arie fino  
 a l'orgie degli avignonesi, aprendo il fianco  
 sacerdotale.

Mentre sopra 'l Tarpeo, Cola, sognante,  
 dalle vestigie antiche un mondo spento,  
 chiamava a vita il popolo, che a tergo  
 morte gli dava.

Ma l'alba surse, e l'itala famiglia  
 udì la gran parola de 'l riscatto:  
 un Sabauda re su 'l campidoglio  
 vindice stava, :

come su te, sorella Romania,  
 fulse il genio di Carlo; ed il fuggiasco  
 ebreo si scosse, e più non fu captivo  
 ne la sua casa.

Gentil sangue latino io ti saluto:  
 parla la patria tua de la mia patria;  
 di che i vincoli antichi ribadisce  
 il nuovo giorno.

Fremeranno a 'l parlar de' nostri cieli,  
 cui mandano i roseti inni d' incenso,  
 le bramose d'unitalo sorriso  
 ossa d'Ovidio. :

D'Ovidio che, su 'l Ponto, in faccia a 'l mare  
 mugghiante l'elegiaco singulto,  
 erra coll'alma non placata, ancora  
 baci implorando.

Sorriderà — la bianca di regina  
 mano porgendo — *Carmen* poetessa,  
 un'altra volta, scossa la diffusa  
 chioma d'argento,

dandoci il fiore de' suoi dolci canti.

Oh pure in questo ci affratella Iddio!

Su noi fulge l'ingegno ed il sorriso  
 di Margherita.

CLELIA BERTINI-ATTILJ.

Nouă și prelungite aplause salutară pre soția vechiului nostru amic Attili, de la carele de sigur poetesa învățase a iubi națiunea română.

Acum pe sugest seridică D. Cazzavillani o figură mult cunoscută în București și care cu jurnalul său «Universul» a făcut o salutare revoluțiune în presa română și aduce mereu mari servicii cauzei naționale. De aceea a fost primită cuvântarea lui cu lungi și repetite aplause:

*Gentilissime signore, egregi signori,*

Nessuno meglio di me è in grado di conoscere l'amore cui il nobile popolo rumeno nutre per la diletta nostra Patria, l'Italia, l'amore cui egli nutre per Roma, la città eterna.

Ho trascorso, signori, metà dell'a mia vita, ventitrè anni circa, in quell'ospitaliero Paese; sono direttore proprietario del più diffuso giornale romeno e presidente da più di dodici anni della Società di mutuo soccorso fra gli italiani residenti in Romania, nonchè della sezione di beneficenza Umberto-Margherita, da me fondata in occasione delle nozze d'argento delle LL. MM. i reali d'Italia, ebbene, o signori, ogni qual volta ho organizzato delle feste a pro del nostra sodalizio ed ho fatto appello ai fratelli romeni, essi accorsero sempre in gran numero ad offrirci l'obolo loro. Anche i Sovrani di Romania ci amano e ci confortano delle loro munificenze. Mi ricordo che una volta, avendo pregato S. M. la Regina Elisabetta di assistere a una rappresentazione che si dava al circolo equestre italiano di Bucarest in beneficio della

Contele Angelo De Gubernatis



BCU Cluj / Central University Library Cluj

O, son illustre ami  
 le professeur sénateur  
 le plus chéri et le plus fidèle ami des Roumains,  
 Kowl, le 7 mai.





De Gubernatis óspe lui V. A. Urechia, la Sinaia.

nostra Società, Carmen Sylva, la graziosa Regina, mi rispose queste testuali parole: *Agli Italiani non posso ricusare nulla,*

Le migliaia e migliaia di operai italiani, o signori, che vengono ogni anno in Romania a cercarvi lavoro, sono accolti non come stranieri, ma come fratelli. I romeni li chiamano *frazii nostri.*

E poi, o signori, la presenza alla cerimonia di oggi di questo misero pastore dei Carpazi, venuto a piedi per ben due volte a Roma, non è una prova più che evidente che il popolo romeno ci ama?

Permettetemi perciò che a nome di tutti gl' italiani di Romania esprima ai piedi di questa colonna, monumento sacro per tutti i romeni, la più viva riconoscenza ai nostri fratelli del Basso Danubio, pregandovi di gridare meco; «Evviva la Romania! Evviva l'Italia!»

D. Derviș Ima delegatul la Congres al Societății Albaneze din Bucuresci, având lângă el pe cei mai acreditați reprezentanți ai Albanezilor italieni, amintesce în câte-va cuvinte bine simțite interesul ce este pentru viitorul ambelor națiuni române și albaneze ca ele să se iubescă și să lucreze una pentru alta. «Oaspe de mulți ani în România, țice d. Derviș, eu m'am convins, că Albanezii și Românii sunt aliați naturali. Când frații noștri români manifestă admiratiunea pentru marele Traian, noi Albanezii împreună cu dânșii strigăm: vivat Italia, vivat rasa pelasgi-colatină!

Mulți erau filo români cari ar fi dorit să ea cuvântu, dar timpul era prea înaintat și noi aveam încă de dus câte o coronă la mormântul regelui Victor Emanoil și la monumentele lui Cavour și Garibaldi. Nu mai putură dar vorbi de cât 2 bărbați filo-români italieni. Unul din ei, cel mai vechiu în manifestări filo-române, cavalerul Bruto Amante rosti în prelungite aplause următoarea cuvintare:

Si consenta a me, antico filoromeno, di rivolgere inanzi tutto poche parole affettuose a' nostri fratelli romani d'Oriente qui convenuti per una solennità, che è nuova affermazione di

sentimenti della razza latina. Sonno e debbono essere parole di affetto, di profonda, indelebile riconoscenza!

La grandezza di Roma è perpetuata da meravigliosi ricordi rappresentati da anfiteatri, fori, terme, basiliche, da queste storiche colonne che ci circondano, e questi ricordi sono sparsi largamente pel mondo, che un tempo aveva un sol nome, il nome di *mondo romano!* Anche tra voi si rinvengono, e grandissimi, tali monumenti; ma solo tra voi essi assumono un carattere nuovo, parlante, perchè sono vivificati irradiati dal cuore, dal sentimento vostro profondo di discendenti di Roma immortale!

Quando, prima del 1860, Roma e la Romania, la Moldo-Vaccinia di allora, non si reputavano che semplici espressioni geografiche, un manipolo di italiani, cultori della grandezza politica di Roma, e tra essi ricordero Veghezzi Ruscalla ed Errico Amante, mantenevano viva tra noi la memoria de fratelli d'Oriente; ma una legione invece di voi romani partecipava coll'opera e cogli scritti alle nostre aspirazioni, a' nostri moti per la redenzione della patria. E questa partecipazione alle sventure ed alle speranze non scemo giammai. E nel 1870, quando l'unità d'Italia si integrava colla sua Roma, quando tutti i governi rimanevano come sbigottiti di fronte all'avvenimento più grande del secolo, il telegrafo in breve ci annunziò che il fatto era stato solennizzato anche da città non italiane con feste e luminarie; esse si erano compiute dalle città sorelle della Romania, come, pochi giorni dopo, la prima voce di plauso, di adesione, di incoraggiamento che ci giunse, fu quella del governo di Romania. Voi dunque foste sempre cari e sinceri fratelli ne'dolori e nelle fortune d'Italia, e questo non potrà mai essere dimenticato dal nostro paese!

Ed ora poche parole sul significato alto, civile, profondamente umano e sociale della deposizione d'una corona di bronzo a' piedi di questo mirabile monumento, eretto in onore di Traiano, quando da' vostri paesi egli tornava vincitore de' nemici della potenza di Roma.

Di due monumenti, che si riallacciano al nome di Traiano, si è parlato assai in questi giorni. L'illustre Gregorio Toculescu tenne una dotta conferenza sul monumento romano di Adamklissi, alla quale poco dopo successe una comunicazione della gentile Smara sopra Targovişte, l'antica capitale di Ro-

mania: oggi discorsi eruditi ed affettuosi hanno parlato di questa colonna: ed a me sia lecito ricordare un terzo monumento.

Questo monumento fu innalzato al massimo imperatore romano, al divino Traiano, dal maggior genio italiano, dal Divino Poeta. Egli idealmente le concepì, vivamente lo rappresento, e, per farne la descrizione colle stesse sue parole, diro, che era

.... di marmo candido ed adorno  
D'intagli tal che non pur Policleto,  
Ma la natura li avrebbe scorno.

E permettetemi di completare la descrizione del contenuto di questo ideale monumento, innalzato dall'Alighieri alla virtù del vostro progenitore:

Quiv'era istoriata l'alta storia  
Del roman prence, lo cui gran valore  
Mosse gregorio alla sua gran vittoria.

Io dico di Traiano imperatore.  
Ed una vedovella gli era al freno  
Di lagrime atteggiata e di dolore.

Dintorno a lui pareva calcato e pieno  
Di cavalieri: e l'aquile dell'oro  
Sovr'esso in vista al vento si movieno.

La miserella in fra tutti costoro  
Pareva dir: Signor, fammi vendetta  
Del mio figliuol, ch'è morto, ond'io m'accoro

— Ed egli a lei rispondere: ora aspetta  
Tanto ch'io torni. Ed Ella: Signor mio,  
Come persona in cui dolor s'affreta,

Se tu non torni? Ed ei: chi fia dov'io  
La ti farà. Ed Ella: l'altrui bene  
A te che fia se il tuo metti in oblio?

Ond'egli: or ti conforta, chè convien:  
*Ch'io solva il mio dovere anzi ch'io muova  
Giustizia il vuole!...*

Ecco Signori; questa Colonna è il monumento all'uomo vittorioso, al civilizzatore; l'altra, la istoriata roccia dantesca, è il monumento all'uomo giusto, cioè all'uomo glorioso per eccellenza!

Imperocchè possono mutare e mutano le opinioni su'fatti che concórrono più o menò a determinare la grandezza degli uomini; ma immutata ed immutabile è l'opinione su quanto costituisce il primo e il più legittimo bisogno de'popoli. Ben disse Cicerone: «iustitia est omnium domina, regina virtutum, eius splendor maximus». Il presidente James Maddison osservo a ragione che la giustizia è il fine che si propongono gli uomini riunendosi. E finalmente Barthélemy Saint-Hillaire proclamò: «la justice est la vertu sociale par excellence: elle est le fondement et le bien de la société».

Commosi rimiriamo nnti questa *Colonna* che, ricordando comuni origini, cementa una festa di famiglia; ma non meno ammirati rammenteremo il monumento innalzato da Dante alla *Giustizia*, personificata nell'uomo che si chiamo Traiano il quale colle opere percorse degnamente Ulpiano e gli altri, che diedero poi a Roma la supremazia incontrastata ed incontrastabile di essere la *Madre del Diritto!* Percio questa solennità acquista carattere non solo di vivificati affetti tra due popoli; ma carattere di estensione universale e commemorazione internazionale, cosmopolita, di omaggio alla dea *Giustizia*, la sola che non poteva cadere insieme cogli Dei falsi e bugiardi, la sola che gli uomini, attraverso le rivoluzioni e le evoluzioni colle legi e co'meeting, colla stampa, colle proteste e con affermazioni d'ogni genere, hanno cercato di conquistare e mantenere inviolata sull'alto suo seggio. La giustizia di Traiano, cioè quella che è immediata, non si rimanda al domani, non si palleggia tra Erode e Pilato, si esplica in tutto e con tutti indistintamente, è l'aspirazione prima e massima dell'umanità. Quale migliore elogio, romani d'Oriente, in onore del vostro progenitore, che ricordarlo anche nel monumento ideale dantesco, ricordarlo quando già in camino colle legioni per aggiungere nuovi trionfi, nuove glorie al serto vittorioso di Roma, preferisce fermarsi per dar ragione ad una povera donnicciuola, altro simbolo della povera umanità in cerca della prima ed eterna sua aspirazione, l'affermazione immediata del diritto?

Oggi Roma, col suo Congresso degli Orientalisti, raccoglie rappresentanti di tutto il mondo, e tutti io credo sentiranno l'alto, nobilissimo significato della commemorazione odierna. E tutti saranno e saremo grati, a voi romani d'Oriente, che foste iniziatori della solennità che riafferma la fratellanza di due popoli e glorifica le aspirazioni sociali dell'umanità. L'una e l'altra cosa hanno il loro splendido epilogo nel nome di Traiano, e l'una e l'altra cosa noi glorificheremo gridando col dolce idioma del paese, che questa solennità volle e compì: «Se traiasca Traianu!»

Ultimul care vorbi fu Avocatul De Luca, care călătoring în anul trecut în București spre orient, avui plăcerea să'l primesc frătesce și să'i arătăm simpatiile noastre pentru Italia. D-l De Lucas răsplăti ospitalitatea primită prin minunata următorea cuvintare:

«Da questa colonna, sacra alle gesta di cui il ricordo accomuna, affratellati ai suoi piedi, figli della Dacia e figli di Roma, conforta sperare assuma oggi l'Italia efficace l'ammaestramento e sicuro l'auspicio.

Di troppe augustie di mezzi pensieri e di opere vane noi abbiamo circondata la tua grandezza, perchè, oltre le offese e l'oblio dei sopravvenuti, tu non ti estollessi, o mole superba investigatrice di noti cieli lontani. E da cieli lontani, alimentati dalla luce che dalla tua cima si effonde, oggi ritorna a te la luce del memore pensiero e della vigile cura. Tu ripeti un nome: *Roma*; tu muovi un invito, e a quel nome ti risponde solenne il grido di un popolo, e a quell'invito quel popolo risponde inviandoti il fiore del suo ingegno e della sua dottrina.

E vedi potenza fascinatrice d'un nome e d'un pensiero! Non soltanto questa falange di dotti, di maestri e di pensatori, ma un altro messaggio, perchè modesto non meno eloquente, essa t'invia, la memore terra lontana. E il messaggio dell'anima di tutto il popolo ch'essa ti esprime con quell'oscuro pascolator d'armenti che dalle balze irredenti dell'alpe transilvana, sostenuto dal viatico del filiale pensiero, muove in religioso pellegrinaggio alle venerande reliquie dell'Urbe, e che quando, dopo più giorni e più notti di aspro cammino, accogliendo

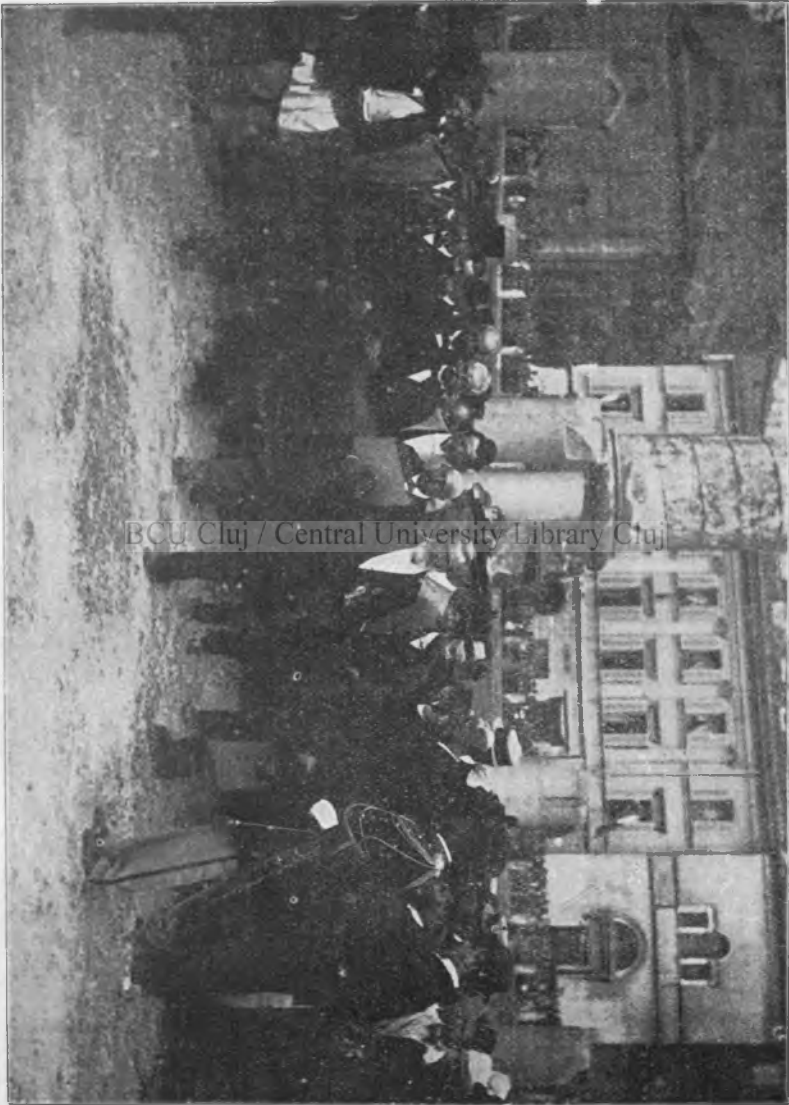
negli occhi e nella mente nostalgico il desiderio e lo spettacolo della tua grandezza, egli attinge alfine i limini sacri, a te corre, o colonna, infaticato, e ai tuoi piedi stende il manto di pelle e su vi si adagia come su la porpora di un re!

Or tu intendi, o Italia, quale è l'ammaestramento e quale è l'auspicio. Sapiente destino dispose che un manipolo di prodi, disciplinati all'ombra delle aquile romane, arrecasse, sulle rive del Danubio, l'idea e la parola di Roma. Ma è alla sapienza e all'amor della madre che si deve se i figli conservarono, in prezioso ereditaggio, le tradizioni di essa e per essa gli affetti. Chi ha seguito dalle *Arae Postumiae* alla *Porta Orientalis* la traccia della via aperta al passo dei legionari; chi ha inteso fremere il cuore d'orgoglio scorgendo, presso Turn-Severin, gli avanzi del Ponte Traiano, o lungo tutto il Danubio, là dove il Danubio è più azzuro, dagli estremi confini serbi ai confini bulgari, la strada stagliata nel vivo della roccia, intende, in gran parte, perchè Roma fu Roma e perchè del pensiero della sua grandezza alimento costante sei secoli l'anima e la fantasia dei suoi figli lontani.

Questo è tempo che la sapienza della madre antica ci consigli tutti e ci assenni. Perchè questi fratelli rumeni sarebbero qui, in mezzo a noi, s'essi non sapessero che, finchè le mura di Roma accoglieranno queste colonne e questi avanzi, noi saremo i depositari del pensiero latino? Intendiamo, dunque, i nostri doveri; intendiamo dunque, con occhi acuti, nei nuovi destini. È la crociata per la santa, per l'augusta causa della latinità che oggi ci fregia, militi delle sue nobili insegne.

Troppo è grave questo pericolo che minaccia la nostra civiltà e la nostra coscienza nazionale, perchè noi non pensiamo a raffermar quella e serbar questa integra. Noi al di qua delle Alpi, voi, rumeni, al di là dei Carpazi! teniamoci pronti alle difese. Ai piedi di questa colonna dove ogni viltà convenien sia morta, giuriamo oggi il patto della nuova fratellanza. E ove il giorno verrà in cui sulle spiagge dell'Adriatico come sulle rive del Danubio e del Mar Nero noi dovremo contrastare agl'insidiatori del pensiero e della gloria di nostra gente, ricordiamoci che a piè di questa colonna ci siamo riconosciuti oggi fratelli, e il sole della vittoria arriderà alle nostre imprese glorioso come questo che dai cieli di Roma ci bacia oggi su la fronte»!

Ministrul Bacceli obligat de a se duce la Forum Romanum plecă cu puțin înainte de finalul serbării. Noi, de-

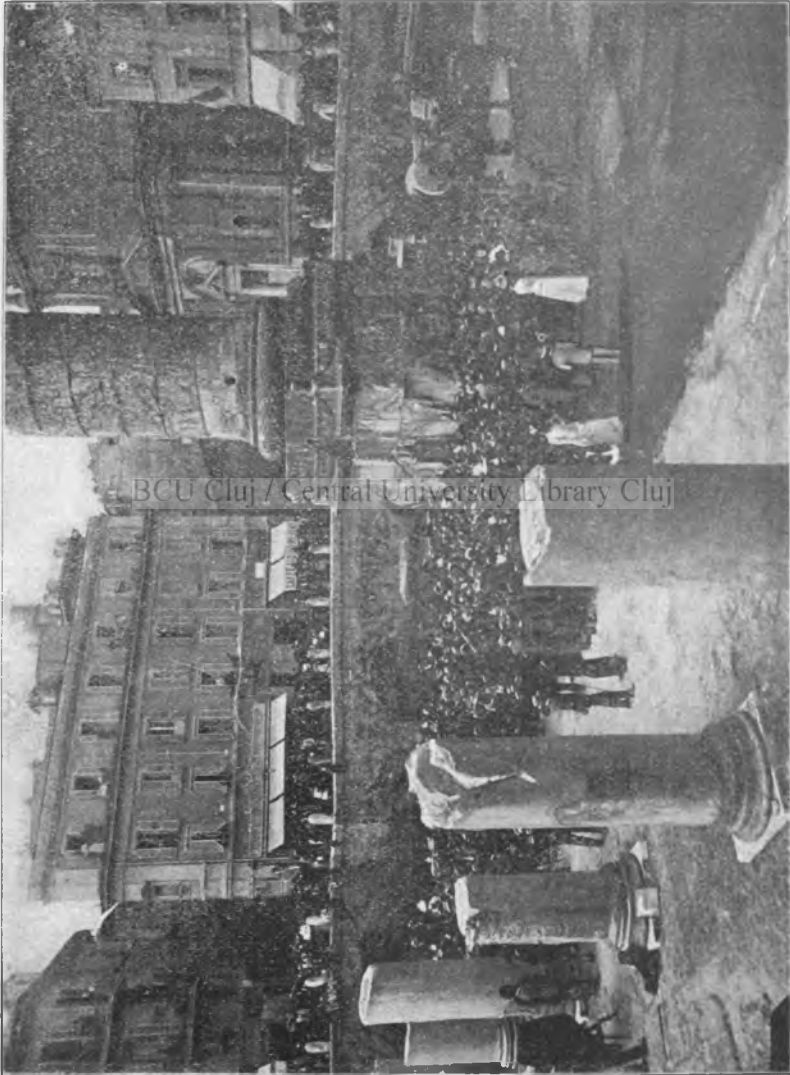


Plecarea de la festivitate a Ex. Sale D. Ministrul Bacceli și a D-ilor Proșindaco.

legații îl însoțirăm la plecare. Indrumându-ne cu Ministrul



și Prosindacul, Nea Cârțan oferi în cale fotografia sa Ministrului Bacceli, care 'l desmerdă pe cap. Publicul care



V. A. Urechia vorbind în fața grupului mare al invitaților la serbare.

vēju scena aplaudă mult. D. Barnabey primi de la Ex-



Sa fotografia ca s'o țină. Vigneta instantanee reprezintă acest moment.

Insărcinasem pe cel mai bun fotograf D. Lieure să ia principalele faze ale serbării, dar lumea invitaților îngrămădindu-se în jurul grupului unde era Ministrul, Sindacul etc., nu putu reuși să fotografieze serbarea. Din fericire câți-va amatori isbutiră, fiind în grup, a lua instantaneele de mai sus aduse.

În pagina din urmă este un clișeu reprezentând grupul invitaților grămădiți în jurul columnei, în momentul când eu vorbesc după sugesul de peatră, care-le îmi permite să fiu cu capul mai înalt de cât asistenții.

Au asistat la serbare câte-va sute de persoane invitate și pe atâția membri ai Congresului. La invitarea trimisă de mine senatorilor și deputaților, cari se aflau la Roma, 'mi-au răspuns toți cu depunerea de carte de vizite și vr'o câți-va din ei prin următoarea adresă:

BCU Cluj / Central University Library Cluj

### **Camera Deputaților**

*Onorabile Domn V. A. Urechia*

Roma

Vê mulțămim pentru invitarea de a asiste la visita ce amaiții noștrii frați din România vor face la columna lui Trajan în dimineața zilei de Joi 12 Octombree, pentru a comemora unitatea rasei noastre și pentru a face cunoscut Europei, că noi avem conștiința fraternității noastre.

Fôrte fericiți de a putea interveni la acéstă patriotică festivitate, vê salutăm cu iubire.

Roma, 9 Oct. 1889.

Semnați Deputații: Angello Valle, C. Gallini, F. Pais, Dr. F. Santini, Valeri Eugenio, V. De Donno, E. Socci, Eugenio Valli, B. Cirmeni, D'Alife, L. Diligenti, Ascanio Branca, Michele De Renzi, Luigi Luchini, T. Mauro, C. Randaccio, Eugenio Maury, M. Torraca, Basetti, Vienna, Mirabelli, G. Cerulli,

D' Ayala Valva, Salomon Barzilai, C. Bonfigli, V. Riccio, G. De Nava, G. Arcoleo, A. Brunicardi, Lucernari, Guido Torlonia, G. Mestica, D. Zeppa, T. Gattorno, R. Scoglione, Marchiz B. Pandolfi, Generalul G. Sani, Ricciotti Garibaldi, V. V. Carbonelli, G. Del Giudice. Marchese Ugo del Castillo di sant Onofrio, Senatorele A. Cefaly, Fr. Paternostro, S. Cannizzaro, Ascoli, General Pallavicini, A. G. Scelsi, Cezare Cerruti, Di San Giuseppe, G. Lanzara, Giuseppe Samsa les, Augusto Pierantoni și alte 12 semnături nedescifrabile.

Au fost de față la serbare, părintele Lucaci, Misiunea japoneză, Ministru Chinez, și — mirable dictu! — și dintre Maghiari, cunoscutul D. Ovary cu dōmna sa etc.

Din partea Legațiunii române nime!

Eu am vestit în timp util pe D. Chargé d'affaires Duilliu Zanfirescu. D-sa mi-a răspuns, că de la București nu i-a venit instrucțiunii, ci i s'a telegrafiat numai de D. Ministru de externe, ca să facă cum crede... D. Zanfirescu a crezut bine să nu ia nici o parte la această pacifică manifestare latină, la care nu a refuzat de a fi părtaș însuși guvernul Italian.

Cine înțelege, să înțeleagă...

Eu nu am de a desaproba fapta, dar recunosc că nu putea mai bine să răspundă D. Ministru de externe la întrebarea D-lui Duilliu Zanfirescu, de cât cum i-a răspuns, lăsându-l să se povătuască de împrejurări. Forțe corect D-l Ministru Lahovary, dar oare corect fu și D. Zanfirescu, care străluci prin absența D-sale de la o festivitate prezidată de Ministrul instr. publice Dr Baccelli și de Sindacul Romei?

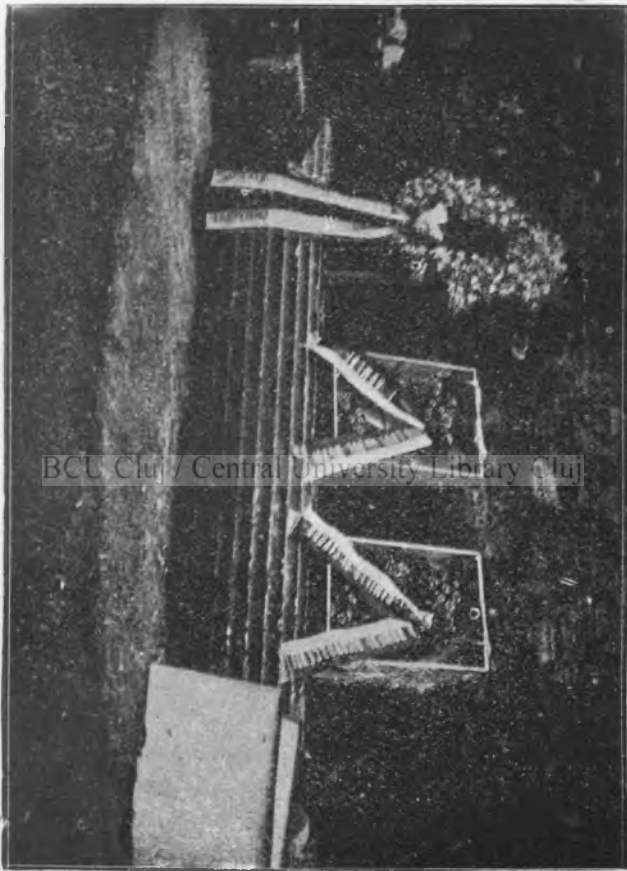
\*

La eșirea din Forum D. Ministru admiră corónele ce Români destinaseră a fi duse la Pantheon, la mormântul gloriosului Victor Emanoil și la monumentele lui Cavour și Garibaldi. Aceste coróne erau expuse lângă suterana de descindere și eșire din Forum.

Aci ajunși, Ex. lor DD. Miniștrii și D. Prosindaco ne

strinseră încă o dată cordial mâna și ne felicită călduros, cum călduros îi mulțămirăm și noi.

Coroanele pentru V. Emanoil, Cavour și Garibaldi.

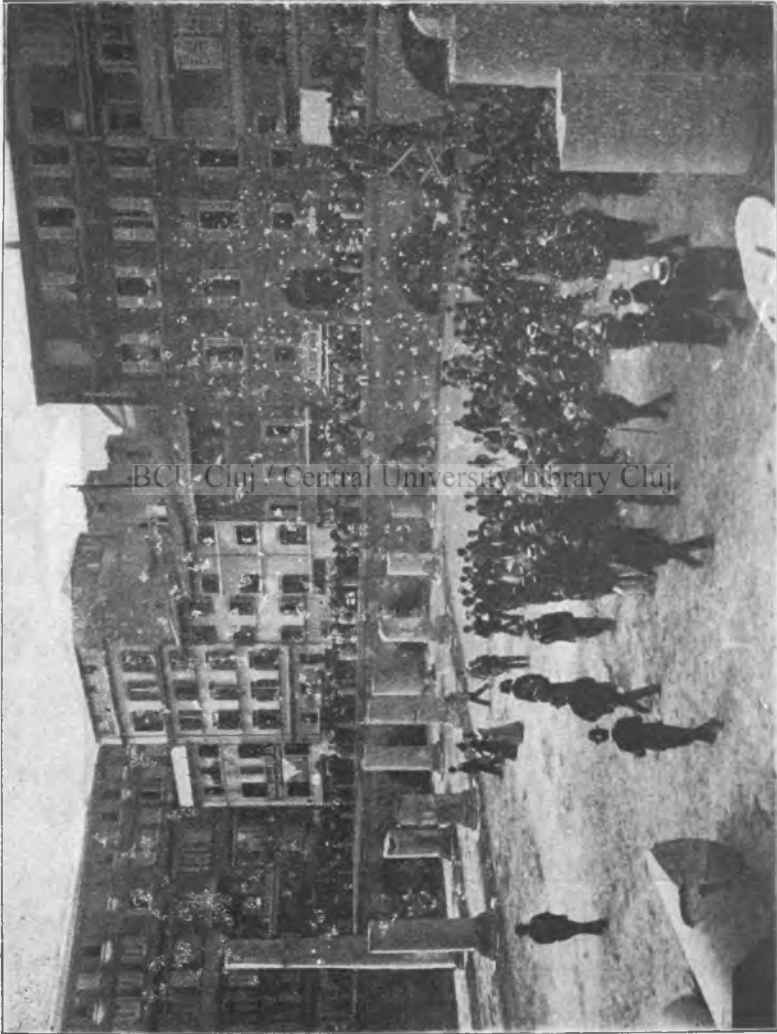


Corul intonă la finea serbării «Deșteptă-te române!» iar muzica militară făcu să răsune ecourile cu marșul regal.

#### IV

După terminarea serbării ne îndreptarăm în trăsură la Pantheon. Aci D. Holban și se câte-va cuvinte de grațitudine a națiunii române pentru Marele Rege Victor Emanoil și de-

puserăm o corónă splendidă având pe panglici inscrip-



La eșirea din Forum, după serbare, 12 Oct. 1899.

țiunea: Marelui Rege Vit. Emanoil. Româniî oșteî ai Romei, în XII Octombore 1899.

La mormânt furăm primiți și salutați de Președintele Veteranilor lui Garibaldi.

Apoi merseam la monumentul lui Cavour. Meritele față cu România a Marelui om de stat le amintii cu o cuvên-



Cârțan la poarta universității de la Roma Oct. 1899

tare scurtă. Intre altele rememorați vorbele ce a dis Marele Cavour lui C. Rosetti și celor cari îl însoțea la o vizită ce i se făcu (intre cari eram și eu): «Inainte! Romanilor, dar cu înțelepciune!» Cavour e cel care ne a deschis la

1860 școlile Italiei pentru tinerimea noastră română. Aplause repetite salutară depunerea coronei pe monument.

În fine mersem la neîntrecutul monument ridicat pe muntele Viminale, în sus de promenada Margherita, lui Giuseppe Garibaldi, marelui unificator al Italiei. Aci cuvântă unul din cei o mie de proși ai lui, amicul nostru prețuit D. Cazzavillani. Cu depunerea coronei și pe acest monument închiserăm serbarea zilei de 12 Octombrie 1899.

În toate părțile am fost însoțiți de reprezentanți ai presei romane, între care bunul nostru amic D. De Luca.

Am șis că aci la monumentul lui Garibaldi terminăm de a vorbi de serbare. Nu, e eróre: în séra zilei de 10 Octobrie, Românii avuseseră un necontestat triumf față cu cei 600 de membrii ai congresului și cu tot ce societatea Romei are mai de select. În sala Umberto I-o, compatriota noastră Carlotta Leria, dete un concert, cu concursul marelui violoniste Duse și al D-rei Emma Mettler, pianistă.

Flori, aplause unanime, chiamate intusiaste și numeroase nu lipsiră Dómnei Leria, care cu arta și școla sa minunată aduse un noș lustru națiunei române. Mult plăcură și cântecele romănesci.

Acéstă serbare musicală înlocui în parte ceea pe care o visam eș: producerea corului țărănesc de la Kișetău, ori de la Lugoș, saș de la Sibiș. Cu multe zile înainte de sosirea de la Paris a D-nei Leria, jurnalele din Roma vorbiră de ea cu multă laudă. În anexe se pôte ceti aceste laude.

Nu pot a nu spune că datorim succesele naționale din séra de la 10 Octobrie mai întâiș M. S. Reginei, marea protectóre Mecenate a Artei romăne și apoi D-lui Tache Ionescu Ministrul instruc. publice, care îndemnă pe d-na Leria să vină la Roma, să dea acéstă audițiune Musicală, care fu o strălucită probă de înaintarea noastră culturală.

\*

O întrégă săptămână nu încetă de a resuma totă presa Italiană, ba a întregéi Europe de descrierea festivităței



române din 12 Octombrie 1899. În anexe dăm estrase din câte-va ziare italiene. *Ilustrațiunea* franceză reproduce un instantaneu al serbărei și jurnalele mari din Paris o descrieră. Asemene «Times» marele ziar englez și alte foi din Londra. În Viena «Neue freie Presse» și o drăcie de ziare se ocupară de această festivitate. Negreșit unele din aceste ziare, mai ales vieneze, sub impresiunea supărării celor de la Budapesta își exprimară nemulțămirea lor, că se făcuse serbarea, calificând-o cu nedreptul de anti-maghiară, când ea era numai o manifestare a conștiinței latine, române și națiunii române, cum am demonstrat în articolul ce am trimis la *Neue freie Presse*.

Ziarele române, în frunte cu sincer naționalistul «*Universul*» lăudară cele petrecute la Roma. Singure numai ziarele partidului liberal, ori *tăcură*, ori ne înjurară... Din contra, unanime fură ziarele române de peste Carpați în a aproba și a lăuda festivitatea de la Roma. Mult prețuite fură pentru mine scrisorile numeroase și telegramele ce mi se trimiseră din Ardeal și Banat. Dintre acele consider ca o dulce recompensă pe a D-lui Dr. Rațiu. Ilustrele conducător al mișcării române de peste Munți îmi telegrafă:

«Toți Românii admiră zelul și opera de înălțare a demnității naționale, ce ai îndeplinit».

Piăcută pe cât neașteptată telegramă primii de la Primarul din Sulmona, patria lui Ovidiu. Acesta zicea:

«Sulmona orgogliosa avere dati natali Divo Ovidio invia alla rappresentanza della Romania sugli immortali solli di Roma, saluto fraterno e augurio sincero che indissolubile siano i voti tra popoli che comuni hanno tra loro l'origine, vivo il culto sugli stessi illustri trapassati.

SINDACO TABASSI» <sup>1)</sup>

La această frumoasă telegramă răspunsei:

«Români recunoscători pentru urările Văstre bune de fra-

<sup>1)</sup> Sulmona mândră de a fi dat naștere Divului Ovidiu, trimite reprezentanței României pe pragul nemuritoriului al Romei, salut fratern și augur sincer ca să fie nedisolubile legăturile dintre popore care au o comună origine și viu cultul acelorași iluștrii morți.

ternitate, vă mulțămesc. Dacă Ovidiu ar trăi, el n'ar mai voi să abandone țera în care Roma lui e adorată.»

URECHIA

\*

Indată ce se termină serbarea, trâmiseiū următorea telegramă M. S. Regelui Italiei, la Monza :

«Les Roumains présents à Rome et la delegation du Gouvernement Romain au Congrès des Orientalistes prient V. M. de darguer agréer l'expression de leur profonde reconnaissance pour la participation de Son Gouvernement à la solennité patriotique du dépôt de la couronne de bronze a la Colonne Trajane.»

URECHIA

Ecs. Sa General E. Ponzio Vaglia primul adjutant al M. Séle Regelui Humberto, imi telegrafii ne'ntarđiat :

«M. S. Regele a fost fórte simțitorii la omagile și la sentimentele ce i-ați exprimat în numele Delegațiunei Române la Congresul Orientaliștilor și El mă însărcinéză să vă transmit mulțămirile Séle.»

Am telegrafiat și M. S. Regelui nostru, pe care il credeam în Elveția, cele următore:

«Festivitatea Românilor la Forul lui Trajan a reușit splendid sub Președenția E. S. Ministrului Baccelli. In acéstă đi de entusiasm, simțim trebuința sufletescă de a repurta asupra M. Vostre tot binele ce ni se întâmplă. Să trăiți Majestate!»

URECHIA

A doua đi după rexpedierea telegramei acesteia aflaiū că M. S. Regele s'a întors la Sinaia. Am dat deci din nou telegrama la Castelul Peleş.

\*

Incăldit de intuziasmul pregătirei triumfului românilor la Forum Trajani eū am uitat că apasă pe umerii mei 65

de ani... Abia însă se termină serbarea și vârsta reclamă contra inimei prea tinere. Mă pusei în pat și șapte zile nu mă dedei jos din el...

Dar acesta nu mă interesază națiunea română.

Ar fi interesat-o, cred, mult să fiu putut eu a-i spune, că *Sindaco* al Bucurescilor n'a scăpat ocasiunea de a telegrafia lui *Sindaco* din Roma grațitudinea Bucurescenilor pentru participarea lui la serbare. Imi place a crede că D. Delavrancea a făcut acesta, dar că eu n'am știință de corespondența schimbată.

Ar fi interesat națiunea română, să scie deacă junimea noastră Universitară, atât de patriotică, a trâmă și ea o telegramă de grațitudine Marelui Baccelli...

Eu nu știu de a făcut așa ceva, dar deacă i-a scăpat din vedere împlinirea acestei datorii sufletesci, apoi ași îndemna-o să repare greșala la prima ocaziune.

Póte că ar măi dori națiunea română să măi scie ce parte a luat la cele petrecute în Roma, în Octombre trecut, iubita noastră Ligă pentru Unitatea Culturală a Românilor ?

Cu regret afirm, că *ea n'a făcut nimica, absolut nimica*, ca să ne ajute a triumfa la Roma. De cât nu urmază de aci că Liga a murit, cum scria deunăđi un jurnal pesimist, ci că dóră ea a ațipit, după obosiala unei mari activități... Se va deștepta Liga, nu mă îndoesc și ea va duce, cu puteri ce nu am eu, un biet betrán, tot măi sus faima numelui român și nu va înceta de a lupta până la deplina realizare a *idealului național*.

Acésta va fi! căci *vitalitatea* națiunei române va vivifica pe membrii cam rēciti ai frumoșei instituțiunii!

De o cam dată rămâne națiunei române obligațiunea să ceară de la guvernul M. S. Regele, pentru marii bărbați italieni, cari aú contribuit la marele triumf al ei, de la 12 Octombre 1899, semne de distincțiune — decorațiunii românesci — care să li spună că Românul este recunoscător celor ce-l iubesc. Se va refuza óre asemenea manifestări mici de cunoștință unui Baccelli, unui De Guber-

natis, unui Barnabei, unui doctor Galuppi Prosindac al Romei și la acei mari scriitori, cari au pus presa la dispozițiunea Românilor?

Eu sper că nu, de și până acum nu s'a făcut. Din partea publicului român al Capitalei încă nutresc speranța că prin subscripțiune se va realiza suma necesară pentru baterea unei medalii comemorative a înfrățirii Italo-Române de la 12 Octobre trecut.

Facă ceriul, ca să se repete des festivități ca ceea ce avui fericirea a organiza la Roma, atunci când în un jurnal din Bucuresci, mă califică un nenorocit disequilibrat la minte, că sunt «*orator de răspântii*».

Da, la toate răspântiile lumii voi striga cât voi trăi:  
Vivat Italia!

Vivat națiunea Română!

# ANEXE ȘI NOTE

BCU Cluj / Central University Library Cluj

Din *Fanfulla* dela Roma, No. 254, dela 19 Sept. 1899:

### Il Congresso degli orientalisti

Nell'occasione del Congresso degli orientalisti a Roma, che avrà luogo il 3 ottobre prossimo, i Rumeni che hanno da prender parte al Congresso hanno deciso di fare una manifestazione puramente latina e, andando in processione con alla testa gli studenti universitari di Roma e il concerto comunale col sindaco e i bidelli, deporranno ai piedi della colonna Traiana una bellissima corona in bronzo in onore del fondatore della Dacia Rumena.

E questa corona non sarà soltanto un dono recato alla memoria del grande uomo dagli aderenti al Congresso, ma un omaggio della nazione rumena.

Così una sottoscrizione popolare fu aperta per iniziativa dei congressisti signori Urecchia e Tocilescu. La corona si sta già lavorando nel laboratorio di fonderia della Scuola d'arte e mestieri dello Stato rumeno. Non appena terminata, verrà esposta in uno dei grandi magazzini di Bucarest.

Certo gli italiani sapranno apprezzare questo delicato pensiero dei rumeni e il giorno in cui i rumeni si presenteranno alla stazione di Roma, si formerà senza dubbio un corteo per accompagnare la corona a' piedi della colonna Traiana.

Il ministero rumeno per la pubblica istruzione ha deciso di accordare un credito *pour l'envoi au Congrès des Orientalistes de Rome, d'un professeur roumain de Macédoine*. Questa notizia è stata favorevolmente accolta da tutti i veri rumeni.

Così oltre Urecchia e Tocilescu delegati del governo rumeno, prenderà parte al Congresso anche un rumeno della Macedonia.

A queste tre persone che verranno a Romma in veste ufficiale si uniranno altri 60 scienziati rumeni.

C. I. MITILINEU.

Citim in «*Corriere della Sera*» din 4—5 Octobre 1899:

### Il Congresso degli orientalisti

Abbiamo da Roma, 2 ottobre:

Roma è già percorsa in lungo e largo dagli *orientalisti*, convenuti pel Congresso che hanno fissato in Roma; dell'importanza del Congresso fu già detto sul *Corriere* a suo tempo. Si tratta di scienziati di ogni parte del mondo, i quali si dedicano allo studio di tutto ciò che riguarda l'Oriente: lingue, costumi, storia, geografia, etnografia, religioni, mitologia, scienza, civiltà, ecc., ecc.

Già si conoscono i principali nomi degli intervenuti e degli aderenti italiani e stranieri. Non si è trovato un dotto...abisino e quindi l'Eritrea — non credo ci perderà nel cambio — sarà rappresentata da un dotto italiano: Ferdinando Martini. Nè va taciuto che la dotta archeologa italiana, la contessa Ersilia Caetani-Lovatelli, avrà a corona colte signore straniera, e l'illustre Max Müller non potrà venire perchè colpito da itterizia e la sua assenza è giustamente lamentata; così non potrà venire Alberto Weber — il babbo o nonno di tutti gli indianisti — per una infermità agli occhi.

Una specialità del Congresso: la delegazione rumena, numerosa ed attivissima, desiderosa che si sappia della sua presenza, porta una corona in onore del-l'imperatore Traiano, deponendola sulla colonna Traiana, che ricorda la fine delle lotte fra Romani e Daci. I Rumeni si considerano, a ragione, discendenti dei Romani e chiamano la capitale d'Italia *Mamma Roma*. La Regina di Rumenia, Carmen Sylva nella repubblica delle lettere, ha inviato al Congresso la cantante di Corte Carlotta Leria, perchè canti delle arie rumene nella rappresentazione in onore dei congressisti.

La delegazione rumena è presieduta dal prof. Urecchia, patriota, poeta, drammaturgo, ex-ministro dell'istruzione.

I congressisti di ogni nazione sono accompagnati da vere schiere di figlie, sorelle, mogli, figli.

Questo Congresso, che a nome del Re sarà inaugurato mercoledì mattina in Campidoglio, durerà tredici giorni; di festeggiamenti si avrà: un simposio offerto dal Comitato, un ricevimento ai Musei capitolini offerto dalla città di Roma la sera del 4, un ricevimento all'Associazione della Stampa la

sera del 7, escursione a Tivoli il giorno 8, escursione a Palestrina il 12, una seduta di proiezioni di lanterna magica — i dotti si contentano di poco — al Collegio Romano il giorno 13, un banchetto all'Hotel di Russia la sera del 15.

Il Congresso si divide in 12 sezioni, come è stato annunciato. Ad ogni sezione si leggeranno interessanti memorie, che poi verranno raccolte in volume.

Cetim în «*Corrispondenza Politica*» din 21 Sept. 1889:

### Il Congresso degli orientalisti

È prossimo l'arrivo a Roma da Bucarest di V. A. Urechia ex-ministro, ed uno degli scienziati più illustri della Romania, per assistere insieme ad altri personaggi cospicui della nazione sorella, al Congresso degli orientalisti. La Romania sarà rappresentata al Congresso di Roma, anche per dare una prova di solidarietà latina ben più che nel Congresso antecedente, ed il governo di Bucarest ha stanziato all'uopo un forte credito per dimostrare quanta importanza esso dia a questa manifestazione scientifica.

Din același diar, de la 27 Sept. 1899:

### La Romania ed il Congresso degli orientalisti

I rappresentanti della Romania al Congresso degli orientalisti che si aprirà a Roma il 4 ottobre e durerà 12 giorni, sono il signor V. A. Urechia ex-ministro e senatore del regno rômeno, e G. Holban, ex-senatore; tutt'e due delegati dal ministero della pubblica istruzione; Michele Soutzo, direttore della poste e telegrafi; Erbiceano, direttore della facoltà di teologia; Nitzulesco, professore alla detta facoltà; Gregorio G. Tocilescu, ex-sottosegretario di Stato al ministero della pubblica istruzione, professore alla facoltà di lettere, senatore del regno, ed uno dei più grandi scienziati e storici dell'epoca conosciuto a Roma nel mondo scientifico, che rappresenterà al Congresso l'accademia romena di Bucarest di cui è socio



e vicepresidente; Vasile Maniu, Jean Kalinden, *delegati speciali di Re Carlo e della Regina Elisabetta di Romania* (Carmen Sylva) Nicola Jonesco, ex-ministro degli affari esteri, senatore ed uno dei più noti scienziati ed oratore elegante della Romania e molti altri scrittori competentissimi di cose di cui tratterà il Congresso.

Alcuni delegati sono già partiti per Roma dove indubbiamente riceveranno una buona accoglienza perchè i romeni oltrechè del Congresso degli orientalisti vengono alla capitale italiana, per provocare una manifestazione fraterna di affinità di razza e di simpatia verso la gran madre latina. Oltre alla corona di bronzo, che sarà deposta sulla colonna Trajana in memoria del grande fondatore della Dacia, i congressisti deporranno anche una corona sulla tomba di Vittorio Emanuele al Pantheon.

*Fanfulla*, 29 settembre, 1899 scrie:

### **I rumeni al Congresso degli orientalisti**

*(Nostra corrispondenza particolare)*

Bucarest, 25 settembre.

Come vi ho scritto giorni sono, i delegati della Rumania al Congresso degli orientalisti a Roma, oltre che per prendere parte con vivo interesse ed anche — modestia a parte — con molta competenza agli importanti lavori di quello, vi si recano per fare una manifestazione di razza e di simpatia alla gran madre latina, all'alma Roma.

Ed è appunto per questa santa ragione che, i delegati rumeni al Congresso portano seco una bellissima corona in bronzo, che sarà deposta come sapete appiedi della colonna commemorativa del grande imperatore latino il divo Trajano.

*Popolo romano*, 29 settembre, 1899 scrie:

### **I rumeni a Roma**

Sono incominciati ad arrivare i primi messaggeri del lieto Congresso di scienziati che sta per adunarsi nell'Ateneo ro-

mano, dove non si sarà mai raccolta così gran luce di umano sapere.

Tra i primi venuti, si segnala una grande illustrazione della Romania, il professore *V. A. Urechia*, sceso con la sua signora al Grand Hôtel de Russie; antico deputato, senatore, vicepresidente del Senato, ministro della pubblica istruzione, acquisto grande popolarità come iniziatore di quella potente Lega della coltura rumena, l'opera patriottica e luminosa della quale si estende a tutti i paesi dove la lingua rumena si parla e dove il gran cuore rumeno batte. Non vi è istituzione civile ch'egli col suo zelo, con la sua eloquenza, con i propri sacrifici non abbia generosamente promossa in Romania. L'istruzione popolare rumena ebbe da lui un vigoroso impulso; così il teatro, per il quale scrisse numerosi drammi, e l'Ateneo rumeno un centro mirabile di coltura nazionale che deve a lui e al compianto Esarco la sua esistenza. E' poeta, novelliere e storico insigne; la storia rumena insegnata da lui all'Università ad una gioventù entusiasta è tutta documentata, ma palpitante di vita. La città di Galatz si trova sul confine della Bessarabia rumena ceduta dopo la guerra alla Russia. I rumeni della Bessarabia vedevano minacciata, sotto la pressione d'una nazione potente comè la Russia, la loro nazionalità. Allora l'*Urechia* ebbe l'idea luminosa di creare in Galatz una grande Biblioteca che divenisse centro di studi e focolare ai profughi rumeni della Bessarabia. Grande collettore di libri, egli aveva una ricca Biblioteca in proprio; la donò tutta quanta a Galatz, e poi l'arricchì, d'anno in anno, in modo che essa conta ora più di trenta mila volumi. In quanto l'amor proprio sa fare miracoli, l'*Urechia* è uomo da miracoli. Il popolo rumeno lo adora; il Re Carlo di Romania ne fa grande stima. La Accademia delle Scienze lo conta tra i suoi membri più illustri e più operosi.

Nato il 27 febbraio 1834 a Petra, in Moldavia, l'*Urechia* fece i suoi studii a Yassy ed a Parigi. Tornato in patria lavoro insieme con l'illustre storico e patriota Kogalniceanu alla *Stela Dunarei* e, da quel tempo, l'opera sua è stata fervida e continua per la patria rumena. Ma egli, più di ogni altro, ha sentito che bisognava tener vivo nel popolo rumeno il sentimento della razza latina e il culto di quella che i Rumeni chiamano *manma Roma*. Essi si sentono ancora figli

di Traiano, come i Francesi, in quanto si compiaciono di essere divenuti nazione latina, si vantano di essere figli di Giulio Cesare, e gli Spagnuoli figli di Scipione. Traiano che era uno spagnuolo, fatto imperatore, dovea, da Roma, creare un Oriente romano sulle rive del Danubio.

L'entusiasmo dei Rumeni per Roma e per Traiano si estrinseca ora in una nuova forma simpatica. Poichè oltre una cinquantina di Rumeni avevano aderito al XII Congresso degli Orientalisti che dovea tenersi in Roma ed oltre venti degli aderenti più dotti e più colti si sono proposti di venire a Roma in persona ad assistervi, brillo alla mente e si scaldo nel cuore dell'Urechia e de' patrioti Rumeni un gentile pensiero.

Non possiamo arrivare a Roma senza portarle alcun tributo; il nostro imperatore ideale sta sempre a Roma; e il simbolo della nuova nazione ch'egli ha creata per noi nell'antica Dacia, è la Colonna Traiana. Offriamo dunque una corona di bronzo al Municipio di Roma purchè ci permetta di deporla riverenti ai piedi della colonna monumentale.

Detto e fatto. In pochi giorni, aperta una sottoscrizione per una grande corona di bronzo, fu subito coperta, e il lavoro venne fatto eseguire da un artista italiano; sui nastri di bronzo che porta la corona stanno iscritti i nomi di tutti i sovrani della Romania, da Traiano a Carlo I, il nuovo Traiano Augusto della Romania risorta.

Il principe Ruspoli riceverà uno di questi giorni al Campidoglio il professore Urechia per concertare la cerimonia che si dovrà fare in uno dei giorni d'ottobre, durante il Congresso, dopo una lettura che farà alla Sapienza un illustre archeologo rumeno, *Gregorio Tocilescu*, professore di archeologia all'Università di Bucarest, membro dell'Uccademia, direttore del Museo, scopritore, restitutore e illustratore del *Tropeum Trajani*.

Un altro dotto uomo e scrittore elegante, membro dell'Accademia delle Scienze, illustratore della vita d'Augusto, Giovanni Calinderu (nome che ricorda quello del veneto Calendario) farà parte del Congresso. Egli è l'amministratore dei beni della Corona in Romania; ma non vuole venire a Roma altrimenti che come uno studioso. Così lo Zanne, del Ministero dei Lavori Pubblici, che illustro in due grossi volumi pub-

blicati dall'Accademia, i proverbi rumeni; così il Buradà che discorrerà al Congresso dei rumeni dell'Asia Minore.

Nè mancherà il sesso gentile. La poetessa ed insegnante *Smara*, una calda apostola della pace, è già arrivata e discesa all'Albergo del Campidoglio.

Al Grand Hôtel di Russia si attende l'arrivo della distintissima artista Carlotta Leria, cantante della Corte rumena, amatissima da Carmen Sylva, che le diede una lettera per la Regina Margherita; essa farà sentire ai congressisti la sua bellissima voce e il suo bel metodo di canto, ed alcune arie rumene, in un concerta che il Comitato ordinatore del Congresso spera di poter combinare prima che finisca il Congresso.

I delegati ufficiali del Governo rumeno sono l'Urechia, Tocilescu e il signor Holban, già console generale di Romania a Ginevra. Ma tutti insieme i rumeni portano a Roma il sentimento, l'anima, le vive simpatie per noi della loro generosa nazione. Siano dunque tutti i benvenuti; e con essi, anche un benemerito italiano romanizzato di Vicenza che li accompagna, il cav. Cazzavillan, direttore dell'*Universul*, il più diffuso e popolare dei giornali di Bucarest.

*Fanfulla*, No. 269.

### La parola della Romania

Io rievoco un ricordo ormai lontano, nel tempo, ma vivè pur sempre, e presente, nella memoria e nel cuore. Fu una sera d'autunno avanzato, al *Restaurant du Boulevard*, a Bucarest: ospiti il mio amico ed io, del senatore Urechia: conosciuto il giorno prima, egli ci sembrava, e noi a lui, come amici da anni.

Io non so come fosse; ma quando, nell'ampia sala, luminosa ed elegante, i nostri bicchieri si toccarono, nel *toast* da lungo tempo, prima che dalle labbra, espresso dai nostri cuori, fu come se si toccassero le nostre anime; fu come se il vincolo che unisce, da secoli gloriosi, il pensiero della Dacia allo spirito di Roma, si consolidasse in un nuovo e vivo consenso di simpatie e di affetti che niuna forza del mondo varrà a infrangere giammai.

L'ho rivisto stamattina, alla prima seduta degli orientalisti, in Capidoglio. Invitato dall presidente del Congresso, egli si avanzò, spedito e sicuro, alla sbarra; e prima a bassa voce quasi dominato dalla foga dell'emozione, e poi con frase alta e recisa, pronunziò il suo discorso.

Bene avevan parlato, prima di lui, i rappresentanti di tutte le nazioni civili: dell'Inghilterra come dell'India, del Giappone come del Messico; quello dell'Austria constatando, con parola fiorita di gentilezza, il progresso raggiunto, in questi ultimi anni, dalle discipline di storia e di filologia orientale, in Italia; quello della Francia con frase felicemente indettata alla inestinguibile simpatia fra le due grandi nazioni latine; quello dell'Olanda con espressioni tali che giunsero al nostro cuore non altrimenti che una carezza di figlia devota a madre premurosissima; quello dell'Ungheria memorante, in linguaggio italiano, la fraternità del sangue versato e della gloria condivisa, i magiari a fianco degli italiani, sui campi dell'indipendenza nazionale: eppure, quando quella bella e gagliarda figura di sapiente antico si presentò ai miei occhi; quando quella calda, quella sonora voce echeggiò per quella sala tornata come per incanto silenziosa e intenta, le mie fibre fremettero in uno scatto di commozione irrefrenabile e i miei occhi si riempirono di subita luce.

— S'io fossi accademico di un'accademia silenziosa, egli disse, io non pronunzierei che un nome: Roma. E questo nome, per noi della Romania, sarebbe più che eloquente: sublime!

Or saran quarant'anni, inviando degli studenti rumeni all'Università di Torino, io scriveva al conte di Cavour: «Fate dei nostri giovani qualche cosa di meglio che dei sapienti: fatene dei grandi latini, dei degni discendenti di Roma, la madre della loro nazione!» E quel Grande mi rispondeva: «Voi rumeni siete stati, per lunghi secoli, il baluardo dei due imperi romani e più tardi dell'Europa, contro le invasioni mongoliche e turche. L'Italia, la nostra Madre Patria, ha combattuto, alla sua volta, pei rumeni, in Crimea. Essa rafferma la sua opera aprendo le sue scuole alle vostre giovani generazioni. Noi insegneremo loro ad amar Roma, e presto o tardi essi ci seguiranno».

E seguaci dell'Idea italiana essi furono, invero, i giovani rumeni: soldati oscuri, ma devoti dell'indipendenza e dell'unità

italiana. E il tempo non fece che saldare i vincoli consacrati nelle giornate della lotta e dell'attesa.

Ed eccoci qui, anche questa volta, i più numerosi e i più solleciti all'invito della scienza, in nome di Roma. E numerosi e solleciti non già perchè sicuri di portar concorso di lumi e di scienza in un congresso come questo, dove la scienza è rappresentata dai suoi luminari più insigni, ma perchè veramente da questo Congresso, inaugurato qui, sotto gli auspici di Roma, partirà la parola augusta, affratellatrice delle lingue e dei cuori delle genti. Noi siamo qui, figli di una stessa madre, ad acclamare alla gloria della madre comune: *Viva Roma! Viva l'Italia.*

Così ha parlato il senatore Vassili Urechia. E parve, un momento, che l'anima della Dacia antica alitasse in una carezza di saluto augurale, su questa Roma memore e custode di tanta grandezza passata. E mentre i fulgidi occhi della signora Smara, la grande e squisita scrittrice rumena, s'imperlavano di lagrime; mentre gli applausi scoppiavano, da ogni angolo della sala, in una festa magnifica di tutti gl'ingegni e di tutti i cuori, io correva a Lui, come al simbolo vivente della morale solidarietà latina, e lo stringeva fra le braccia, così, il mio cuore d'italiano sul suo gran cuore di rumeno, sotto lo splendido sole di queste indimenticabili giornate di ottobre, fra i fiori animanti di un ultimo pensiero di primavera le magnificenze eterne del Campidoglio.

E non furon le labbra: fu il cuore a gridare: *Traiasca Romania!* E non le sue labbra, ma il suo cuore, palpitante sul mio, rispose: *Viva l'Italia!*

BENEDETTO DE LUCA.

*Fanfula*, 12 Oct. 1899.

## XII. Congresso degli orientalisti

### *La corona dei Rumeni,*

Una festa gentile e solenne preparano i numerosi rumeni, venuti a Roma a portare il saluto della patria alla città che considerano come madre.

*Mamma nostra Roma!* esclamava il senatore Urechia, professore e già ministro, che rappresenta il suo governo: e in queste parole si raccoglie tutto il vivo senso di fratellanza che egli ed i suoi concittadini provano per l'Italia, in generale, e specialmente per Roma.

Il ricordo di Trajano è vivo tuttora: nè potrebbe essere diversamente, chè dalla sua conquista a oggi, appena sono trascorse trenta generazioni, di padre in figlio. Ed i Rumeni, come l'indica il loro nome, sono pur sempre i discendenti di quei veterani che il grande imperatore lasciò a custodia della Dacia vinta, e che gli eressero il meraviglioso mauseleo scoperto e custodito dal prof. Tocilescu; sono coloro di cui le prime pagine di storia restano scolpite nella colonna del Foro Trajano.

Ed essi vengono dal loro paese per vedere questo insigne monumento di storia, di cui il pensiero li commuove, e che li congiunge alla storia più grandiosa che il mondo conosca ed ammiri: quella di Roma. Vengono a portare una splendida corona e a deporla nella piazza del Foro: omaggio solenne reso dopo tanti secoli al generoso Imperatore, ai suoi soldati valorosi.

La rappresentanza è assai numerosa; e molte sono le signore che accompagnano la Commissione e che forse indosseranno il grazioso costume delle donne rumene; e il popolo di Roma applaudirà al passaggio questi fratelli, così lieti di porgergli un saluto fraterno. I più appartengono ad elette famiglie: ma v'è tra loro un uomo degno di nota e di ammirazione, invaso da un alto senso di romanità.

Non è che un pastore dei Carpazi; si chiama Cartianu. Ignorante, ha voluto imparare a leggere per conoscere le vicende di Roma; ed ha letto Livio, anzi non ha letto altro libro che le storie de Livio, ed è entusiasta della patria nostra. Povero, quando ha saputo che l'Urechia, il grande fondatore della Lega Rumena, si recava a Roma, per portarvi una corona commemorativa, senza badare a disagio, ha lasciato le sue balze e i suoi boschi, e solo, a piedi, fra ogni specie di disagi, è venuto a Roma, ove, appena giunto, ha baciato il suolo. I Romani lo conosceranno, lo comprenderanno; e in lui intenderanno meglio come questo nome di Roma potesse

sembrare luminoso, ineffabile a pronunziarsi, ai popoli stessi che gli eserciti conquistavano.

L'on Baccelli, che egli pure serba tanto culto per l'ideale romano, non mancherà a questa festa; egli stesso riceverà la Commissione e renderà il saluto dell'*alma urbs* ai discendenti dei Daci e dei veterani imperiali.

*Popolo Romano*, No. 273 din 7 Ottobre 1899.

### La Rumania all'imperatore Traiano.

Questa mattina, alle ore 9, i delegati rumeni venuti a Roma da tutte le parti del regno rumeno si presentarono, con alla testa i tre delegati del Ministero di Bucarest, per deporre ai piedi della maestosa colonna Traiana una bellissima corona di bronzo. Questa dimostrazione di affetto alla nazione italiana e di omaggio all'imperatore Traiano, era stata annunciata con un vibrato proclama nel quale i vincoli di simpatia e di affetto tra la Romania e l'Italia furono ricordati con parole piene di cortesia per il popolo italiano.

La corona, come abbiamo detto altra volta, fu fatta con i frutti di una sottoscrizione popolare iniziata dall'instancabile e illustre rumeno professor Basilio. A. Urechia antico ministro della pubblica istruzione e senatore del regno, e dall'illustre storico e professore rumeno signor Gregorio Tocilescu, senatore del regno rumeno.

Fin dalle prime ore del mattino una gran folla di popolo si riuniva nelle adiacenze del Foro Traiano sicchè la circolazione era impedita. Le guardie municipali e i vigili facevano ala al passaggio degli invitati alla grande festa tutta latina per la deposizione della corona alla colonna dell'imperatore Traiano.

Nel Foro Traiano si trovava un plotone di guardie municipali ed altro di vigili, attorno alla colonna, schierati in forma di cerchio; nel mezzo si trovavano la numerosa Delegazione rumena, i rappresentanti ufficiali delle autorità italiane, i senatori e i deputati italiani, i professori dell'Università, le signore, molti congressisti italiani, francesi, belgi, giapponesi, cinesi, ecc., pubblicisti, et una grande pleiade di illustrazioni



italiane appartenenti a tutte le classi colte della nostra società. Abbiamo notato in particolar modo il prof. e senatore Pierantoni, che in un gruppo di deputati e professori dominava con la sua alta e simpatica persona la festa della deposizione della corona.

L'onorevole Crispi, era rappresentato dall'avvocato Antonio Crispi e dal comm. Primo Levi ufficiale della Corona di Romania.

Pra le signore, abbiamo notato le simpaticissime signore Urechia, Leria, Clelia Bertini Attili, De' Varda, moglie del nostro collega, Mares, ecc., ecc.

Alle nove in punto si avverte l'arrivo del ministro Baccelli, il Divo Baccelli come lo chiamo il senatore Tocilescu nel suo bellissimo e dotto discorso pieno di eleganza e di una grande importanza politica e storica, illustrando ancor di più in colori così vivi la grande opera di Traiano e la colonizzazione della Romania.

All'ingresso nel Foro Traiano il ministro Baccelli fu ricevuto dai signori Urechia, Tocilescu e Holban, i tre delegati ufficiali del Governo rumeno, dal delegato della Macedonia, il pubblicitista e avvocato signor Milescu, dai deputati e senatori rumeni, della signora Smara rappresentante dell'Associazione della stampa di Bucarest, e dal signor Girgio Kartzanu rappresentante delle popolazioni rurali rumene e dalla colonia intera rumena. E mentre la musica suonava la marcia reale e il numeroso pubblico applaudiva, il corteggio si avvicinò alla colonna Traiana, ove si fecero le presentazioni dei singoli delegati rumeni al ministro Baccelli.

Il discorso di Urechia fu applauditissimo e la consegna nelle mani del ministro Baccelli della corona di Bronzo e del documento in pargamena firmato da tutti i rumeni presenti che attesta la consegna, fu oltremodo solenne e mentre il coro rumeno cantava il cantico del poeta rumeno il compianto Alesandri, la musica intonava la marcia reale ed il pubblico acclamava alla Romania ed all'Italia.

Il ministro Baccelli, rispondendo, rilevo con grande elevazione di forma e vivissimo sentimento l'importanza somma della festa, e con parole calde saluto la Romania e disse, che i legami fraterni esistenti già tra le due nazioni sorelle saranno ancora e più fortemente consolidati per l'avvenire. Il

discorso di Baccelli fu tradotto e stampato in lingua rumena, e ci dispiace di non avere potuto per la fretta trovarlo e pubblicarlo nel suo insieme. Alla fine del discorso i rumeni ed i presenti tutti acclamavano con entusiasmo il ministro Baccelli.

Dopo il ministro parlò brillantemente il rappresentante del sindaco comm. Galluppi che fece un riassunto politico e storico dell'origine della Romania e disse che i Romeni hanno avuto e continuano ad avere un culto incancellabile per gli italiani tutti, ma in particolar modo per questa nostra Roma che essi chiamano *Mamma Roma*.

Il discorso elevato e caldo improvvisato dal facente funzione di sindaco di Roma fu applauditissimo, e mentre i rumeni acclamavano, una voce stentorea si sentiva gridare: *Sé trauscă* (Viva) *mamma Roma!* Questo grido usciva dal petto di Giorgio Kartzanu, venuto a Roma, come tutti conoscono nel suo costume nazionale di pastore rumeno.

Questi presento più tardi al ministro Baccelli il suo ritratto in grande in fotografia che S. E. gradì moltissimo stringendo la mano al valente Kartzanu.

Al comm. Galluppi succede il senatore rumeno e professore dell'Università di Bucarest signor Tociulescu, il dotto scienziato che ormai a Roma è divenuto popolare per le sue sceltissime conferenze.

Il discorso del patriotta rumeno Tociulescu è di una rara bellezza e di un grande valore storico. Il dotto rumeno, con un tratto di pennello riproduce in colori così vivi tutta la storia di Traiano e della Romania, che ci manca proprio il tempo e soprattutto la forza ed il sapere per poterlo riassumere.

Sappiamo però che fortunatamente sarà stampato:

Le parole di Tociulescu furono coperte da vivi applausi ed il senatore rumeno commosso ringraziava vivamente.

Al senatore Tociulescu seguì la gentile rappresentante dell'Associazione della stampa in Romania, la chiara publicista e poetessa rumena signora Smara, in costume nazionale rumeno, che destò l'ammirazione generale *col suo splendido discorso sul quale ritorneremo*.

Dopo la distinta signora Smara, prese la parola il rappresentante della Macedonia alla festa della deposizione della corona, l'egregio publicista ed avvocato signor Milescu.

Egli salutò con poche ma calde parole la città di Roma ed il suo illustre rappresentante, e volgendosi al ministro Baccelli disse, che anche la Macedonia come figlia minore di Roma vollè accompagnare la delegazione romena alla cerimonia.

Egli, compiendo questa nobile missione affidata li dalla Macedonia si rivolge con parole calde e piene di entusiasmo all'uditorio e rammenta che la Macedonia al pari della Romania, ha gli occhi rivolti verso Roma ed espresse la speranza che gli italiani sapranno apprezzare questa effusione e spontaneità di affetti.

Il discorso di Milescu fu applauditissimo.

Il cav. Luigi Cazzavilan, editore del diffusissimo *Universul* di Bucarest, seguendo, disse delle relazioni affettuose che corrono tra le due nazioni serelle e delle simpatie delle quali godono gli italiani in Romania. Cazzavilan parlò applauditissimo.

Il cav. Bruto Amante disse parole entusiastiche per la Romania e rammento commosso tutto quello che hanno fatto e scritto per la Romania i compianti senatore Amante e Vegezzi Ruscalla.

Il signor Urechia si congratulò vivamente col cav. Amante ed i romeni applaudirono vivamente l'illustre filo romeno.

Il cav. Colombo aggiunse poche parole e fu esso pure accolto e applaudito dai romeni.

In questo momento i signori Urechia e Tocilescu accompagnano la distinta poetessa.

Clelia Bertini-Attilj disse poi, colla sua solita grazia e *verve* una splendida poesia dedicata ai fratelli di Romania,

Quando il ministro Baccelli si ritirò, accompagnato dai delegati romeni, dalla colonia romena, da senatori e deputati, dal comm. Galluppi, gli fu fatta una vera ovazione. Il pubblico acclamava e gridava «Viva la Romania», i romeni rispondevano: «Viva l'Italia», il coro cantava il Cantico della razza latina, e la musica intuonava la Marcia reale. E così è finita questa grande festa latina, in presenza di un rappresentante del Governo italiano e del Municipio di Roma. acclamati dalla popolazione, e siamo veramente dolenti di non poterci diffondere di più su di essa.

### I nostri fratelli rumeni alla colonna Traiana

Quando Traiano imperatore lascio le aquile di Roma a guardia delle frontiere orientali, fondando nella Dacia una vasta colonia agricola militare, si rese benemerito della civiltà in faccia all'avvenire. Le aquile sbattute dai nubi si raccolsero sui Carpazi a guardia della latinità.

I vecchi romani restarono sotto le grandi ali dell'aquila, forti e tenaci contro il torrente barbarico che irrompeva da ogni parte. E nel 1877 debellando con eroico valore l'ultimo popolo barbarico dell'Europa, meritavano di risorgere a nazione.

Chiunque visita la Romania prova subito l'impressione di trovarsi a casa propria, in mezzo a fratelli. Ma riceve pure ammaestramento ed esempio. Quel giovane Stato, figlio minore di Roma, ha percorso così coraggiosamente la via della civiltà, che assai spesso potrebbe scuotere la vecchia Italia.

In soli 20 anni, dal 1878 al 1898, la Romania è divenuta lo Stato più ordinato e organizzato dei Balkani. Ha costruito pubblici edifici, aperto scuole e tribunali, ha dovuto sacrificare all'idolo del militarismo, mettendo in piedi un esercito fiorente di 200 mila uomini e con questo i nostri finanzieri potrebbero imparare che in Romania le tasse — comprese le provinciali e comunali — non superano il 13 per cento.

I rumeni non han lasciato occasione per ricordare la loro discendenza da Roma, la loro fratellanza all'Italia. Uno dei ricordi più belli di queste relazioni fraterne è quando, durante la guerra di Crimea, un battello navigando il Danubio, toccò la riva rumena. Ufficiali e soldati furono sorpresi dell'accoglienza dei rumeni, che rammentarono ad essi con l'ospitalità cordiale l'origine comune.

Nel 1896, trovandosi molti nostri uomini politici a Budapest alla Conferenza interparlamentare della pace, i rumeni vollero ospitarsi nella terra fraterna o vi si recarono deputati, senatori e giornalisti italiani, col marchese Pandolfi e il senatore Pierantoni. L'accoglienza dei rumeni fu indimenticabile e va ricordato a titolo di onore il loro comitato parlamentare, che diresse il ricevimento, presieduto dal senatore Urecchia e che contava nel suo seno uomini dei diversi partiti: Fleva, Sicleanu, Ciufflea e vari altri.

Ospiti oggi di Roma, i rumeni del Congresso orientale, han voluto lasciare alla madre patria un ricordo perenne della figlia lontana. Si sono recati stamane in gran pompa a portare una memorè corona ai piedi della colonna Trajana.

Fin dalle 8 e mezzo di stamane si notava al Foro Traiano un gran movimento di popolo.

Nel foro era dispota una guardia di onore di pompieri con musica.

L'assessore Galluppi ha ricevuti i rumeni, capitanati dal senatore Urecchia.

Nella commissione rumena spiccava la gentile poetessa signora Smara in costume nazionale.

Vi era pure un contadino il cui costume ricorda ancora l'antico *sajum* dei legionari di Roma.

Fra gli italiani erano presenti gli onorevoli Basetti, Gattorno, Pandolfi, Pierantoni, etc. fra gli albanesi Lorecchio e Dervisch Hima; dei delegati ungheresi — essendo partiti gli altri era presente Leopoldo Ovary con la sua signora.

Alle ore 9 precise è cominciata la cerimonia.

Il contadino rumeno ha portata la corona ai piedi della colonna.

Il senatore Urecchia ne ha fatta la consegna col seguente ispirato discorso in italiano... (*urmează discursul*).

L'assessore Galluppi, a nome di Roma, ringrazia i rumeni e ricorda i vincoli che uniscono i due popoli fratelli.

Il dotto archeologo rumeno prof. Tocillescu parla in francese, riaffermando nella storia, e nel linguaggio dei monumenti il posto della Romania nella gente latina.

Segue la signora Smara, a nome della Stampa rumena. La geniale poetessa dice un discorso che è un ispirato canto in prosa. (*urmează discursul*).

Quindi il senatore Sefendake rievoca i ricordi della sua terra natia.

Egli dice:

In occasione di questa festa memorabile, nella mia qualità di cittadino di una città che nel mio paese si chiama *La Torre di Severino*, dove si trovano gli avanzi del famoso ponte di Traiano, ho inteso un dovere molto dolce e legittimo, di venire a manifestare ai piedi del monumento del grande imperatore Traiano gli omaggi della mia profonda ammirazione

e di far voto che il genio civilizzatore e umanitario che animava e guidava Traiano e le sue legioni in quelle regioni lontane, possa vegliare eternamente su quelle colonie che formavano la *Dacia felix*.

Parla quindi Milescu, un rumeno della Macedonia, portando il voto dei suoi fratelli irredenti:

Dervisch Hima parla in nome degli Albanesi che hanno imparato nell'ospitale Bukarest ad amare i Rumeni.

Quindi parla il signor Cazzavillan, un pubblicista italiano, che dirige un giornale rumeno.

In ultimo parla Bruto Amante, che ricorda la leggenda di Traiano nella *Commedie di Dante*.

Quindi il senatore Urecchia scoglie l'adunanza al grido di *Viva l'Italia*, cui rispondono altre grida calde di *Viva la Romania!*

All'uscita dal Foro Traiano, il popolo affollato acclama vivamente i Rumeni.

I Rumeni si sono poi recati a portare una corona al Gianicolo al monumento di Garibaldi, omaggio all'eroe, che è la più splendida incarnazione del genio latino.

*Messaggero*, 12 Ottobre 1899.

## II congresso degli orientalisti

### *I rumeni all'imperatore Traiano*

Questa mattina alle ore 9, i delegati rumeni venuti a Roma per il congresso degli orientalisti, deporranno ai piedi della colonna Traiana una corona di bronzo.

Questa dimostrazione all'imperatore Traiano, fondatore della Dacia rumena, è stata annunciata con un vibrato proclama nel quale i vincoli di simpatia e di affetto fra la Rumenia e l'Italia sono ricordati con parole gentili e cortesi.

La corona fu fatta con i frutti di una sottoscrizione popolare iniziata dal patriota rumeno Basilio A. Urechia, antico ministro della pubblica istruzione e senatore del regno.

Tutti i rumeni si troveranno al Foro Traiano alle 8 3/4.

Quando arriverà il ministro Baccelli il coro dei rumeni intonerà l'aria *Stirpe latina* di Alessandri, musica di Marchetti.

Seguirà un discorso del senatore rumeno Basilio A. Urecchia, dopo il quale sarà sottoscritta la pergamena commemorativa, che sarà conservata in Campidoglio.

Poi discorso di Baccelli, comunicazione del signor Gregorio Tocilescu sopra l'imperatore Traiano, poesia sulla nazione rumena detta dalla signora Smara, rappresentante l'associazione della stampa di Bucarest.

Alla deposizione della corona il coro ripeterà una strofa del canto della *Stirpe latina*.

I patrioti rumeni poi porteranno una corona alla tomba di Vittorio Emanuele e un'altra al monumento a Garibaldi.

(*L'Italia*, 12 Ottobre).

*Donchischotte*, 13 Ottobre 1899.

BCU Cluj / Central University Library Cluj  
**II Congresso degli Orientalisti in Roma**

Non c'è rosa senza spine, come non c'è commemorazione senza discorsi.

Ora, ogni considerazione a parte, un pellegrinaggio de' Romeni alla colonna trionfale dell'imperatore Traiano, il quale diciotto secoli addietro, rivendicando dalla barbarie e dall'abrutimento al giure latino e alla civiltà del popolo romano, i lontani Daci, gittava le basi della nuova nazione romenica, può sembrare l'espressione di un sentimentalismo retorico ed esagerato, a coloro i quali non sanno con quanta costanza e con quanta abnegazione, attraverso straordinarie e sanguinose lotte secolari, quella piccola gente ha tenacemente conservato l'orgoglio delle sue prime tradizioni romane.

Orgoglio che, insieme con la simpatia di cui il consentimento unanime circonda l'eroismo della forte Romania, si è tradotto in un concorso spontaneo e solenne della cittadinanza alla cerimonia di ieri, ispirata tutta a un profondo sentimento di memore gratitudine.

Alle nove precise, l'on. Baccelli, accompagnato dall'assessore Galluppi e da tutto il suo stato maggiaro, entra nel Foro Traiano e, giunto ai piedi della colonna onoraria, in risposta

al professore Urechia, pronuncia un magistrale discorso, in cui ricorda il nobile significato della cerimonia, le glorie dell'imperatore romano e le origini della gente romana. Un ministro della pubblica istruzione il quale parla, e parla bene, e senza lusso di frasi fatte e senza il concorso della solita libertà, della santità, dell'umanità, della civiltà e di tante altre belle cose con l'accento sull'a, è un tale meraviglioso fenomeno, che merita di essere segnalato all'ammirazione del pubblico.

Dopo l'onorevole Baccelli, il professore Galluppi pronuncia il seguente discorso... (*urmèzà discursul*).

Cessati gli applausi, la signora Smnra legge una sua allocuzione che è tutta uno slancio lirico.

L'eloquente discorso è salutato da caldi, unanimi applausi; quindi parlano il senatore Tocilescu ed altri; i romeni intonano l'inno della gente latina di bellissimo effetto.

Terminata la cerimonia, mentre i romeni si recano a portare corone al Pantheon e al Gianicolo, gli altri Congressisti, guidati dall'onorevole Baccelli, si riversano ad ammirare i monumenti del Foro Romano e possono assistere al fortuito ritrovamento di magnifici segmenti di una trebeazione appartenente alla Curia Ostilia o al tempio di Giano, involati nel 1887.

## XII Congresso degli orientalisti

### *Al Foro Traiano*

Alle nove in punto la marcia reale saluta l'on ministro Baccelli che giungeva al Foro accompagnato dall'on. comm. Barnabei, dal comm. Galluppi, dal prof. De Gubernatis e dal cav. Mantica.

Tutto intorno il Foro era gremito di curiosi, mentre gli invitati si avviavano a piè de la Colonna, ove un numeroso gruppo di Rumèni cominciò a cantare un inno, le cui note lente e gravi esprimono tutto l'amore del loro popolo per l'antica madre Roma.

L'illustre senatore Urechia, primo, pronuncia uno splendido discorso in italiano, interrotto più volte da applausi.



Il senatore Urechia venne vivamente applaudito; il ministro Baccelli gli strinse vivamente la mano e volle che gli si mettesse a lato.

Il senatore Urechia fa quindi la consegna della corona, modellata dallo scultore Ettore Cadorin, e fusa nella Scuola d'arte di Bukarest, e ne legge l'atto — da noi ieri pubblicato — che ripone nelle mani del comm. Gallupi.

Questi prende allora la parola, a nome del Comune di Roma.

Quindi prese la parola il prof. Gregorio Tocilescu, l'illustre archeologo dell'Università di Bucarest, il quale pronunziò un magnifico discorso in francese che tentiamo di riassumere.

Il prof. Tocilescu, dopo aver con uno splendido esordio salutato l'on. ministro, chiamandolo il *divo Baccelli* nome ormai consacrato gli della modernità, si fece a parlare della origine del Rumeni, del loro contatto col Popolo Romano, da cui prese come unità di razza e di sentimenti. Le fortificazioni romane sparse nella campagna rumena a baluardo dell'impero latino sono monumenti cari ai rumeni, poiché ricordano loro il legame che li ha uniti nel passato storico e che certamente si è venuto rafforzando ogni dì più intellettualmente e materialmente a mano a mano che i popoli della Rumania sono venuti facendo le conquiste della scienza e acquistando nel concerto delle nazioni civili il posto che le spetta come figlia diretta dell'antica Roma.

L'invasione musulmana e le lunghe guerre con altri popoli non hanno potuto non solo cancellare, ma sebbene hanno rinforzate le tradizioni e l'amore della vita nazionale che si è sempre esplicitata nel gran ricordo latino.

Il prof. Tocilescu conclude augurandosi che anche la situazione politica presente riavvicini sempre più i due popoli così strettamente uniti da vincoli storici.

L'illustre archeologo fu lungamente applaudito dal numeroso pubblico, fra cui notammo molte signore.

Poi Doamna Smara, la simpatica poetessa ed insegnante, vestita nel costume nazionale rumeno, legge un discorso in italiano, vibrante di caldi sentimenti patriottici e di viva simpatia verso l'Italia e Roma. Il coro dei rumeni ripete quindi una strofa del canto *Gentei latine* e la bella e solenne cerimonia finisce.

Ma sebbene il ministro Baccelli col seguito si fosse allon-

tanato, alcuni vollero seguitare a far dei discorsi, fra cui la signora Clelia Bertini-Attili, che lesse una bella poesia d'occasione, il senatore Pierantoni, il cav. Bruto Amante, l'avv. Milesco per la Macedonia, il sig. Dervish per l'Albania e l'avv. De Luca.

I Rumeni poi, riunitisi in gruppo, si recarono al Pantheon alla tomba di Vittorio Emanuele a depositare una splendida corona di viole con ricchi nastri dai colori italiani e rumeni.

Il console sig. Holban, delegato del Governo rumeno, consegnò al veterano di guardia la Corona, e quindi quasi tutti i presenti si firmarono sul gran libro.

Così ebbe termine questa simpatica festa, che è stato l'omaggio del cuore del popolo rumeno alla gran memoria dell'imperatore Trajano.

*L'Anfolla*, 14 Oct. 1899

BCU Cluj / Central University Library Cluj  
**Il congresso degli orientalisti**

*S. M. il Re ai rumeni*

L'ex-ministro e senatore rumeno prof. Urechia ha diretto ieri a S. M. il Re, dopo la cerimonia della colonna Trajana, un dispaccio di omaggio. Oggi il prelodato professore ricevette dal generale Ponzio-Vaglia la seguente risposta:

»Professeur Urechia  
 délégué roumain au Congrès des orientalistes.

Sant'Anna Valdieri, 13, ore 8,40.

Sa Majesté le Roi a été très sensible aux hommages et aux sentiments que vous lui avez exprimé au nom de la délégation roumaine au Congrès des orientalistes; Elle me charge de transmettre ses remerciements.

*Le premier aide-de-camp*

Général E. PONZIO-VAGLIA»

*Il ricevimento dei congressisti dal delegato del Governo rumeno.*

La sovrabbondanza di materia, e principalmente la relazione sulla grandiosa cerimonia della deposizione della co-

rona dei rumeni a piedi della colonna Trajana, ci ha reso impossibile di riferire ieri sullo splendido ricevimento dato dal delegato del Governo rumeno ai membri del Congresso degli orientalisti, dal comm. Holban, e ripariamo oggi all'involontaria omissione.

Il ricevimento dunque riuscì splendido e vi presero parte quasi tutti i dotti rappresentanti di tutte le nazioni che partecipano al Congresso.

La signora Carlotta Leria, che si é conquistata le vivissime simpatie di quanti ebbero la fortuna di udirla al concerto in onore dei congressisti alla sala Umberto I, canto alcune arie bellissime con voce chiara e potente e con la virtuosità che ormai le hanno valso fama mondiale.

Il comm. Holban ha fatto gli onori di casa con squisita cortesia. E' stata veramente una serata deliziosissima e che lascio in tutti un ricordo indimenticabile.

#### *BCU I rumeni al ricevimento alla Consulta.*

Ieri sera ebbe luogo il ricevimento ufficiale presso il ministero degli affari esteri alla Consulta, dove furono inviati dai governi esteri presso il Congresso degli orientalisti.

La Romania fu rappresentata a questa geniale riunione ufficiale con i suoi delegati mandati dal regio governo rumeno: signori Basilio A. Urechia, Gregorio Tocilescu, Holbau e Milescu.

La gentilezza e la cordialità con le quali Sua Eccellenza Visconti-Venosta accolse i delegati rumeni furono oltremodo gradite e rimarchevoli. Il ministro chiese notizie ai singoli delegati dei lavori del Congresso, e si mostró perfettamente al corrente delle dotte conferenze dei signori Urechia e Tocilescu.

Al signor Milescu, S. E. il ministro chiese informazioni sopra la missione come inviato speciale della Macedonia.

Il giovane patriota romeno rispose che la Macedonia desiderava vivamente di prender parte, come figlia di Roma, al Congresso e soprattutto alla deposizione della corona alla base della colonna di Trajano, accanto alla delegazione romana, come sorella minore della Romania.

S. E. il ministro strinse ripetutamente e cordialmente la mano al signor Milescu e si congratulò con lui della parte che ha presa al Congresso.

*Tribuna*, 13 Oct. 1899.

### XII Congresso degli orientalisti

Iersera il rumeno signor G. Michele Holban, membro del Congresso, diede all'*Hôtel du Quirinal* ricevimento in onore dei delegati rumeni e delle personalità più spiccate del Congresso, che intervennero in buon numero con le loro signore. Nel salotto — cosmopolita nel vero senso della parola — si videro rappresentate in breve tutte le parti della terra.

Il signor T. Burada, membro dell'Accademia Rumena, suonò magistralmente alcune *doina* «canti» e alcune danze nazionali rumene.

BCU Cluj / Central University Library Cluj

### L'omaggio dei Rumeni

— *Ces Roumains ont l'obsession de la latinilé!* — diceva giorni fa un chiaro etnologo francese. E con la franchezza propria agli scienziati, notava che il piccolo nucleo dei legionarii di Traiano doveva essere assorbito dalle preesistenti popolazioni e dalle successive immigrazioni e che questi stessi legionarii, dato il metodo di coscrizione di quel periodo, molto probabilmente non erano nati in Italia e tanto meno in Roma.

La parola della scienza può essere giusta. Ma che importa? Quei legionarii erano romani, cittadini cioè dell'impero, e la civiltà romana con la sua potenza d'assimilazione era riuscita a imporre la sua lingua e le sue istituzioni in mezzo alle barbare genti.

Questo retaggio dopo sedici secoli è rimasto intatto ed ha servito alle popolazioni, che abitano i piani del basso Danubio, a trovare la propria coscienza, a formare un centro politico e sociale con una propria fisionomia in mezzo al ribollire delle cento nazionalità dell'Oriente europeo. I Romeni sono i più vigili custodi della civiltà latina in Oriente e ciò spiega

il loro amore per Roma e la loro simpatia per l'Italia. In ciò la ragione della cerimonia di stamane al Foro Traiano.

Alle nove ant. m. i vigili in grande tenuta ed il concerto comunale prendevano possesso della basilica Ulpia. Quindi la delegazione rumena con i senatori Urechia e Tocilescu alla testa, seguita da molti invitati italiani e stranieri, è giunta recando una propria bandiera, una corona di bronzo da apporre alla base della colonna Traiana e altre tre corone di fiori con magnifici nastri che indicavano come fossero destinate alla tomba di Vittorio Emanuele, e ai monumenti Garibaldi e Cavour.

Poco dopo, al suono della marcia reale, giunge l'on. Baccelli. I Romeni intonano, sotto la direzione del maestro Molaioli, il Canto della gente latina, del poeta rumeno Alessandri, musicato dal nostro maestro Filippo Marchetti' direttore del Liceo di Santa Cecilia.

Quindi il senatore Urechia ex-ministro di istruzione pubblica in Romania, saluta Roma, che chiama madre della patria rumena, e consegna al comm. Galluppi, pro-sindaco, la corona, che viene appesa alla porticina, che s'apre alla base della colonna.

In risposta al senatore Urechia, il ministro on. Baccelli pronunzia il seguente discorso...

Appena cessarono gli applausi dei presenti e gli «Evviva» dei Romeni, seguì il comm. Galluppi, che disse.

Seguirono di poi altri oratori romeni e italiani.

Il senatore Tocilescu parlò dell'imperatore Traiano, la signora Smara disse un ispirato discorso in italiano. Altri discorsi pronunziarono il senatore Sefendake, il Dervich Ima Nagi per la società albanese di Bucarest, l'avv. Milesco, il cav. Bruto-Amante e l'avv. Benedetto De Luca. La signora Clelia Bertini-Attili fece distribuire una elegante poesia d'occasione.

Terminata la cerimonia, anzi la «*festivitatea*», i Rumeni in corpo si recarono al Pantheon, ove deposero la splendida corona di viole del pensiero sulla tomba di Vittorio Emanuele e udirono un discorso del signor Michele Holban al monumento Cavour, ove dopo aver deposto una seconda corona, parlò l'Urechia e al monumento a Garibaldi al Gianicolo, ove parlò il cav. Cazzavillan, direttore dell'*Universul*.

*L'Italie*, 13 Oct. 1899

### Italie et Roumanie

La touchante cérémonie qui a eu lieu ce matin au pied de la colonne de Trajan, évoque beaucoup de doux souvenirs. Elle prouve surtout que les Roumains, ainsi que l'ont si éloquemment remarqué le docteur Urechia, le professeur Tocilescu et Mme Smara si tendre et si charmante dans l'expression de ses sentiments, n'oublient pas leur origine et sont fiers d'appartenir à la race latine et à se déclarer nos frères. Mais elle prouve aussi que les Italiens, non seulement sont reconnaissants au peuple roumain de sa sympathie, mais ont pour lui une sympathie égale et une amitié sincère et profonde. La parole inspirée de M. Baccelli et le discours si élevé de M. Galluppi, représentant du syndic de Rome, laisseront, il nous est agréable de l'espérer, un souvenir ineffaçable dans l'esprit des Roumains.

En présence de ce colossal monument de l'antiquité, la pensée se dirigeait presque instinctivement vers l'époque héroïque dans laquelle Rome pouvait bien s'appeler *caput mundi*. L'imposante figure de l'Empereur Trajan planait glorieusement sur tous les esprits réunis aujourd'hui au pied de la colonne qui consacre ses guerres, ses victoires, son âme noble et généreuse, son esprit de justice, que Dante, le poète universel, n'a pas oublié. Mais si l'amitié entre Romains et Roumains date de cette époque si ancienne, il est juste de dire que les événements modernes n'ont fait que la raffermir et l'augmenter.

L'Italie moderne aime la Roumanie, non seulement parce qu'elle a été une fille bien-aimée de nos anciens pères : mais aussi parce qu'elle est de nos jours une nation modèle. Dès qu'il y eut en Italie un libre Parlement, la voix de nos députés et de nos ministres se fit entendre pour défendre les droits de la Roumanie. Cavour considérait comme une des plus belles pages de sa vie d'avoir donné un concours efficace à la résurrection de ce vaillant pays, et en 1857, pour le défendre, il arriva jusqu'à se brouiller avec l'Angleterre, alliée fidèle du petit Piémont. En 1864, le ministre actuel des affaires étrangères; M. Visconti-Venosta, manifesta en pleine



Chambre les plus cordiaux sentiments vis-à-vis du peuple roumain éprouvé alors par les violences d'un chef qui ne l'avait compris et ne savait pas le gouverner.

La Roumanie moderne est aimée en Italie autant que Trajan put l'aimer. On admire ce peuple qui, dans un ambient où les révolutions sont si souvent à l'ordre du jour, a su se gouverner toujours avec sagesse, en se maintenant uni à son Roi intelligent et généreux, et à sa Reine, devant laquelle tout le monde civilisé s'incline respectueusement.

On connaît les progrès immenses que les Roumains ont fait depuis qu'ils sont libres; et l'on n'ignore pas qu'à côté de savants illustres, dont la Roumanie est si riche, une armée splendidement organisée, est toujours prête, si jamais cela était nécessaire, à défendre l'honneur et l'indépendance du pays. Ainsi aux anciens liens viennent se joindre les liens nouveaux, et les deux nations sont heureuses de leur amitié.

Rien ne pourra jamais la troubler, cette amitié si chère aux deux peuples. Ils sont en quelque sorte comme deux familles, dont tous les membres vivent joyeusement d'accord. Et si les Roumains forment des vœux pour la prospérité et la grandeur de l'Italie, il n'y a pas un seul italien, quel que soit son parti politique, qui ne désire ardemment de voir la Roumanie, ainsi qu'elle le fait, avancer toujours dans la voie de la civilisation et l'admiration du monde entier.

*Messaggero* 13 Oct. 1899.

### **La giornata dei congressisti rumeni**

Alle 9 di ieri mattina i congressisti rumeni, venuti a Roma in occasione del congresso degli orientalisti, deposero ai piedi della colonna Traiana, sormontata dall' apostolo San Pietro con tanto di chiavi, una magnifica corona.

Questo tributo di riconoscenza, reso dopo tanti secoli all'imperatore romano, fondatore della Dacia rumena, fu festeggiato con una solenne cerimonia.

Guardie municipali e vigili in alta uniforme prestavano servizio d'onore.

La piazza, le finestre delle case erano affollate di pubblico.

Delle autorità si notavano il pro-sindaco, comm. Galluppi, gli on. Santini e Gattorno, il generale Ponzio-Vaglia, il generale Menotti Garibaldi, il senatore Pierantoni, il comm. Bernabei, il cav. Mantica, ed altri.

La società dei cultori rumeni intervenne con la bandiera.

L'on. Baccelli giunse poco dopo le 9, salutato da una salva di applausi, e dalle note della marcia reale.

Subito il coro *Stirpe latina* di Alessandri musica di Marchetti, si elevò solenne, tra le superbe rovine, cantato dai rumeni, sotto la direzione del maestro Molaioli.

Cessato il canto, il senatore rumeno Urechia prende la parola.

Tutto il suo discorso si riassume in un inno entusiastico a Roma, che i rumeni riconoscono madre gloriosa della loro patria.

Poi commosso, con alte parole consegna la corona al pro-sindaco comm. Galluppi.

A lui segue il ministro Baccelli, che tra il silenzio quasi religioso degli astanti, pronuncia uno dei suoi discorsi meravigliosi.

Il senatore Tocilescu pronuncia un discorso in francese.

Rievoca la storia gloriosa della Rumania e alludendo al discorso dell'on. Baccelli dice, che le sue parole, dovrebbero essere incise a lettere di bronzo sulla colonna Traiana.

La gentile signora Smara, nostra collega in giornalismo, che vestiva l'elegante e pittoresco costume rumeno, disse in italiano un magnifico squarcio lirico dedicato a *Mamma Roma*.

La poetessa Clelia Bertini-Attili declamò egregiamente una poesia, il cav. Cazavillan salutò i fratelli del Tevere.

Seguirono il senatore Sefendache, l'avv. Milesco, rappresentante la Macedonia, il signor Bruto Amanti, il signor De Luca.

Tutti furono acclamatissimi, e l'assoluta mancanza di spazio ci vieta di riassumere i loro discorsi ispirati tutti a venerazione per Roma, di saldi vincoli di fratellanza che legano la Rumania alla nostra città.

Ecco ora il testo del documento, scritto su pergamena in romeno ed in italiano che attesterà il deposito della corona.

«L'anno 1899, nel mese di ottobre, in questo giorno 12, con l'autorizzazione dell'autorità competente, noi sottoscritti de-



poniamo alla base della colonna di Traiano, fondatore della nazione rumena nella Dacia, una corona di bronzo modellata dallo scultore Ettore Cadorin e fusa nella scuola di arte di Bukarest.

Questo omaggio della nazione rumena, preghiamo le alte autorità di conservarlo in perpetuo, come una prova di legame della nazione nostra con la gloriosa gente latina e con la nostra sorella maggiore, l'Italia,

«Questo documento si conserverà nell'archivio del Campidoglio. Una copia di essa verrà deposta nella biblioteca Urechia di Galatz, ed un'altra copia nell'archivio dell'Ateneo di Bukarest.»

Seguono le firme dei rumeni presenti a Roma e dei principali sottoscrittori per la corona.

La pergamena è sormontata dalla lupa romana a colori, sotto alla quale sono gli stemmi d'Italia e di Romania.

Terminata la cerimonia al Foro Traiano, i rumeni in vettura si portarono alla tomba del re Vittorio al Pantheon.

Furono ricevuti dai veterani di guardia: cav. Gentili, ing. Tomassi, ragionieri Scalcone e Bassi Este.

Deposero sulla tomba una splendida corona di fiori artificiali con nastri dai colori rumeni portando la seguente scritta in lingua rumena: *Al grande re Vittorio Emanuele.*

*I rumeni ospiti di Roma — Ottobre 1899.*

Il signor Michele G. Holban disse poche parole, alle quali, in francese, rispose il cavaliere Gentili.

Dopo aver firmato il registro, i rumeni si recarono al monumento a Cavour, dove deposero un'altra corona con la scritta: *I rumeni riconoscenti — a Canillo Cavour.*

Qui anche il senatore Urechia pronunciò un altro discorso.

Da piazza Cavour poi si portarono al Gianicolo e a piedi del monumento di Garibaldi deposero un'altra splendida corona con la dedica: *I rumeni — all'eroe dei Due Mondi.*

Il cav. Cazavillan a nome degli ex garibaldini ringraziò i rumeni del gentile pensiero avuto e li assicurò che se il grande capitano nulla fece direttamente per la Rumenia, l'ebbe sempre nel suo grande cuore.

E con quest'ultima cerimonia il patriottico pellegrinaggio dei rumeni ebbe fine.

## I Rumeni alla colonna Trajana

*Un rimprovero di Baccelli agl'italiani. Un pastore di Transilvania venuto pedestre a Roma*

Ci telegrafano da Roma, 12 ottobre, sera :

Abbastanza curiosa è riuscita la cerimonia della deposizione della corona bronzea dei Rumeni alla Colonna Trajana, avvenuta stamane alle 10. Fra le bandiere ve n'era pure una della società per la diffusione della lingua rumena, esistente in Roma. V'erano parecchi deputati: Santini, Gattorno, Angelo Valli, ecc.; era pure presente Menotti-Garibaldi. Dopo deposta la corona, venne cantato dai Rumeni un coro, che esalta l'unione delle razze latine e fece bell'effetto. In buon itahano parlo il senatore rumeno Urechia, già presidente di quel Senato, parlando col più sconfinato entusiasmo dell'anima Roma, dalla quale i Rumeni discendono.

Baccelli, ascoltatissimo, disse fra altro: «Io, che oggi sono alla testa dell'educazione nazionale, mi sento felice, o Rumeni, di potervi additare ad esempio della gioventù italiana come un tesoro di amor patrio; e non esito ad affermare che questo tesoro viene conservato meglio da quelli che sono più lontani dalla patria, che da coloro i quali vivono in essa e che dimenticano troppo presto il sangue versato e l'eroismo sepolto».

Alla fine del discorso si vide staccarsi dalla folla un uomo vestito nel più rozzo costume pastorale, inginocchiarsi davanti a Baccelli e baciargli la mano. E' costui un rumeno pastore della Transilvania, venuto a Roma a piedi (come già fece altre volte), perchè dice d'essere latino e d'aver bisogno di respirare la latinità di Roma.

Per la città di Roma parlo l'assessore Gulluppi, al quale era stata consegnata una pergamena ricordante la consegna della corona.

Il documento che attesta il deposito della corona, è scritto in lingua romena e italiana; sulla parte superiore della pagina vi è una lippa a colori e sotto di questa gli stemmi italiano o rumeno, pure a colori.

Ed ecco il testo del documento :

«L'anno 1899, nel mese di ottobre, in questo giorno 12, con l'autorizzazione dell'autorità competente, noi sottoscritti depontiamo alla base della colonna di Traiano, fondatore della nazione romena nella Dacia, una corona di bronzo, modellata dallo scultore Ettore Cadorin e fusa nella scuola d'arte di Bukarest.

«Questo omaggio della nazione romena, preghiamo le alte autorità di conservare in perpetuo come una prova di legame della nazione nostra con la gloriosa gente latina e con la nostra sorella maggiore, l'Italia.

«Questo documento si conserverà nell'archivio del Campidoglio. Una copia di esso verrà deposta nella biblioteca Urechia di Galatz, ed un'altra copia nell'archivio dell'Ateneo di Bukarest».

Seguono le firme dei Rumeni presenti a Roma e dei principali sottoscrittori per la corona.

L'assessore Galluppi ringrazio a nome della madre Roma «i discendenti dei legionari, che il vittorioso imperatore romano aveva posto a guardia dei confini orientali de l'impero e che sono giustamente orgogliosi della latinità della loro origine». Ed aggiunse:

«Mirabile invero fu nella storia la tenacia del popolo rumeno nel conservar il nome, le tradizioni e orgoglio della gente latina, resistendo all'urto delle invasioni e sventando le insidiose trame dei nemici, che tentavano strappargli il sacro retaggio della lingua e della nazionalità».

Infine una giornalista rumena, la signora Smara, vestita del costume nazionale, fece essa pure un discorso in italiano, inneggiando alla «mamma Romma».

Se qui fini la cerimonia ufficiale, i Rumeni, pero, la continuarono per conto loro ed in famiglia; poichè in gran numero vollero parlare nella loro lingua dell'imperatore Traiano.

Il Foro Traiano è sotto il livello della piazza; tutt'intorno sui terrapieni, si assiepava una gran folla.

Il Foro Traiano è di solito abitato da una tribù di gatti, i quali stamani, al vedere tanta folla, fuggivano spauriti per ogni verso.

Finita la cerimonia i Rumeni andarono processionalmente a deporre delle corone al Pantheon, sulla tomba di Vittorio Emanuele, ed ai monumenti di Garibaldi e Cavour.

*La Voce*, 14 Ottobre 1899 scrie:

### I rumeni e la santa sede

All'occasione della corona apposta dai Rumeni del Congresso Orientalista a piè della Colonna Traiana, non è di proposito evocare alcuni ricordi nazionali di detto popolo, che in Oriente si gloria con ragione di formare una nazione latina.

Nell'anno 1199 (è proprio ora l'ottavo centenario) un principe Rumeno, Giunnizio, si rivolgeva al Papa Innocenzo III, domandando l'invio nei suoi paesi di un legato pontificio. Il Papa rispondeva:

«Noi sapendo che i tuoi antenati ebbero origine da Roma, e che tu ne hai ereditata la nobiltà del sangue ed anche l'affetto alla Sede Apostolica» ecc.

Quindi nell'anno 1202, Giovanne Re dei Valacchi (popolo che fa parte della Romania) domanda al Papa la corona reale, ed Innocenzo III risponde:

«Sarà utile a te e al tuo popolo che, come è Romano «di origine affermandosi che sia proprio di sangue romano, «così anche lo sia di Religione come di gloria patria».

Quindi il Papa gli manda la bandiera nazionale:

«Ti rimandiamo la bandiera che porta nel centro non «senza mistero la Croce e le chiavi, poichè S. Pietro sopraporto la Croce per Gesù Cristo e da lui ricevette le «chiavi... e con tale bandiera i tuoi nemici in guerra non «potranno prevalere...»

I Rumeni, evocando i loro ricordi nazionali, non possono dimenticare i loro antichi legami colla Santa Sede, poichè anche essi furono devoti di San Pietro e del suo successore.

*Avanti* 13 oct. 1899.

### Il Congresso degli orientalisti

#### *I rumeni al Foro Traiano.*

Oggi il Congresso non ha tenuto seduta.

Nel programa della giornata era segnata la deposizione della

corona dei congressisti rumeni alla base della colona ove sono scolpite le imprese dell'imperatore Traiano, il fondatore della Dacia rumena.

Alle 9 di mattina, ora fissata per la cerimonia, tra le colonne spezzate del For Traiano circolavano già in gran numero guardie municipali e vigili, incaricati del servizio d'onore.

Intorno per la piazza e nelle finestre delle abitazioni circostanti numerosi erano gli spettatori.

Giunsero poco dopo il prosindaco Galluppi, il senatore Pierantoni, il comm. Bernabei, ora neo-deputato di Teramo ed in predicato successore dell'on. Costantini all'istruzione pubblica, Menotti Garibaldi e l'on. Gattorno.

I congressisti intervennero con la bandiera della Società dei cultori rumeni.

Quindi salutato dalla marcia reale e da applausi, fece il suo ingresso in Foro il ministro Baccelli.

La cerimonia cominciò con un coro cantato dai rumeni *Stirpe latina* di Alessandri, musica di Marchetti.

La corona in fiori freschi con una palma nel mezzo fu poi deposta sulla base della colonna.

Furono pronunciati molti discorsi: dal senatore di Romania V. A. Urechia, dal ministro Baccelli, dal comm. Galluppi, dal senatore Tocilescu, dalla signora Smara ch'era in costume rumeno, il cav. Czzavilan, il senatore Sefendake, Milesco, Derwich Imah, la signora Clelia Bertini-Attili che declamò una poesia, il signor Bruto Amanti ed il signor De Luca.

La cerimonia terminò alle 10 e mezza.

I rumeni quindi si recarono in vettura al Pantheon, ove deposero una corona sulla tomba di Vittorio Emanuele, al monumento a Cavour, e infine al monumento a Garibaldi sul Gianicolo, sempre deponendo corone e pronunciando discorsi.

Alle 3 del pomeriggio i congressisti sono stati invitati per una visita al Palatino e per un *lunch* nel palazzo di Tiberio.

Stasera ricevimento alla Consulta, offerto dall'onorevole Visconti-Venosta ai delegati ufficiali stranieri.

#### Telegramme

*Urechia. Hotel Russie Roma Italia*

Roma Fr. Nagyszeben 1346 16 16 11 16 M.

Incântați de succesele Dvoastră salutăm.

- Tribuna.

Roman, 1899 Septembrie 25.

*Prea stimate Doamnă Urechia!*

Măreța și imposanta întrunire ce are loc acum în cetatea mamă a descendenților falnicului Trajan, redeșteaptă simțimintele de baștină ale filor săi; fiii legitimi ai războinicului Trajan, soldații Români, cânta acest Hymn în momentul în care ilustrații noștri reprezentanți — V. A. Urechia și Tocilescu depun coroana de bronz la picioarele măreței columne.

Trimit acest Hymn, ale cărui versuri sunt alcătuite de D-nul Căpitan Carol Scrob iar muzica de mine, rugându-vă să bine-voiți a le primi ca omagiū din parte-ne kongresiștilor de gintă Latină.

În momentul când acest Hymn se va cânta la Roma, inimile noastre vor sălta de aci pline de entusiasm. Primiți-vă rog D-le Urechia, expresia viilor mele sentimente de profund respect ce vă port

Locotonent *Alexiu*  
Regimentul 14 Infanterie.

Citim în Tribuna (Sibiu):

**DELA ROMA.**

Correspondență particulară a «Tribunei».

Roma, 12 Oct. st. n.

Mândră și glorioasă zi pentru națiunea română a fost ziua cea de astăzi, la forum Trajani.

Era ziua când d-l *Urechia*, vecinic tinărul român, avea să-și realizeze planul măreț al unor manifestări *latino-române*, chiar în capitala Italiei. Când d-l *Urechia* a croit în mintea sa, inventivă ori de câte-ori e vorba de chestiunea națională, de sigur nu putea spera triumful ce a obținut astăzi!

Într'adevăr, d-lui a luat inițiativa unei subscrierii pentru a se depune o corónă de bronz pe basa columnei lui Traian: Unii din *înțelepții* cosmopoliti din România au ris, alții s'au

grăbit a nu trimite nici un ban... Ceî mai puţini au ascultat de vocea caldă a lui Urechia şi au trâmisi ce au putut. Cu chiu cu vai ş'a strîns suma aprópe necesară... Coróna s'a făcut de sculptorul *Cadorin* şi-a reuşit admirabilă, în privinţa estetică.

În două săptămâni cât a durat *congresul orientaliştilor*, Româniî, sub conducerea înţeleptă a lui Urechia, au mers din triumf în triumf. Ungurii după-ce au cercat să deschidă focul contra Românilor 'şi-au luat tălpăşiţa. Abia au găsit o terfelógă obscură de gazetă, care pe bani se publice articolele mincinóse ale lui *Ováry*.

Vámbery, cela-l-alt reprezentant al Ungurilor, a fugit înainte de închiderea congresului.

Profesorul *Herman*, om onest, a salutat frăţesce pe Româniî.

Dar marele triumf al lui Urechia a fost de a nu limita sârbarea depunerei corónei de bronz la columna lui Traian numai la prezenţa Românilor. Ce a făcut, ce a dres, el a isbitit să facă din acéstă sêrbare, pornită din iniţiativă privată română, una *oficială* italo-română.

Đi şi nópte a lucrat ca să ajungă la acest rezultat şi a isbitit: *Vicit amor patriae!*

Şi așa astăzi, 12 Octomvrie, la *forul lui Traian*, avu loc o sêrbare, care va trebui să împle de bucurie pe toţi Româniî!

Aneceez programa sêrbarei întocmită de d-l Urechia în înţelegere cu d-l *Baccelli*, ministru italian al instrucţiunei publice şi cu primarul Romei, cum şi biletul de intrare, cu care d-l Urechia adună în Forum tot ce Roma are mare şi celebru. (*Le-am publicat în ultimul nr. Red.*)

La 8 ore diminéta dejă d-l Urechia era în *Forum* luând dispoziţiunile pentru sêrbare. Stradele de-alătura erau împodobite cu drapele. O numerosă armată municipală ţinea ordinea şi împodobia cu frumoşe şi strălucite uniforme anticul *Forum*.

Încet încet veniră toţi Româniî prezenţi la Roma. Între ei era şi badea *Cârţan*, care nu se póte, veđi bine, să lipséscă de-la o sêrbare naţională. *Româniî* luară loc la drépta columnei lui Traian; la stânga luară loc *filo-româniî* italieni, în mare număr. Cítăm dintre ei pe deputaţiî şi senatoriî, carî au visitat acum doi ani Bucuresciî în frunte cu *Pierantonio*, *Pan-*

*dolji, Felice, Santorino, Nocito* etc. Reprezentanții presei române erau în număr complet.

De *columna lui Traian* se atîrnă tricolorul român, cu lupa macedo-română.

La 9 ore, exact, se începe ceremonialul solemn. Musica municipală cântă inzul regal italian. Armata prezintă armele. Domnii *Urechîă, Tocilescu* și *Holban* es întru întimpinarka Escel. Sale d-lui ministru *Bacelli*. Imensele aplause a mii de spectatori salută sosirea reprezentantului guvernului italian și a sindacului (primarul). Corul organizat de d-l *Urechîă* intonă inzul «*Gîntea latină*» de Alexandri, musica de Marchetti. Aplause mari.

Apoi d-l *Urechîă* ia cuvîntul și rostește într'o italiană perfectă discursul său, în nenumărate rînduri întrerupt de salve de aplause, care durară mai multe minute.

D-l *Bacelli* strînse cordial mîna d-lui *Urechîă* și-l trase lângă Escelența Sa, cu o iubire vîdută și mult aplaudată de lume.

Se depuse coróna.

Apoi urmă discursul admirabil al ministrului *Bacelli*, care provócă un entusiasm nedescrîptibil și neterminabile aplause.

D-l *Urechîă* încredință în mînile primarului Romei frumosul *pergamen* constatînd petrecerea ceremoniei.

Primarul — prosindacul *Galluppi*, celebrul profesor universitar, — rosti apoi discursul său plin de cunoscînțe din istoria Romînilor. Numele lui *Horia* provoca aplause nesfîrșite. Vê voiî trimite acest discurs pe dată ce va fi imprimat.

D-l *Tocilescu* luă apoi cuvîntul și în 20 de minute rosti o cuvîntare plină de fapte istorice și de o frumuseță rară. Aplause numeroase.

Dómna *Smara* urmă cu cuvîntarea ei poetică. După aceea urmară discursurile în seria acêsta:

D-l *Sefendache* omagiu lui Traian din partea *Severinului*.

D-l *Milescu*, reprezentantul societății de cultură macedo-română, din partea acesteia.

D-l *Derviș Ima* în numele *Albanezilor* din România. cari se bucură vîdînd reinnodarea frăției italo-române.

D-l *Cazzavilan* într'o caldă cuvîntare esprimă recunoscînța Italianilor, cari trăesc în România și laudă patria noastră în aplausele Italianilor.



: D-na *Attili*, marea poetă italiană cetesce în un tînet de aplause, versurile ei *At fratelli di România*.

Distinsul filo-român *Bruto-Amante* ține o caldă cuvîntare în onórea Românilor și a lui Traian. (Viî aplause).

Serîa: cuvîntărilor o închee d-l *De Lucca*, amic mai noû, dar vîguros al Românilor.

Este o adevărată beție de entusiasm: lumea se îmbrățișeză, Urechiă e asaltat de Italieni. Dómnelle italiene îi solicită mâna și cunoscînța.

Nenea Cârțan oferă d-lui Bacceli potretul sêu fotografic. Ministrul îi strînge mâna și părintesce îl desmêrdă pe obraz. (*Aplause viî*)

Dupê retragerea ministrului Bacceli Româniî merg la Pantheon, unde depun o splendidă corónă de flori pe momêntul lui victor Emanuil. D. Holban țice câte-va cuvinte în memoria primului rege al Italiei. Româniî duc apoi o altă corónă la monumentul lui Cavour. D-l Urechiă rosteșce și aci o cuvîntare aplaudată, amintind faptele marelui om în favórea Românilor. O altă corónă e dusă la monumentul lui Garibaldi. D-l Cazzavilan, un fost garibaldian, rosteșce aci o cuvîntare bine simțită.

Ministrul Bacceli entusiasmat de cuvîntarea d-lui Urechiă l-a vizitat îndată după terminarea serbêrei, dar nu l-a aflat la hotel, fiind în excursiune cu congresiștii la Palatul Cesarilor, unde comitetul Congresului organisase un *lunch*.

Eatã cum a triumfat cauza românescă, grație energiei și înțelepciunei celui care o urmăresce de atâția ani în Europa.

## LA COLUMNA LUI TRAIAN

VERSURI IMPROVISATE

CU OCASIA DEPUNERII COROANEI DE BRONZ DIN PARTEA ROMANILOR

in

### Forul Traian la Roma

Petrele?

Sciam o dată că sunt mute, nu vorbesc,  
 Inșă tu îmi spui, Colónă, minunata povestire,  
 Ce să plâng mă face, iată, să tresar de fericire.  
 Cum?... Trecură atâtea secolii ș'amintirile trăesc  
 Și mai vii în sinul celor cari atunci s'au înfrățit?  
 A!... grăesce, tu ce veacuri lor și nouă ne ai grăit.  
 Spune că suntem d'un nume, d'o făptură și d'o mamă  
 Glasul sângelui la Roma pe Români acum ei chiamă.

Petrele?

Nu mai sunt mute, și cu bronzul, cânt, vorbesc,  
 Iată-aici cununa mândră care dulce ne grăesce,  
 Spune că iubita-mi țeară din nouă astă-ți se 'nfrățesce  
 Cu Cetatea cea Eternă...

Când din inimă pornesc  
 Sentimente mari, frumoase, socotesc c'acel popor  
 Merită ca să trăiască...

Al meu glas d'aici din For  
 Il trimit eu țerei mele s'o salut.,

L'ai săi feciori

Ați le dic: «P'alte colone vreau să fiți nemuritori,  
 Vitejia vóstră fie scrisă în argint, în aur,  
 Viitorul vă 'ncunune numai cu cununi de laur  
 Să slujiți ca moșii voștri, pildă fiți la toți dușmanii,  
 Mari să fiți cum sciți că fură Dacii toți și toți Romanii;  
 Ori-ce peatră să vorbescă tot de fapte vitejesci  
 Și să fiți ca până-acuma fala țerei Românesci.

SMARA.

## Discursul D-lui V. A. Urechia

*Exceletă, Ilustre D-le Sindaco,*

Popore ceșite din același leagăn, despărțite de-a lungul se-culelor de evenimente, pot să ajungă a nu mai vorbi aceeași limbă; fi-vor din cauza acésta mai puțin frați? acésta fraternitate e stabilită mai puțin prin limbă de cât prin caracterele psihologice. Etnograful onest, acel ce lucréză nu în vederea căș-tigului, ci numai pentru veritate, când vizită țerile române, nu pôte să nu ajungă la acésta conclusiune: Români și Ita-lieni sunt popore de aceeași origine și în adevăr frați. Nici o trăsătură particulară psihologică a italianului nu lipsese romanului. Una singură mică diferență pôte fi observată: ita-lianul a rămas, ca fiu mai mare, în casa paternă și adesea a perdut din vedere, deacă nu l'a uitat, pre cel-l-alt frate, pe când românul n'a uitat nici o dată casa părintescă: *Roma*, care până astă-đi a rămas idealul întregii sale vieți.

Acésta va să đică, că românul posedă o consciință națio-nală latină, care nu lasă indoială. Acésta consciință națională latină e manifestată în toate direcțiunile evoluțiunei națiunei române. Intregul nostru folklor antic, cum și vechile năstre cronici sunt pline de Roma și de Traian.

Scumpul meū coleg Tocilescu vė va putea spune, cum pen-tru populus român ori-ce lucru mare, din cer și după pământ, este opera lui Traian. Calea lactată este calea urmată de ma-rele împėrat, ca să vină în Dacia și să fundeze națiunea ro-mână, conducēnd aci «infinite copiae hominum ad urbes et agros colendas». Exceletă văstră va cunósce, că acésta con-sciință națională latină nu există numai în clasele culte ale națiunei române, ci este și proprietatea tutor românilor. Dânsa e care a împins pre acest biet păstor din munții năstriei, să vină spontanėu la Roma. Venit-aū ca să salute, ca și noi, ma-rea și sânta cetate a strămoșilor năstrie. Suntem aci, Exceletă și D-le Sindac, ca să venerăm acest monument al marelui nostru împėrat; suntem aci, pentru a repeta învățaților intru-niți în Congres, vorba rostită într'o đi de acest păstor poli-ției romane, care 'l îndepărta într'o nópte de la piciórele co-lumnei: *Roma e mama năstră!*

Suntem aci, ca să spunem lumei întregi, ca și țėranul român: «interroge...» etc. (versurile franceze ale lui Lebrun, după care D. Urechia continuă discursul).

Da, acesta este marele și neperitor document al nobilității noastre în mijlocul popoarelor Europei orientale. Excelență, eu nu cunosc în istoria modernă, a romanilor o pagină mai importantă de cât asăsta ce Ex. V. scrie pentru noi astăzi.

Da, mare și faust este acest 12 Octombrie.

Incomparabil mare prin consecvențele sale, pentru că este acea în care, în prezența reprezentanților iluștri ai Capitoliului etern, Ex. V., iluștre D-le Ministre Baccelli, atât ca mare învățat și om de inimă, cât și ca Ministru evocator al măreției antice al regatului Italiei, veți fi sigilat, chiar la piciorle acestui glorios altar, care conține anima rasei latine, pactul nedescriptibil dintre ambele popoare.

Emoțiunea mi-e prea mare, ca să pot afla cuvinte proprii a exprima Ex. V. și D-lui Sindaco totă profunda recunoștință care agită sufletul nostru.

Bine-voesce Ex. a permite să depun la piciorle monumentului nostru, această corună de bronz, în numele națiunii române. Este cert că ea nu poate da mesura amorului care ne leagă la rasa latină și particularmente de națiunea italiană. Nu mai puțin însă ea va fi suficientă, ca să spună secolelor, viitoare, că legaturile noastre sunt indisolabile.

Documentul care atestă despre depunerea coronei noastre, luăm libertatea de al încredința în mânele D-lui Sindic al Romei nemuritoare, rugându-l să-l conserve în archiva Capitoliului, ca testimoniu de această zi solemnă.

Și acum, iubiți compatrioți români, uniți-vă cu mine, ca să aducem mulțămirile noastre respectuoase și prea cordiale Ex. S. Ministrului Baccelli, iluștrului Sindic al Romei, nobilei și patrioticei prese italiene, care în această ocaziune a fost pentru noi plină de afecțiune și tuturor italienilor prezenți, veniți în așa mare număr în jurul nostru, și tuturor acelor absenți, care ne însoțesc cu urările lor, asemenea iluștrilor reprezentanți ai națiunii italiene senatori și deputați, reprezentanților și iluștrilor profesori ai Universității, marelui pleiadă de amici și filo-români, națiunii italiene întregi. Termin propunându-vă să aclamăm din profundul inimei noastre: *Vivat rasa latină, regină într'ale lumii ginte mari!*

Vivat Italia!

Vivat Roma latină eternă și intangibile!

## Discursul D-lui Ministru Bacelli

*Români!*

O voi cari, în pios pelerinagiu aci, veniți a ve închina înaintea acestui monument, unde sunt sculptate faptele glorioase ale aceluia care v'a dat o patrie și o civilizațiune, în inimile vóstre se reînnoesce de secole așa de palpitantă și de vie memoria binefacerei ce este mai puternică de cât marmura. Deacă din înălțimea acestei colóne ar putea să tune încă o-dată vocea lui Traian, amuțită de 18 secole, peste țările pe care spada sa fulgerătoare le pustiise, alungând și distrugând urdielile barbare, acolo în locul ogórelor daurite de sóre. ar renasce o pădure de arme și de armate, spre a aréta din nou lumii puterea mântuitoare.

Pietatea vóstră, credința vóstră neclintită, ne dă nouă un exemplu cu atât mai nobil, cu cât el e mai rar între popóre, de aceea, trebuie să rămâe spre amintire; cultul acestor virtuți reînviațe au subjugat regiunile barbare și le a atras la sine cu strălucirea civilizațiunii; dar civilizațiunea singură nu este de ajuns: *Grecia era foarte civilisată când a fost redusă sub puterea Romanilor.*

Conducătorii popórelor moderne, cătându-se în oglinda istoricé, trebuie să se simtă inferiori conducătorilor anticé, deacă civilizațiunii îi lipsesce puterea, sau puterei îi lipsesce civilizațiunea. Eú, care astă-đi sunt în capul educațiunii națiionale mă simt fericit, o români! că vė pot da de exemplu junimeé italiane, ca un tesaur de iubire de țeară, dar nu-mi ascund, că acest tesaur se păstrează mai bine de acei care sunt mai departe de patrie, de cât de aceia care se găsesc într'enska și cari uită prea răpede și sângele vėrsat, și eroismul sepultat. Vė salut pre voi, O! neînvinșilor români! Voi sunteți o pagină desprinsă din marea carte a istoriei Romei; totu-și voi nu sunteți uitați din causa acésta, din contra, sunteți demni de cea mai mare iubire și admirațiune. Coróna de bronz pe care voi o depuneți la piciórele acestei columne, istoria, acéstă mare justițiară a ómenilor și a lucrurilor, o va depune într'o đi peste țeara vóstră, arétându-o lumii întregi, ca un exemplu de neînvinșă iubire pentru mărimea Romei, ai cărei fii cei mai demni sunteți.

## Discursul d-lui Galuppi Prosindaco al Romei

*Români,*

«Coroana comemorativă pe care a'ți depus'o ađi la picioarele acestui însemnat monument, care amintescce unul din perioadele cele mai glorioase ale puterei romane, e o nouă și solemnă dovadă de dragostea pe care poporul român o are pentru Italia în general, și pentru Roma în special.

«De acest frătesc omagiū adus orașului, pe care generosul popor român îl consideră ca mamă, eu vă mulțamesc în numele concetățenilor mei, pe cari am onoarea de a-i reprezinta aci.

«Descendenți ai legionarilor pe cari victoriosul împărat roman îi pusese la paza granițelor orientale ale imperiului, români sunt pe drept cuvint mândri de latinitatea originii lor.

«Admirabilă într'adevăr fu în istorie tenacitatea poporului român de a conserva numele, tradițiunile și orgoliul gintei latine, rezistând la sguduirea invaziunilor și înfrângend cursele inamicilor, mai ales ale fanarioților, cari au încercat de a le smulge sânta lor limbă și naționalitate.

«Așa vie e încă în această generoasă națiune conștiința originii sale, în cât fiii poporului român învață din îndemnul părinților și din învățămintele profesorilor lor, să iubească Italia, ca o soră mai mare a națiunii lor; poeții în cântecele lor 'i arată ca fii ai Italiei; scriitorii stăruie din răspuțeri a înlătura toate cuvintele străine din idiomul lor latin.

«Ca și poporul latin, tot așa și români, luptă spre a continua operă națională în contra apăsărei străinului.

«De la tradițiunile romane se inspiră gloriosul păstor al Transilvaniei, eroul Horia, când în 1784 din pădurea Horasbanya, prolamându-se ca Traian împărat al Daciei, a început războiul de independență și de exterminare în contra îngâmfăților maghiari.

«Și tot ca un român a cădut valorosul român. Zdrobit de numărul inamicilor și trădat, fu condus la eșafod, suferind chinurile pe cari căleul barbar l'a făcut să le îndure mai înainte de a-l ucide.

«Amintindu-și de originile sale, gelos de tradițiunile sale, mândru de cultura sa, poporul român e ađi sentinela înaintată a latinității. Deci cu adencă bucurie și cu înfocat entusiasm

Italia urmărește vigurosul progres al tinerei și puternicei națiuni, a gentilei *insule latine*, care se ridică maestrosă în marea slavă a Europei orientale,

«Și va fi în tot-d'a-una pentru italieni scumpă și mișcătoare amintirea mării dovedii de dragoste, pe care în 1870 au primit-o de la națiunea soră, când parlamentul român, rumpând tradițiunile diplomației europene, se grăbi să felicite guvernul italian pentru marele eveniment al renascerei Romei.

### *Românî,*

«Omagiul pe care voi în numele conaționaliilor voștri, ați adus ați Romei și Italiei, va contribui să cimenteze în tot-d'a-una mai mult uniunea spirituală, care unesc pe cele două națiuni în comună înțelegere de a realiza acea misiune de civilizație și de pace, care fu tot mereu aspirațiunea geniului latin».

### Discursul d-nei Smara Gheorghiu

### *Exelență,*

Sunt reprezentanta presei Române și vorbind în această armonioasă limbă italiană, mi se pare că vorbesc mereu în poezie.

Cântecul meu va fi scurt, iar voi frații noștri de la Fibru răspundeți, voiți să ascultați? Voiți să-l înțelegeți? Doina mea se înalță în spre Mama Roma cea bătrână și auzind-o vi se va trezi în inima dulcele și suavele amintiri ale unei epopei glorioase cum și dorința de a revedea *Eterna Cetate* încă o dată în mărirea și în strălucirea ei antică?

\*

Ciripitul meu?....

Iacă.... Incep....

«Sunt apröre două mii de ani de când tu, o «Mamă Roma» pe fica ta ai pus-o între Prut, Tisa, Dunăre și Marea Neagră dicându-i:

«Acest coprins este al tău, fica mea, păzesc-l și păstrează-l. Cu povețele tale ai învățat-o ce trebuie să facă spre a-și păstra

proprietatea, tradițiunile și datinele strămoșești și spre ași educa poporul în spiritul național: apoi ai lăsat-o liberă să se guverneze singură...

Mama Roma! Scii tu cât a mai suferit de atunci sërmana ta fiică, ajunsă obiectul invidiei și al avidității vecinilor săi?

De câte ori ea nu fu victima acestor agresori!

România, fiica ta iubită, merită de la tine totă stima și totă dragostea, pentru-că cu toate ordele barbare care trecură asupra ei chinuind-o și predând-o, ea se luptă cu mândrie. Inspirându-se de la tine, păstra cu sfințenie acele nobile sentimente și acele nobile virtuți pe care i le-ai insuflat.

Ea avu pentru tine un adevărat cult o nemărginită adorație.

Cu toate vicisitudinile, cu toate amarurile prin care trecu, ea nu uită nici limbajul învățat de la tine.

*Mamă, mână, câne, casă, garofă, musă* și alte vorbe nu le-a învățat ea, de copilă, de pe genuchii tăi? Nu sunt ele oglinda, cristalul, unde se reflectează în fie-care minut inima și mintea ta? Cluj / Central University Library Cluj

Și fiica ta te iubescă pentru-că de la tine a moștenit nu numai limbajul dulce și armonios, inteligența și activitatea, dar și vitejia în lupte și în războie și mândria națională, două virtuți fără de care dănsa nu ar fi putut să-și păstreze locul ce merită printre popore.

\*

Ce crești tu că a răsărit din acele câmpuri gloriose de la Tape și Sarmisagetuza, unde vitezii legionari ai lui Decebal și Traian cădură luptând vitejește, de cât o nouă ceată de viteji eroi?

Rarele virtuți, exemplele vitejesci ale legionarilor Români crești tu că nu a lăsat nici o urmă? că vechia Dacie nu le-a înțeles, nu le a păstrat cu sfințenie?

Podurile, căile, stradele și marile opere făcute de Traian în această cetate, crești tu că sunt deșerte, că au ajuns poteci acoperite de ierburi sălbatice? Crești tu că invingerile și izbândecele care în litere eterne sunt înscrise pe Columna lui Traian nu s'au săpat adânc și în inima noastră, servind de exemplu, de călăuză și luminând ca, far etern în viitor? Până



la tine nu ai ajuns glasul victoriilor de la Robine, Răsboeni și de la Călugăreni?

Sunetul războinic al cornului celui mai glorios căpitan, Carol de Hohenzollern, nu a ajuns până la tine? N'ai înțeles tu că el resuna a victorie? Eroica epopee a Plevnei, zornăirea ușiașă ce făcu cătușele robiei când de la brațele fiicei tale la 77 cădură sfărâmate de bravi noștri Curcani, cine n'o cunoșce?

\*

Mama Roma, Mama Roma, fama acestor bravi ostași, cu două capete, au ecoul în totă lumea și România ocupă d'atunci locul ce merită să ocupe pe bătrânul nostru continent.

\*

România fiica ta, ați liberă și înțeleaptă pentru preceptele sănătoase ce tu Maică Roma ai știut a-i sădi în suflet, îți aduce prin mine cele mai vii dovezi de simpatie și de recunoștință și te încredințează că, și de aci înainte, sentimentele ei vor rămâne tot calde și curate, tot așa cum ea le a avut în tot timpul pentru Maica Roma cea bătrână.

Și eu fericită de această ceremonie solemnă, în care legăturile deja destul de strânse între cele două națiuni surori astăzi atât de măreț s'au afirmat, salutarea mea o îndreptez cu recunoștință ilustrului Ministru Baccelli, roman și apărător valoros al vechei culturii romane. Regelui și Grațioasei regine a Italiei.

Discursul D-lui Gr. Tocilescu în românesce nu l'am putut obține la timp. Regretăm că nu putem publica aci ace foarte însemnată lucrare a scumpului nostru coleg.

Roma 12 Octobre 1899.

*L'Illustration* din Paris (Samedi 28 Octobre 1899.) a publicat un mic articol cu privire la depunerea coronei și a reproduș una din fotografiile lui Paolucci.

Iată textul aceluia articol;

«Hommage des Roumains à la colonne Trajane».

«A l'exemple des Marseillais qui célébraient, ces jours derniers, le souvenir de leur origine phocéenne, les délégués de la Roumanie présents à Rome, à l'occasion du Congrès

«des Orientalistes, ont voulu commémorer solennellement l'origine latine du peuple roumain. Ce peuple on le sait, occupe l'ancienne Dacie, conquise, il y a dix-huit siècles, par Trajan. Le Forum où s'élève le monument consacré à la gloire de l'Empereur fameux était donc tout naturellement désigné pour cette manifestation. Au nom de la délégation, le sénateur Urechia a déposé au pied de la «Colonne Trajane» une magnifique couronne de bronze; puis il a prononcé une vibrante allocution, à laquelle ont répondu au nom des Italiens, le Ministre Baccelli et le pro-syndic communal Gallupi. D'autres discours et des chants de circonstance exécutés sous la direction du professeur Molajoli, ont complété le programme de cette cérémonie».

*Din Revista d'Italia An. II. fasc. VI:*

All'estero si raccolsero in tutto il mondo civile, in Europa, nell'India, nel Giappone e nell'America larghi suffragi di autorevoli adesioni.

Circa 1200 furono gli aderenti, circa 700 i presenti.

Cominciarono a venire, ospiti desiderati, fin da mezzo settembre.

Primi devono essere menzionati i Rumeni per debito di gratitudine e d'affetto e in segno di reciprocità dei sentimenti di solidarietà con noi. Il sentimento di fratellanza coi Latini d'occidente e ancor vivissimo nei Rumeni: essi si sentono ancora, malgrado le trenta generazioni passate, figli di Traiano imperatore e considerano come madre loro Roma, che chiamano col nome di *mama Roma*.

E di questo senso profondo di solidarietà di affetti con noi han voluto dar prova anche in questa occasione. Per questo affetto le adesioni fra loro superarono la cinquantina, cifra considerevole per se stessa, relativamente alla popolazione elevatissima. Per questo essi ebbero un pensiero di commovente squisitezza: di offrire al municipio di Roma e chiedergli el permesso di deporre ai piedi della colonna Traiana un corona di bronzo, simbolo appunto del loro attaccamento alla gran Madre. Ingenuo e commovente episodio di quanto sia diffuso fra i nostri fratelli di Dacia un tale senso nobile

di romanità ce lo offerse un contadino rumeno: sfidando i disagi, egli deliberò di venire per le balze dei Balcani a piedi a Roma; e all'arrivo ne ha baciato il suolo devotamente come un fedele pio la soglia di lontano santuario.

Segnalatissimi fra i Rumeni venuti sono il prof. Urechia, il prof. Tocilescu e la signora Smara.

L'Urechia è senatore del regno di Rumenia per benemeritenze insigni verso l'arte, la scienza e la patria. È poeta, drammaturgo, novelliere, storico, di grido. Bibliofilo ardente aveva raccolto una biblioteca di 30.000 volumi e la regalò alla città di Galatz, baluardo della cultura rumena contro la invasione della russa. Promosse in Rumenia l'istruzione popolare, e diede vita all'Ateneo rumeno. Gregorio Tocilescu è professore di archeologia all'Università di Bucarest, membro dell'Accademia, direttore del Museo, restitutore e illustratore del *Tropeum Trajani*. La Signora Smara è poetessa e insegnante, ed è una calda apostola della pace.

### BCU Cluj / Central University Library Cluj

Din «*Vitanuova*» No. 11

#### I Congressisti Romeni al Foro Traiano

Nel pallido sole, che a stento s'affacciava fra la nebbia leggera, scioltasi poi nell'acqueruggiola fine, insistente, tediosa, fra il lieve profumo delle ultime rose, dai cespi bacianti gli avanzi delle colonne, s'è compiuta, a mio credere, la più bella festa del cuore e della mente, festa a cui ognuno poteva prendere parte. Ed infatti una siepe di popolo dominava tutto all'intorno il Foro e pur nulla potendo cogliere, né degli applauditi discorsi, né di quella semplice musica orientale, uguale, monotona come una lunga nenia religiosa o un canto lento di marte (e che perciò non poteva andare molto lontano), pure comprendeva, e ne gioiva, la gentilezza di quel sentimento che, a traverso 18 secoli, è ancor vivo e forte nel simpatico e intrepido popolo rumeno, per Traiano imperatore, che da Roma portava a la Romania il linguaggio e la civiltà. Ne è delicata confermata la corona di bronzo deposta ai piedi del gigantesco monumento e il discorso gentile, affettuoso, pieno di fuoco, di patriotismo e di alterezza nel pensiero, semplice nella

forma, della poetessa Smara, di questa simpatica figura di donna, forte ed ardita, che, nel suo pittoresco costume nazionale, m'appare come l'incarnazione più viva e più vera del suo paese. (E trova eco questa gratitudine, forse inconsciamente, nell'umile, nel tenace pastore che cammina per 63 giorni onde poter baciare commosso ed orgoglioso la terra di Roma, della Madre Roma. Per la lunga, per la difficile via, con lo sguardo ardito sotto le lunghe ciglia di un biondo arso, nel suo originale vestito: (l'alto capello cilindrico di lana nero riccinta che torreggia sulla testa svelta — la grossa casacca marrone, sotto cui s'apre sul petto e funde sui calzoni bianchi la camicia dello stesso colore, stretta alla vita tenute fisse da cinghie avvolte intorno alle gambe — e l'ampio mantello bianco di pella di pecora, bianco come un manto regale), egli attraverso pianure, valli e monti, vince le asprezze del cammino, suppera il ghiaccio delle nostre Alpi e percorre buona parte d'Italia per fermarsi soddisfatto ai piedi della granitica, istoriata colonna, presso la porta di bronzo in atto di salire, e dove è stato ripreso il suo ritratto. La festa così, con le originali figure della poetessa e del pastore riuscì ancora più commovente e più originale, nonostante le solite guardie, i rituali discorsi, la marcia reale.

All'applaudito discorso del senatore prof. Urechia risposo il ministro Baccelli, sobrio ed efficace, e parlarono ancora altri oratori rumeni e nostri, tutti salutando con entusiasmo la lontano sorella e i suoi devoti pellegrini.

Ed alla poetessa Smara col suo discorso a Mamma Roma rispose con arte più evoluta e con altrettanta gentilezza e forza virile, che contrastava con la femminile soavità della voce, altra poetessa signora Bertini Attilj, con la elegante sua poesia: *Ai fratelli Romeni*.

Dopo la cerimonia al Foro Traiano, i Congressisti in pio pellegrinaggio portarono una splendida corona di crisanteni, di viole e di acacie a Vittorio Emanuele, il padre della patria, e due altri di rose gialle a Cavour e a Perce dei due mondi, al Gianicolo, di dove egli domina e veglia su Roma.

Ne mancava il pastore, — solo in una carrozza cou la bandiera del suo paese, a lui affidata, salutava, passando e agitando in aria il voluminoso copricapo. Sotto le impressioni varie, a seconda dei discorsi colti qua e là, con la reinvoca-

zione della grandezza antica, l'anima ha avuto un grido di sconforto e di speranza: O popolo giovane, o popolo forte che ricordi con amore il felice influsso romano sulle tue sorti, da del tuo fuoco, del tuo entusiasmo a questa tua povera mama veechia; che ha bisogno di nuovo sangue, di nuova vita e che solo puo ringiovanire della giovinezza dei suoi figli.

### Subscrierea pentru Corónă

*Persónele cari au subscris pentru coróna de bronz:*

Domniî : Alecu Enacovicî (50 lei), Petre Grădişteanu (20 lei), Seferdache (20 lei), D-na Poenaru Bordea (50 lei), Dr. I. Stoianovici (10 lei), V. A. Urechia (50 lei), A. Vericeanu (10 lei), E. Costinescu (50 lei), Costin Brăescu (100 lei), Gr. Ştefănescu Profesor (5 lei), Teodor Ştefănescu (5 lei), Dr. Ion G. Sbiera din Cernăuţi (10 lei 45 b.), Ion Dima Pătraşcu (2 lei), Paraschiva I. Pătraşcu (2 lei), Celestin I. Pătraşcu (1 leu), Damian D. Drăgănescu, Galaţi (5 lei), Cazzavillan (40 lei), Farmacist Căpăţină (5 lei), G. Michailescu Slatina (2 lei), N. B. Locusteanu (30 lei), Ursian Valerian (20 lei), D-na Aurelia Căpitan Popovicî (2 lei), Căpitan Popovicî (3 lei), Căpitan Condescu Matei (3 lei), Căpitan Capril (3 lei), Căpitan I. Ionescu (3 lei), Const. Ţinc farmacist (4 lei), Alexandru Ţinc (4 lei), D-na C. Gabroveni (2 lei), Căpitan Carp (3 lei), Locotenent Costesco C. (3 lei), Căpitan Chirica (2 lei), Căpitan I. Navarsat (2 lei), D-na Maria M. Vlădescu (5 lei), Tipografia Carol Göbl (5 lei), Nedescifrabil (2 lei), I. Kalinderu (50 lei), Clubul Tinerimeî (20 lei), Babeş (Azuga) (20 lei), D-na Smara (5 lei), E. P. M. (1 leu), Balaban (1 leu), Inginer M. R. Wardalah (2 lei), Al. I. Stăncescu (6 lei), Eug. Voinescu (5 lei), I. M. Riureanu (10 lei), Lupu Antonescu (5 lei), Pantele Ioanid (1 leu), G. Manolescu (10 lei), N. Tarcea (2 lei), Nedescifrabil (2 lei), Tunaru & Voina (2 lei), Ion Florian (2 lei), Carlos Hegnemann (10 lei), Ioseph Ungarh (20 lei), David Iacomî (2 lei), Mehmed

Efendi Agazade Comerciant de covóre (2 lei), N. Gologan (3 lei), Vasile Vezut (2 lei), Archiereu Nifon (6 lei), N. N. (1 leu), Stoicescu (1 leu), Inginer Badea (5 lei), D. Vicol avocat (20 lei), I. D. Ioanin (2 lei), Neculai de la Piatra (5 lei), Alecu G. Sórec (13 lei), Peter Scheeser (20 lei), Emanuel Arghiriade (20 lei), Notti Constantinide (20 lei), Ed. Grund (1 leu), Aron Ginga (1 leu), Carol Schesser (1 leu), Dimitrie Fráncu (1 leu 50 b.), P. Chițiánescu (1 leu), I. Cománescu (1 leu) P. Dáscálescu (1 leu), C. I. Rádulescu (50 bani), C. G. Cojocárescu (1 leu), Dumitru Cristan (1 leu), Dr. C. Popescu (2 lei), Cantacuzino Câmpina (5 lei), Colonel Al. Iarca (4 lei), St. Locot. Gh. Plesnilá (2 lei), St.-Lt. A. Ciutescu (2 lei), St.-Lt. Milcoveanu Ștefan (2 lei), Cápitan D. Macarie (3 lei), Maior Gáisseanu (4 lei) Locot. Hergot (2 lei), St.-Locot. George Ioan (2 lei), Cápitan M. Jípescu (3 lei), Cápít. C. Ghesniu (3 lei), Cápitan D. Pascu (2 lei), Locot. Ivanovici (3 lei), Locot. V. Dimitriade (1 leu), Lt. M. Cománescu (1 leu), Administrator I Simionescu P. (2 lei), Capelmaistru N. Alexandru (1 leu), Cápitan Dinicu (1 leu), Administrator Nenea (1 leu).

Se adauge la acéstá sumá zece floriní adunați de Tribuna din Sibiu de la urmátórele persóne:

Ariton M. Popa, preot Bucium (1 fl.), Nicolaú Bácașan preot. B. Isbita (1 fl.), Ioan A. Mocaveiú Bucium (50 creítari), Alexandru David. Bucium (50 creítari), Ioan M. Munteanu inv. Bucium (50 creítari), Simeon David Bucium (50 creítari), Ion Furca, L. Simion Bucium (50 creítari), George Tințariu comptorist Bucium (50 creítari), Moise Bocșan Protopop. Arad (5 fl.).

D. Maican (20 lei), Dobre Ionescu (10 lei), Marin Ionescu (10 lei), Demosthene Costantinidi (20 lei), P. Iliescu Inginer (20 lei).

I. Zanne (10 lei), D-na E. Zanne (10 lei), C. Chiru (10 lei), I. Muntea (5 lei), I. D. Voicu (3 lei), P. Iliescu inginer (10 lei), Ion Ravici (5 lei), E. Cratero (5 lei), A. N. Pop (1 leu), Inginer Nestor Urechiá (10 lei), Dómna Aimée Nestor Urechiá (5 lei), I. Iacovache (5 lei), Gh. Dimitriu

(2 lei), Inginer C. Georgescu (5 lei) Inginer G. Romask (5 lei), A. V. & C. P. (20 lei), Ioan I. Podgoreanu (1 leu), I. Răutu (5 lei), Nedescifrabil (1 leu), Dr. C. I. Istrati (20 lei), N. Oprescu (2 lei), N. Păpescu (1 leu), Sp. Parepeanu (1 leu), G. Demetriade (1 leu), Nedescifrabil (1 leu), P. Terușanu (5 lei), Al. Davidescu (5 lei), N. Șerbănescu (2 lei), Ion Pion (1 leu), P. Nicolescu (1 leu), D. C. Georgescu (1 leu) Ion Brătescu (1 leu), G. Sterescu (1 leu), Const. Francovică (1 leu), I. S. Agani (1 leu), A. Boiarul (1 leu), Cerkez (4 lei), C. Zeucianu (5 lei), I. Apostoliu (20 lei).

### Spesele făcute

- 810 lei. D. Cadorn sculptorele care a lucrat Corona:  
 84 » transportul Coronei, vama, trăsura la Roma.  
 200 » facerea a trei pergamente pentru depunerea  
 Coronei.  
 150 » plata corului la Roma.  
 210 » Spese de transport în Roma a Coronei și fotografii în diverse moduri, tipăriri de programe, invitații la serbare, timbre etc.

---

1454 »

1454,— Totalul speselor.

---

1177,15 » subscrierilor.

---

277,15 Sumă plătită în parte de mine și cu 100 lei primită la întoarcerea mea de la Roma, de la bunul român I. R.

